

Perspectives Ontario 2007

www.perspectivesontario.info
Guide de la planification de carrière
en Ontario

James M.

Fumi

Jodee

Robin

Shayna

James C.

FAIS
SENSATION!
CHANGE
LE MONDE!

1 QUI VOUS ÊTES

Six moyens pour assurer la réussite des élèves	2
La fierté delaware	2
Perdre la vue... retrouver une vision de l'avenir	3
Anna triomphe	3
Habitat au Guatemala	4
Le double défi de Fozia	4

2 CE QU'IL VOUS FAUT

Découvrez votre réseau	5
Modèle de CV	6
Comment exposer vos réalisations	6
Compétences Canada	7
Comment devenir une travailleuse ou un travailleur avisé	9
Jeunesse, J'écoute	10

3 OÙ VOUS ADRESSER

Le PAJO	12
L'écotourisme	15
L'AIC remet des prix à des étudiants et à des instructeurs ..	18
Sciences infirmières	19
Diplômés de l'OCAD	23
Entreprise d'été	28

4 COMMENT Y ARRIVER

Santé et sécurité des jeunes au travail	29
Career Cruising	31
Le Centre d'études indépendantes (CEI)	32
Renseignements sur le marché du travail	33
Débouchés postsecondaires	35
Sites Web	36

SECTION 1

QUI VOUS ÊTES

Ce 14^e numéro de *Perspectives Ontario* est publié par les directions de la stratégie Réussite des élèves/Apprentissage jusqu’à l’âge de 18 ans du ministère de l’Éducation. La section 2 comprend du matériel paru dans *Perspectives canadiennes, 2006-2007*.

Cette publication est dédiée aux élèves et étudiants, aux éducateurs, aux conseillers et aux employeurs qui nous inspirent tous.

Équipe de rédaction de *Perspectives Ontario*

Ministère de l’Éducation

Doley Henderson – Rédactrice en chef
Grant Clarke – Directeur pour la réussite des élèves

Kirsten Parker – Directrice pour la réussite des élèves

Lise Drouin
Phil Hedges

Ministère de la Formation et des Collèges et Universités

Sunita Kosaraju
Martin Medeiros
Janet Pond-White
Nadira Ramkissoon
Steve Sullivan

Ministère des Affaires civiques et de l’Immigration

Thierry Guillaumont

Ministère des Petites Entreprises et de l’Entrepreneuriat

Karim Lila

Association des conseillers en orientation de l’Ontario

Pam Turnbull

Design
Kitty Chan, FIZZZ Design Corp.

Les textes qui paraissent dans *Perspectives Ontario* peuvent être reproduits à condition que la source soit mentionnée. Une autorisation est exigée pour reproduire les photos et illustrations. Pour plus de renseignements ou des exemplaires supplémentaires de *Perspectives Ontario*, prière d’écrire à :

Réussite des élèves/Apprentissage jusqu’à l’âge de 18 ans

Ministère de l’Éducation
4^e étage, édifice Mowat, 900, rue Bay
Toronto, Ontario M7A 1L2
Téléc. : 416 327-6749

Six moyens pour assurer la réussite des élèves

Chaque élève apprend différemment. Voici six nouvelles façons stimulantes de participer à la vie scolaire et d’amasser les crédits dont vous avez besoin pour obtenir votre diplôme.

ÉQUIPES RESPONSABLES DE LA RÉUSSITE DES ÉLÈVES

Chaque équipe travaille avec le personnel de l’école, les élèves, les parents et les membres de la collectivité pour faire en sorte que davantage d’élèves acquièrent les crédits nécessaires pour obtenir leur diplôme d’études secondaires.

MAJEURE HAUTE SPÉCIALISATION

Pour ceux qui ont déjà une idée de leur cheminement professionnel, cette initiative vous offre la possibilité de personnaliser votre expérience d’apprentissage. Vous choisissez un regroupement de 6 à 12 cours qui vous aideront à poursuivre une carrière dans des secteurs tels que l’hôtellerie et le tourisme, les arts et la culture, la construction, la fabrication et les industries primaires.

PROJETS PHARES

Les projets phares vous aident à poursuivre vos études, à accumuler les crédits nécessaires et à suivre des programmes menant au collège. Ce programme encourage également les décrocheurs à retourner à l’école.

PROGRAMME ÉLARGI D’ÉDUCATION COOPÉRATIVE

Les stages coopératifs représentent un excellent moyen d’acquérir des compétences, de l’expérience en milieu de travail et de bénéficier d’une longueur d’avance dans l’élaboration de votre curriculum vitae. Vous pouvez désormais compter deux crédits d’éducation coopérative au nombre des 18 crédits obligatoires requis pour obtenir votre diplôme d’études secondaires.

PROGRAMME À DOUBLE RECONNAISSANCE DE CRÉDIT

Ce programme vous permet d’acquérir un certain nombre de crédits en participant à une formation en apprentissage et à des cours postsecondaires qui seront pris en compte dans le calcul des crédits nécessaires pour obtenir votre diplôme d’études secondaires, votre diplôme collégial ou universitaire ou votre certificat d’apprentissage.

TRANSITION DE LA 8^e À LA 9^e ANNÉE

Si vous avez de la difficulté à opérer la transition de l’école élémentaire à l’école secondaire, vous obtiendrez le soutien dont vous avez besoin grâce à une attention personnalisée et un programme conçu pour s’adapter à votre situation particulière.

Visitez le site Web www.ontario.ca/6moyens ou communiquez avec un membre de l’équipe responsable de la réussite des élèves de votre école.

LA FIERTÉ DELAWARE

La Ridgeview Moravian Elementary School est la première école au Canada à offrir un programme de langue autochtone delaware. L’école est située près de la Première nation des Delaware et la plupart des enfants de celle-ci fréquentent l’école de la 1^{re} à la 8^e année. Le personnel de l’école, des partenaires communautaires et plusieurs intervenants clés ont réalisé l’importance d’offrir des possibilités d’apprentissage appropriées sur le plan culturel et, en plus de toutes les autres fonctions qu’ils assument, ils ont trouvé le moyen de s’assurer les services d’un enseignant pour le programme.

Lance Balkwill, directeur de l’école Ridgeview Moravian, qui se trouve dans le Lambton Kent District School Board, est très satisfait du « soutien fantastique qu’il reçoit de l’administration, du personnel de l’école, des élèves et des parents, car [le programme a] ouvert de nombreuses portes et possibilités ». Les élèves sont heureux et fiers d’apprendre leur langue autochtone. Ils se réjouissent à l’idée d’en apprendre davantage sur leur culture et, en conséquence, l’assiduité au cours a augmenté. « Lorsque j’en saurai plus, je transmettrai mes connaissances aux autres et je leur apprendrai la langue », déclare un élève. Le cours est ouvert à tous les élèves, et un certain nombre d’élèves non autochtones le prennent.

Les élèves pensent que l’éducation reçue à la Ridgeview Moravian Elementary School pourrait les aider dans leur carrière, car le fait d’être multilingue est un atout important recherché par les employeurs. Dans le cas de ces élèves, cela pourrait se traduire par une meilleure chance de trouver un travail dans leur communauté. Une autre élève affirme : « C’est ma langue et ma culture, et je veux que ma famille grandisse dans notre culture. »



PERDRE LA VUE... RETROUVER UNE VISION DE L'AVENIR

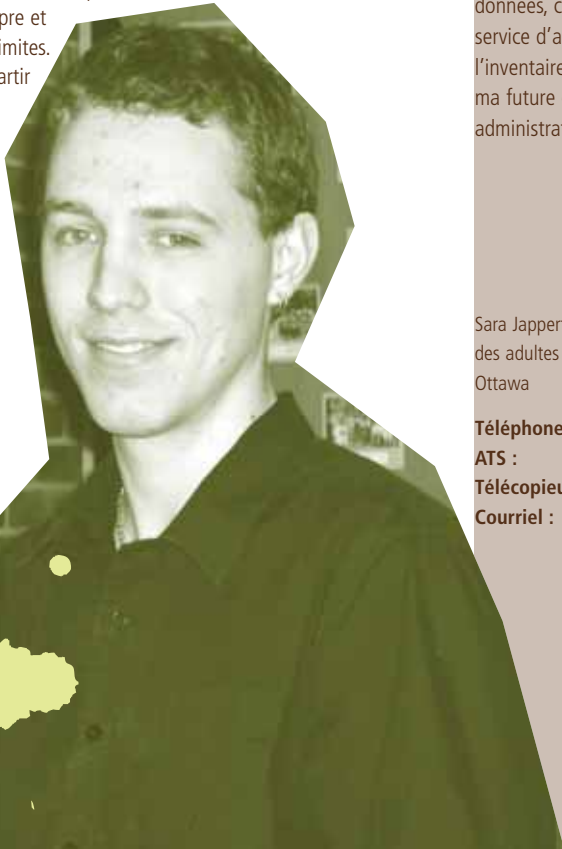
Je suis un élève de 12^e année à la W. Ross Macdonald School pour élèves aveugles ou ayant une déficience visuelle. Mon parcours dans la vie, en particulier mon éducation, a constitué mon ascension personnelle du Mont Everest. J'ai trébuché, glissé et suis tombé plusieurs fois. Ma montée vers le sommet a souvent été obscurcie par des nuages sombres. Lorsque j'étais à l'élémentaire, j'ai perdu une part importante de mes facultés de vision, ce qui m'a obligé à modifier mon approche de la vie et de l'apprentissage. Malheureusement, à cause d'orgueil et d'un refus d'accepter mes différences, j'ai commencé à avoir des difficultés à l'école.

Au moment d'entrer au secondaire, même s'il était évident que je ne pourrais pas réussir sans d'abord accepter mon handicap, j'ai continué à résister. Mon état émotionnel a commencé à s'aggraver sérieusement et j'ai sombré dans une profonde dépression. En 10^e année, mes notes, et mon amour-propre, ont fortement chuté. Mon angoisse a atteint des sommets, ma dépression s'est intensifiée et la vie semblait pour le moins futile. Abandonner l'école semblait la meilleure chose à faire et c'est ce que j'ai fait... à trois reprises.

« Je suis passé du stade d'isolement total dans le sous-sol de ma maison à une vie très active où j'essaie de m'impliquer au maximum. »

J'ai toujours eu conscience de l'importance d'avoir une éducation, mais lorsque l'école secondaire, une éducation postsecondaire, une carrière et le succès en général semblaient être des choses impossibles à atteindre, je n'ai même pas essayé. Depuis que je suis inscrit à l'école W. Ross Macdonald – je suis maintenant en troisième et dernière année – j'ai dû me forcer à m'impliquer et à rester concentré, quel que soit le nombre de fois où j'ai trébuché. J'ai dû modifier mon attitude vis-à-vis beaucoup de choses pour réussir. J'ai dû apprendre à aimer apprendre, apprendre à m'aimer et, surtout, à aimer la vie. Je suis passé du stade d'isolement total dans le sous-sol de ma maison à une vie très active où j'essaie de m'impliquer au maximum : président du conseil des élèves, rédacteur en chef du journal de l'école, membre de la chorale, enseignement en plein air, atelier de travail du bois, sports, etc. La liste est longue. Le succès mène au succès. Réussir à combattre la dépression et l'angoisse m'a permis d'améliorer mes habitudes de travail, et donc d'améliorer mes résultats scolaires, ce qui m'a permis d'augmenter ma moyenne à un niveau inconnu pour moi. Récemment, j'ai posé ma candidature pour un programme d'enseignement concurrent à l'université – ce que je n'aurais jamais pensé faire un jour. Mon succès est dû en partie au soutien de mes amis, de ma famille et du personnel de l'école. Le succès cependant ne peut être rationné; il vient de la profonde connaissance de soi, de l'amour-propre et des efforts faits pour conquérir ses limites. Le succès est partout – il suffit de partir à sa recherche et de le trouver.

Jonathan Wissink



Anna triomphe

Je suis sourde et aveugle et ma philosophie est qu'on ne peut pas rester assis à ne rien faire. Je voulais être comme les autres personnes qui trouvent un emploi et gagnent leur argent. En septembre 2005, j'ai obtenu un poste d'adjointe administrative chez Jan Miller & Associates à Kingston. C'est ma deuxième année à la compagnie et je suis contente de me lever chaque matin pour aller travailler.

Pendant 12 ans, j'avais fait du bénévolat et trouvé des emplois contractuels qui ne duraient que trois mois. Quand j'ai dit à ma mère que j'avais de la difficulté à garder les postes que j'obtenais, elle a répondu que je ne cherchais peut-être pas le bon type d'emploi. Alors j'ai compris que je devais être réaliste et trouver le milieu de travail qui me convenait au lieu d'accepter des emplois en sachant qu'ils ne dureraient pas.

Je voulais travailler dans un bureau, mais à cause de mes capacités uniques, je n'arrivais pas à trouver quelqu'un qui me donnerait une chance. On m'a dit que je n'avais pas assez d'expérience de bureau et que je devrais travailler dans une usine. Je me suis dit : « Où diable vais-je trouver l'expérience si personne ne m'engage? »

« Où diable vais-je trouver l'expérience si personne ne m'engage? »

Le bénévolat! C'était la façon d'acquérir de l'expérience comme adjointe administrative. J'ai commencé à faire du bénévolat à l'Institut national canadien pour les aveugles (INCA) deux ou trois fois par semaine. J'aimais y aller pour en apprendre davantage sur le travail de bureau. J'avais parfois des problèmes avec le téléphone, mais je n'ai pas abandonné. Malgré mes limites, j'ai appris que je pouvais faire beaucoup de choses très bien, comme entrer des données, contribuer aux ventes du service d'aide technique et faire l'inventaire. Je voulais me préparer à ma future carrière d'adjointe administrative.

Quelques mois plus tard, j'ai présenté une demande au Programme de soutien de l'emploi et on m'a donné un rendez-vous. Après l'entrevue, j'ai rencontré une préposée au soutien de l'emploi pour discuter de mes buts et de mes rêves d'emploi, du type de poste que je voulais et de mes limites. Je lui ai dit que je ne pouvais pas conduire une voiture, mais que je pouvais taper 65 mots à la minute. Elle a ri et m'a dit pour me taquiner que j'étais une vantarde, et qu'elle me trouverait un poste pour que j'obtienne plus d'expérience et pour que je puisse montrer mes capacités à mon futur employeur.

Après quelques semaines, la préposée m'a suggéré d'envoyer mon curriculum vitae à Jan Miller & Associates. J'étais très excitée. À l'entrevue, nous avons parlé de mes qualifications et de mes capacités uniques. Le lundi suivant, j'ai commencé ma formation d'adjointe administrative. Je classe des documents, produis des rapports, tape des manuels et des dépliants, fais l'inventaire, commande des fournitures et contribue aux activités de marketing. Wilma, ma chienne-guide, et moi accueillons les clients qui se présentent au bureau. Au début, mes collègues et moi avons dû trouver des façons de contourner mes limites. Par exemple, je réponds au téléphone quand je reconnais le numéro et le répondeur prend les autres appels. Toute l'équipe du bureau est patiente et compréhensive. Nous apprenons à travailler ensemble. J'ai enfin trouvé une employeuse qui s'adapte à moi, ce qui me motive à travailler plus fort pour elle.

Travailler dans un tel milieu me fait parfois oublier que j'ai un handicap. Pouvoir travailler et gagner mon argent comme les autres est merveilleux. Cette expérience m'a appris qu'il faut savoir ce qu'on veut et continuer de travailler pour atteindre son but, même s'il semble hors de portée. Il y a quelque part une personne prête à te donner une chance. Si on a un handicap, il faut accepter d'expliquer aux gens ses limites et ce qu'ils peuvent faire pour aider. Nous avons tous des limites, que nous ayons un handicap ou non, mais c'est à nous de réaliser nos propres rêves. En continuant d'essayer de comprendre nos situations respectives, nous améliorerons le monde.

Anna Lindsay



« Il y a peu de temps, Anna suivait à distance le programme d'alphabétisation des adultes sourds et aveugles d'INCA à Ottawa. Le programme d'alphabétisation et de formation de base, soutenu par le ministère de la Formation et des Collèges et Universités, vise à aider les personnes sourdes et aveugles à réaliser leurs buts et leur indépendance, à compléter leur formation ou à trouver un emploi. La plupart des apprenants des programmes comme le nôtre ont des buts liés à l'indépendance, mais quelques-uns veulent un emploi. Les personnes sourdes et aveugles font face à beaucoup d'obstacles, dont un est l'obtention d'un emploi. Elles sont frustrées d'avoir les compétences mais de constater que personne ne veut les engager. Voilà un cas où l'employeur et la personne sourde et aveugle ont pu régler les problèmes. »

Sara Jappert, programme d'alphabétisation des adultes sourds et aveugles d'INCA, Ottawa

Sara Jappert, programme d'alphabétisation des adultes sourds et aveugles d'INCA, Ottawa

Téléphone : 613 563-4021, poste 5033
ATS : 613 567-2937
Télécopieur : 613 563-1898
Courriel : sara.jappert@cnib.ca



Habitat au Guatemala



POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, contactez Barbara McInnes, enseignante à la Woodroffe High School, au 613 820-7186, ou par courriel à barbara.mcinnnes@ocdsb.ca

« C’est justement la démarche novatrice en éducation que nous préconisons ... »

« C’est justement la démarche novatrice en éducation que nous préconisons à Woodroffe, explique Kevin Bush, directeur de l’école. Je suis fier de nos élèves qui croient qu’on peut faire changer les choses non seulement en s’instruisant, mais aussi par les activités qu’on entreprend pour s’instruire. Des projets comme celui-ci, ainsi que notre nouveau programme de certificat en études internationales, mettent l’accent sur le respect et la diversité et témoignent de notre engagement à offrir aux élèves une éducation qui favorise la réflexion et l’action aux échelons local et international. »

Seize jeunes intrépides de la Woodroffe High School et de la Gloucester High School entreprendront bientôt une expérience inoubliable. En mars prochain, ces élèves de 12^e année consacreront leur semaine de relâche à mélanger du ciment et à transporter des blocs de cendre dans le cadre d’un projet de construction communautaire au Guatemala.

Les élèves aideront à la construction d’une maison familiale au sein du projet Village global d’Habitat pour l’humanité. Ils passeront cinq jours sur le chantier de construction et trois jours à se renseigner sur la culture guatémaltèque.

« Je suis fière de faire partie de l’équipe des *Tigers* qui ira au Guatemala, affirme **Candice Bruchhauser**, élève de Woodroffe. Les études ne devraient pas se limiter à ce qu’on apprend en classe. Ce voyage est le genre d’expérience qui rend l’éducation intéressante. »

« C’est une excellente occasion pour les *Tigers* de Woodroffe et les *Gators* de Gloucester », affirme Ian Eskritt, enseignant à Woodroffe et chef du groupe. « Ils travailleront pour une ONG (organisation non gouvernementale) et ce qu’ils apprendront sur le Guatemala leur ouvrira les yeux sur la vie des gens ailleurs au monde et les défis qu’ils doivent affronter. »

Les 16 élèves organisent des activités de financement pour couvrir le coût du voyage, dont la vente de cacao et de café équitables. Certains d’entre eux étudient l’espagnol afin de pouvoir communiquer avec les gens où ils seront.

Le projet Habitat pour l’humanité au Guatemala suscite beaucoup d’intérêt dans la région d’Ottawa. À leur retour, les élèves comptent partager leurs expériences avec les jeunes des écoles élémentaires de la région afin de les inciter à adopter une perspective globale.

Le double défi de Fozia

Les études secondaires ne sont pas toujours faciles. Mais, pour certains élèves, le défi est double puisqu’ils doivent apprendre l’anglais tout en suivant leurs cours avec les autres.

Fozia Razzaq avait 16 ans à son arrivée au Canada en avril 2004. Elle avait appris à lire et à écrire l’anglais au Pakistan, mais elle ne parlait pas la langue. Elle savait qu’elle devrait apprendre rapidement pour pouvoir réaliser son rêve de devenir gynécologue.

Fozia a affronté ce défi avec courage et ira à l’université après avoir reçu son diplôme d’études secondaires au printemps.

Comment a-t-elle réussi cet exploit? Elle a compris qu’elle devait profiter de toutes les occasions pour s’exercer en anglais et parler même si sa grammaire et son choix de mots n’étaient pas tout à fait justes. C’était un peu risqué et elle devait s’armer de courage, mais cela a valu la peine. « On veut s’exprimer, mais on ne sait pas toujours si on utilise les bons mots. J’étais parfois embarrassée. »



COMMENT A-T-ELLE RÉUSSI CET EXPLOIT?

FOZIA OFFRE LES CONSEILS SUIVANTS AUX ÉLÈVES QUI DOIVENT APPRENDRE L’ANGLAIS :

1. Si vous ne comprenez pas ce qu’on vous dit, demandez de l’aide à vos enseignants. Ce sera peut-être un peu difficile au début, mais ils vous aideront et vous encourageront.
2. Empruntez des livres à la bibliothèque. Plus vous lirez, plus vous enrichirez votre vocabulaire.
3. Participez aux discussions en classe. C’est l’occasion de vous exercer en anglais.
4. Restez dans votre cours d’anglais langue seconde. Les niveaux 4 et 5 (D et E) vous aideront à acquérir de plus en plus de compétences langagières.

Nous remercions Fozia Razzaq et Amil Hussein Syed, le travailleur d’établissement dans son école, pour ce texte. Pour des renseignements sur les travailleurs d’établissement dans les écoles, consultez le site des guides à l’intention des nouveaux arrivants en Ontario à www.etablissement.org/edguide ou contactez-nous à info@cicswis.ca.



SECTION 2

Découvrez votre réseau

Dressez une liste de 10 personnes que vous connaissez – membres de votre famille, amis, voisins, enseignants, collègues de travail, guides et autres connaissances parmi votre communauté ou d’ailleurs.

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

CE QU’IL VOUS FAUT

Prévoyez des conversations amicales ou encore des entrevues d’information plus officielles.

Demandez à ces personnes de vous parler de :

- leur expérience professionnelle
- leur cheminement personnel
- leurs observations sur le parcours professionnel
- leur emploi et des réseaux dont elles font partie

Prenez des notes. Écoutez attentivement leurs réponses. Posez-leur des questions de suivi.

Faites-leur part de vos réflexions sur les orientations professionnelles qui s’offrent peut-être à vous, les professions et les domaines qui vous attirent et qui semblent correspondre à vos intérêts.

Demandez-leur des suggestions d’endroits où obtenir des renseignements sur les professions en question, les possibilités de formation et les occasions d’emploi.

COMMENCEZ à créer de nouveaux liens.



VOTRE OUTIL DE MARKETING

Vous n’avez pas besoin d’un budget de marketing de plusieurs millions de dollars pour vous vendre. Vos réponses aux quatre questions ci-contre vous aideront à élaborer votre curriculum vitæ, à vous préparer à une entrevue et à obtenir le poste convoité.

1. Quels sont les dix mots qui vous décrivent le mieux?

2. Qu’aimez-vous le plus chez vous?

3. Qu’est-ce que votre entourage dit admirer en vous?

4. Qu’est-ce que vous appréciez le plus chez les autres?

Répondez aux questions, mettez au point votre « pub info personnelle de 30 secondes », puis élaboriez un portfolio qui appuie le tout.

Rappelez-vous : une bonne stratégie de marketing, c’est important, mais elle ne peut remplacer la maîtrise des compétences essentielles. Vous devez posséder et acquérir des compétences solides, puis les mettre en valeur aux yeux des employeurs potentiels.

SECTION 2 | CE QU'IL VOUS FAUT

MODÈLE DE CV

Amanda Gareth 59, rue Crescent Ottawa (Ontario) K1K 1L3 613 323-4768 Courriel : amanda.gareth@hotmail.com	
Éducation	
Sept. 04-Juin 08	École secondaire du district d'Ottawa Ottawa, Ontario 11^e année en cours 10^e année réussie avec une moyenne de 85 pour 100 Excellent dossier de présence
Expérience de travail	
Juin 06-Sept. 06	Associée aux ventes <i>The Gap</i> Ottawa, Ontario • Communiquer efficacement avec les clients pour déterminer leurs besoins et conclure des ventes pour atteindre un objectif. • Continuellement accroître ma connaissance des produits en me tenant au courant des initiatives de la compagnie et en créant de bons rapports avec les fournisseurs de même qu'avec les gérants de magasin et les chefs de rayon. • Contribuer à créer un milieu de magasinage plus agréable en maintenant le magasin organisé et accueillant pour les clients.
Juin 05-Sept. 05	Conseillère <i>Camp Rideau</i> Rideau, Ontario • Superviser des enfants de 3 à 11 ans. • Faire preuve d'excellentes compétences en planification et en organisation des tâches en guidant les enfants dans diverses activités artisanales, musicales et sportives. • Suivre les lignes directrices de sécurité appropriées.
Expérience de bénévolat	
Juillet 05-Août 05	Entraîneuse de baseball pour les jeunes <i>Rideau Youth Baseball</i> Rideau, Ontario • Prendre des décisions et régler des problèmes en me fondant sur l'importance de promouvoir le travail d'équipe, de valoriser chaque joueur et de favoriser son développement et de créer un milieu d'apprentissage positif et amusant.
Compétences essentielles, habitudes de travail et qualités	
Compétences essentielles : Communication orale et écrite (français et anglais), planification et organisation des tâches, prise de décision, résolution de problème, recherche d'information, maîtrise de l'ordinateur (Microsoft Office, Microsoft SQL Server, Outlook)	
Habitudes de travail : Travail d'équipe, service à la clientèle, initiative, fiabilité, sécurité au travail	
Qualités : Déterminée, créative, orientée vers les buts	
Prix et certificats	
Prix de maîtrise de l'anglais, 11^e année	
Activités parascolaires	
Troupe de théâtre, journal scolaire, yoga	
Références	
Disponibles sur demande	

Pour de l'aide dans la rédaction de votre CV, adressez-vous à votre conseillère ou conseiller en orientation, à votre enseignante ou enseignant d'éducation coopérative ou à votre enseignante ou enseignant en cheminement de carrière.

COMMENT EXPOSER VOS RÉALISATIONS

Dans votre curriculum vitæ, vous disposez de peu d'espace pour laisser une impression durable – faites en sorte que chaque mot compte. Mettez en évidence vos compétences, votre expérience et vos connaissances en utilisant un langage que les gestionnaires comprennent. Reportez-vous aux diverses capsules qui suivent. Vous y trouverez des exemples de la façon de présenter vos réalisations pour faire un résumé impressionnant de ce que vous pouvez offrir.

CE QUE VOUS AVEZ FAIT | Vous avez gardé un jeune cousin.

CE QUE VOUS DITES AVOIR FAIT | Fournisseuse ou fournisseur de services à l'enfance

- * Démontrer de façon constante une capacité à régler des problèmes
- * Élaborer des activités créatives favorisant la participation des enfants
- * Prodiguer des premiers soins élémentaires
- * Procurer un environnement sûr à de jeunes enfants

CE QUE VOUS AVEZ FAIT | Vous avez répondu au téléphone pour un organisme sans but lucratif.

CE QUE VOUS DITES AVOIR FAIT | Réceptionniste

- ★ Démontrer d'excellentes aptitudes de communication avec le public
- ★ Effectuer correctement de multiples tâches dans un milieu de travail où tout se déroule rapidement
- ★ Organiser et transmettre des renseignements sur les activités de l'association nationale
- ★ Effectuer diverses tâches administratives pour alléger la charge de travail de collègues

CE QUE VOUS AVEZ FAIT | Vous avez transporté du gazon pendant deux étés.

CE QUE VOUS DITES AVOIR FAIT | Entrepreneuse ou entrepreneur paysagiste

- * Agir comme chef d'équipe pendant deux années consécutives
- * Relever directement du président de l'entreprise
- * Assumer la responsabilité des opérations sur place
- * Gérer les relations avec les clients

CE QUE VOUS AVEZ FAIT | Vous avez travaillé au tiroir-caisse d'une épicerie.

CE QUE VOUS DITES AVOIR FAIT | Caissière ou caissier

- * Effectuer des calculs mathématiques rapides avec exactitude
- * Communiquer clairement avec le public
- * Démontrer une bonne adaptation aux différentes contraintes de temps
- * Travailler de façon autonome et au sein de petites équipes

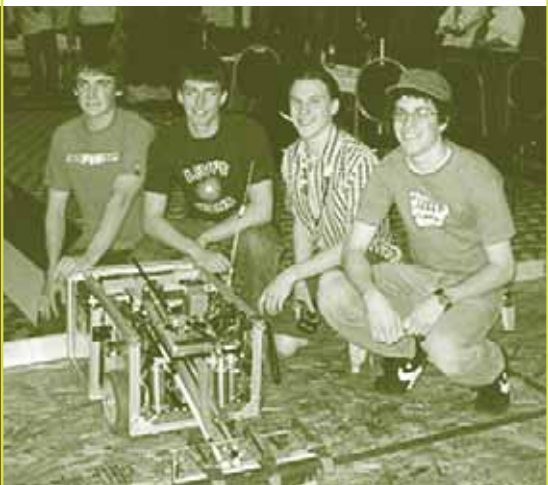
CE QUE VOUS AVEZ FAIT | Vous avez construit des murs, des cheminées et des allées en brique et en pierre.

CE QUE VOUS DITES AVOIR FAIT | Maçonne ou maçon

- * Porter une attention particulière aux détails
- * Utiliser divers outils, assembler des échafaudages et manipuler des matériaux lourds
- * Mettre en valeur les réalisations pour attirer des clients
- * Conduire le camion de la compagnie



Des élèves de Grimsby remportent l’or à Compétences Canada



CE QUE VOUS AVEZ FAIT | Vous avez peint des clôtures.

CE QUE VOUS DITES AVOIR FAIT | Décoratrice ou décorateur d’extérieur

- ★ Gérer des projets – du premier contact avec le client jusqu’à l’achèvement des travaux
- ★ Utiliser des outils et gérer le matériel en assurant un maximum d’efficacité
- ★ Coordonner des horaires de travail
- ★ Faire preuve d’ardeur au travail

CE QUE VOUS AVEZ FAIT | Vous avez soigné des personnes âgées dans une maison de soins infirmiers.

CE QUE VOUS DITES AVOIR FAIT | Spécialiste en soins gériatriques

- ★ Surveiller l’état mental et physique des résidents d’une importante maison de soins infirmiers
- ★ Superviser les activités de loisir de plus de 30 personnes âgées
- ★ Faire preuve de patience, de gentillesse et de professionnalisme dans des situations stressantes et délicates sur le plan émotionnel
- ★ Donner des premiers soins d’urgence

CE QUE VOUS AVEZ FAIT | Vous avez travaillé comme pompiste.

CE QUE VOUS DITES AVOIR FAIT | Pompiste

- ★ Travailler efficacement avec un minimum de supervision
- ★ Développer et utiliser d’excellentes habiletés en communications interpersonnelles
- ★ Assumer la responsabilité de sommes d’argent considérables
- ★ Assurer la propreté et l’organisation d’une station-service

CE QUE VOUS AVEZ FAIT | Vous avez ramassé le courrier de votre voisin et vérifié sa maison pendant qu’il était en vacances.

CE QUE VOUS DITES AVOIR FAIT | Fournisseuse ou fournisseur de services d’entretien résidentiel

- ★ Assurer la sécurité d’une propriété privée
- ★ Faire preuve d’une fiabilité inébranlable
- ★ Gérer les finances de l’entreprise
- ★ Favoriser des relations durables avec les clients

CE QUE VOUS AVEZ FAIT | Vous avez élaboré le site Web de votre équipe sportive.

CE QUE VOUS DITES AVOIR FAIT | Informaticienne ou informaticien

- ★ Utiliser des compétences en création d’applications (html, flash et Java)
- ★ Concevoir un site de façon à ce qu’il soit accessible aux jeunes, aux adultes et aux personnes atteintes d’une déficience visuelle
- ★ Gérer un projet de sa conception à son achèvement
- ★ Tenir compte des commentaires provenant de différentes sources

Le but de l’exercice était de frapper une cible de cinq pieds avec un ballon de football, mais les retombées pourraient mener à un nouveau choix de carrière. L’an dernier, une équipe de quatre élèves de la Grimsby Secondary School a remporté une médaille d’or aux compétitions nationales de Compétences Canada à Halifax. Deux de ces jeunes se préparent maintenant pour le Concours mondial des métiers qui aura lieu au Japon en novembre 2007.

Avant d’affronter des équipes de tous les coins du Canada, **Andrew Kramer, Chris Rintjema, Stuart Haws et Peter Mullen** ont d’abord remporté la première place aux compétitions du conseil, puis ont gagné aux compétitions provinciales à Waterloo. Andrew poursuit maintenant des études au Collège Niagara menant à un diplôme de technologue en génie électrique et Chris étudie le génie à l’Université de Waterloo, un changement de cap important pour un jeune qui comptait s’inscrire en musique. De leur côté, Stuart et Peter terminent leurs études secondaires et envisagent tous les deux une carrière en technologie – Stuart en aéronautique et Peter en mécanique.

« Les concours enrichissent beaucoup un programme, explique Scott Miller, un des

deux enseignants-conseillers de l’équipe. Les élèves y apprennent à travailler en équipe et acquièrent des aptitudes en leadership. Ces élèves ont fait un bond incroyable et, comme outil pédagogique, le programme est très novateur. » Scott a décidé d’inscrire des élèves au concours en robotique de Compétences Canada parce que, contrairement à d’autres concours dans cette discipline, celui-ci est axé sur les élèves. Ce sont eux qui conçoivent leur robot, qui trouvent les pièces et qui le construisent. Voici ce qu’en dit Chad Whittington, l’autre enseignant-conseiller : « Les conseillers sont un peu comme l’entraîneur d’une équipe de hockey. Nous sommes là pour leur donner des conseils et les aider à acquérir de nouvelles compétences, mais les concurrents, ce sont eux. »

« Ces élèves ont fait un bond incroyable et, comme outil pédagogique, le programme est très novateur. »

La Grimsby Secondary School participait au concours de robotique pour la troisième année. Au début, l’équipe envisageait d’utiliser des pièces récupérées entre autres de vieilles machines à laver. Mais l’équipe a

pu bénéficier d’un partenariat établi avec une entreprise locale, Parker Hanifin, qui se spécialise en pneumatique et en hydraulique. Outre l’appui fourni à l’équipe de robotique, cette entreprise a une conscience sociale et offre des stages coopératifs aux élèves ainsi que des bourses.

Participer aux compétitions de Compétences Canada représente un engagement important pour les élèves, qui consacrent plus de 1 000 heures-personne à leur projet avant même d’arriver aux compétitions. Cette année, trois équipes se répartissent le travail. La première s’occupe des éléments structuraux, la deuxième, des éléments pneumatiques, et la troisième, du système électrique. Quatre élèves seulement représenteront l’école.

Peter Mullen, membre de l’équipe gagnante en 2006, raconte son expérience : « J’ai beaucoup aimé construire le robot et trouver le moyen de le faire fonctionner. Au concours, je voulais voir comment les autres équipes avaient conçu et construit les leurs. » C’est après avoir participé au concours de robotique de Compétences Canada qu’il a décidé d’orienter sa carrière vers la technologie.

Compétences Canada — ONTARIO

Compétences Canada – Ontario est un organisme sans but lucratif dont le mandat est de promouvoir les carrières dans les métiers spécialisés et les technologies en les présentant comme des cheminements professionnels viables et de premier plan pour les jeunes de l’Ontario.

CE QUE NOUS FAISONS

Chez Compétences Canada – Ontario, nous croyons que les jeunes peuvent connaître de brillantes carrières dans les métiers spécialisés et les technologies. Par l’entremise des initiatives du programme, nous encourageons les jeunes à acquérir l’expérience et l’éducation nécessaires pour réussir dans les métiers spécialisés.

Nos programmes ciblent les élèves des classes supérieures de l’élémentaire et les élèves du secondaire. Les programmes et concours annuels comprennent les suivants :

- * Ouverture sur le monde « Compétences, ça marche!^{MC} » – Présentations en milieu scolaire sur les débouchés dans les métiers spécialisés et la technologie
- * Soupers du réseau de contacts féminins « Compétences, ça marche!^{MC} »
- * « Compétences, ça marche!^{MC} » Camps d’été sur les compétences d’employabilité
- * Concours ontarien des métiers et de la technologie
- * Courses de bateaux en carton et défis vidéos

Le Passeport-compétences de l’Ontario

Les compétences essentielles et de bonnes habitudes de travail sont indispensables pour réussir en milieu de travail. Utilisez le passeport pour montrer aux employeurs ce que vous êtes capable de faire! Les expériences vécues dans un travail bénévole, à l’école, dans les cours d’éducation coopérative, les passe-temps et le milieu de travail contribuent toutes au développement des compétences. Référez-vous au site Web <http://skills.edu.gov.on.ca>!

Daniel Chudy

Alex Heaman-Maracle

Nathan Lambert Banke

Depuis 1989, nous avons institué, élaboré et amélioré des programmes qui s’adressent à la jeunesse ontarienne. Les carrières dans les métiers spécialisés et les technologies ont été placées à l’avant-scène! Les jeunes doivent savoir que les métiers spécialisés et les technologies offrent des possibilités professionnelles enrichissantes et stimulantes et nous faisons en sorte de leur donner cette information. À chaque année, plus de 600 000 élèves bénéficient de nos programmes et activités en Ontario.

Notre collaboration dans le cadre de partenariats avec le secteur de l’éducation, l’industrie et le gouvernement produit des résultats remarquables! Nos efforts conjoints procurent des avantages visibles : les jeunes vantent les mérites de la formation en apprentissage, les éducateurs constatent la croissance des programmes d’apprentissage, les employeurs cherchent des apprentis compétents et le gouvernement, lui, s’engage à assurer à l’Ontario un avenir d’une grande vitalité. C’est ce qu’on appelle « l’effet domino »!



On reconnaîtra de gauche à droite les médaillés d’or des Olympiades canadiennes de la formation professionnelle et technique de 2006 : **Daniel Chudy** (réparation de voitures endommagées – postsecondaire), **Alex Heaman-Maracle** (réparation de voitures endommagées – secondaire) et **Nathan Lambert Banke** (entretien automobile – postsecondaire). Alex et Nathan ont été choisis pour représenter le Canada au Concours mondial des métiers qui aura lieu cet automne au Japon. Pour en savoir plus sur leurs progrès, visitez www.skillsontario.com/French/FrenchMain.html.

Pour plus de renseignements, communiquez avec Lara Novak, directrice du programme, à laran@skillscanada.com ou visitez www.skillsontario.com/French/FrenchMain.html.

Passeport pour la prospérité

Le programme Passeport pour la prospérité est une campagne provinciale menée par les employeurs visant à promouvoir l’importance d’offrir des possibilités de travail-études aux élèves du secondaire pour les aider à préparer la transition entre l’école et le marché du travail. Ces possibilités comprennent des programmes de transition entre l’école et le monde du travail, des exposés sur les carrières, des visites des lieux de travail, des stages d’observation, le Programme d’apprentissage pour les jeunes de l’Ontario ainsi que des stages en éducation coopérative. Le programme est financé conjointement par le Conseil provincial de partenariats des employeurs, le ministère de l’Éducation et le ministère de la Formation et des Collèges et Universités de l’Ontario. Il est administré par le Partenariat d’éducation des Affaires de l’Ontario, dont font partie les conseils industrie-éducation et les commissions de formation locales de la province. Nous invitons les élèves à s’informer sur les possibilités de travail-études auprès de leurs enseignants et nous incitons les employeurs à s’inscrire dès maintenant! Appelez au 1 888 672-7996 ou visitez le site Web du Partenariat d’éducation des Affaires de l’Ontario à www.obep.on.ca et de Passeport pour la prospérité à www.edu.gov.on.ca/passport.



Comment devenir une travailleuse ou un travailleur avisé

Quand tu commences à travailler, tu peux te protéger, être en sécurité et exiger qu'on te traite équitablement. Tu dois commencer à réfléchir à la santé et à la sécurité au travail et poser des questions quand tu cherches un emploi.

Que faut-il demander à l'entrevue?

Pendant l'entrevue, tu devrais essayer de déterminer si le lieu de travail correspond au type d'endroit où tu veux travailler. Bien des gens sont trop nerveux pour y penser pendant l'entrevue, mais essaie de profiter de la tienne pour voir si le lieu de travail répond à tes besoins. Voici quelques questions à poser si la personne qui mène l'entrevue ne soulève pas ces sujets importants :

- Est-ce que je recevrai une formation sur la sécurité au travail? Quand?
- Est-ce que je manipulerai des produits chimiques? Est-ce que je recevrai avant une formation sur les matières dangereuses, comme celle sur le Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail (SIMDUT)?
- Est-ce que je devrai porter du matériel de sécurité? Est-ce que je recevrai une formation sur la bonne façon de le porter et de m'assurer qu'il est en bon état?

Âge minimum requis pour travailler en Ontario
14 ans
Établissements tels un bureau, un magasin, un aréna, la zone de service d'un restaurant
15 ans
Usines et industries (sauf les opérations forestières), cuisines de restaurant, entrepôts
16 ans
Construction, exploitation minière à ciel ouvert (à l'exception des fronts de taille), opérations forestières, chantiers de mine
18 ans
Exploitation minière souterraine ou front de taille d'une exploitation à ciel ouvert, nettoyage de vitres

Pour en savoir plus, visite le site Web TravailleurAviséOntario du ministère du Travail à www.travailleurviseontario.gov.on.ca.

Voici quatre choses à faire pour te protéger au travail :

01 Pose des questions.	• Demande à ton supérieur ou à ta supérieure. Si tu ne sais pas, si tu as un doute ou si tu veux en savoir plus, demande-le. Aucune question n'est idiote, surtout quand tu demandes comment faire un travail que tu n'as jamais fait. • Demande-toi si tu sais vraiment comment faire. Sinon, demande au patron ou à la patronne. • Demande aux autres. Pose des questions sur le travail à un membre du comité sur la santé et la sécurité, à des connaissances qui ont fait un travail semblable, à une association qui traite de ce sujet ou au ministère du Travail.
02 Informe-toi.	Avant de commencer un nouvel emploi ou une nouvelle tâche à ton emploi actuel, pose-toi les questions suivantes : • Est-ce que je sais tout ce qu'il faut savoir pour identifier, évaluer et contrôler les risques associés à ce lieu de travail ou à cette tâche? • Est-ce que je sais comment faire ce travail en toute sécurité? • Est-ce que j'ai été formé? Est-ce que j'ai tout ce qu'il faut pour faire le travail en toute sécurité? • Est-ce que j'ai le bon matériel personnel de protection? Est-ce que je sais comment l'utiliser? • Où est le superviseur ou la superviseure au cas où j'aurais des questions?
03 Travaille sans prendre de risque.	Suis les règles. Le gouvernement crée des lois pour te protéger et l'employeur te fournit des politiques et des procédures que tu dois suivre. Au travail, une bonne partie des règles existent pour te protéger et protéger les autres des blessures.
04 Refuse. C'est ton droit.	Si tu as essayé de régler un problème de santé ou de sécurité au travail en posant des questions, si tu ne reçois pas la formation dont tu as besoin ou si tu crois qu'une situation n'est pas sécuritaire, dis-le immédiatement à ta superviseure ou à ton superviseur. Si elle ou il ne peut pas ou ne veut pas régler le problème, refuse le travail. La loi te donne le droit de refuser un travail que tu crois dangereux. Jusqu'à ce que le problème soit réglé, on te dispensera du travail dangereux. La <i>Loi sur la santé et la sécurité au travail</i> prévoit un processus dans un tel cas.

Passeport Sécurité

De nombreux élèves des écoles secondaires de l'Ontario ont passé les épreuves du Passeport Sécurité en ligne. Si tu es de ce groupe, n'oublie pas d'ajouter ce renseignement à ton curriculum vitae quand tu feras une demande de placement ou d'emploi. Au moment de l'entrevue, aie en main une copie de ton Bulletin de sécurité pour le montrer à l'employeur. En Ontario, beaucoup d'employeurs sont membres de Passeport Sécurité et accordent une haute importance à une formation de base à la sécurité pour les jeunes (comme Passeport Sécurité). Ils savent que c'est une bonne préparation à la formation à la sécurité qu'ils sont tenus de fournir dans le cadre d'un emploi.

En passant les épreuves du Passeport Sécurité en ligne, tu as un abonnement à vie à ce site Web. Il te suffit d'ouvrir une session en entrant ton NIP et ton mot de passe, de mettre à jour ton Bulletin de sécurité et d'en imprimer une nouvelle copie. Si tu as oublié ton NIP ou ton mot de passe, tu peux les récupérer sur le site Web www.passporttosafety.com/youth ou en envoyant un courriel à info@passporttosafety.com pour obtenir de l'aide.

JEUNESSE, J'ÉCOUTE

1 800 668 6868 * www.jeunessejecoute.ca

En 2005, Jeunesse, J'écoute est venu en aide à de jeunes Canadiens plus d'un million de fois au téléphone ou en ligne. Jeunesse, J'écoute, le seul service national de consultation téléphonique ou en ligne confidentiel, anonyme, gratuit, bilingue et disponible 24 heures sur 24, offre aux jeunes un endroit sûr pour poser toutes les questions qui leur viennent à l'esprit. Qu'il s'agisse de jeunes en situation de crise ou qui ont des questions à propos de leur vie quotidienne, Jeunesse, J'écoute est toujours là pour eux.

Nos conseillers professionnels aident les jeunes qui téléphonent ou posent des questions en ligne à mieux comprendre les événements qui surviennent dans leur vie et à choisir les options qui leur permettraient d'apporter des changements positifs. Une appelante a dit que ce qu'elle aimait par-dessus tout de ce service, c'est que « vous pouvez dire tout ce que vous voulez... sans être jugé. Vous pouvez obtenir des conseils qui vous donneront l'impression que quelque part une personne vous écoute réellement. »

En collaboration avec le ministère de l'Éducation de l'Ontario, Jeunesse, J'écoute a créé une section sur la prévention de l'intimidation sur son site Web à www.jeunessejecoute.ca. Cette section libre-service est destinée aux jeunes qui pourraient initialement être trop timides pour communiquer avec l'un des

conseillers. Elle comprend des bulletins de renseignements adaptés en fonction de l'âge, différentes définitions de l'intimidation, des vidéos et des bandes dessinées que les éducateurs peuvent télécharger en ligne et utiliser comme matériel pédagogique.

La promotion de Jeunesse, J'écoute et de ses services est essentielle à notre réussite. Notre programme Étudiant ambassadeur nous permet d'y parvenir.

1 800 668 6868

Jeunesse, J'écoute

jeunessejecoute.ca

« vous pouvez dire tout ce que vous voulez... sans être jugé. »

Les étudiants ambassadeurs sont de jeunes bénévoles qui travaillent dans leur école ou leur collectivité afin de sensibiliser la population et recueillir des fonds pour Jeunesse, J'écoute. Le programme, auquel participent plus de 3 000 étudiants ambassadeurs, permet d'aider les jeunes bénévoles à développer leurs compétences en leadership et leur confiance grâce à une formation sur le travail d'équipe, l'art oratoire et la levée de fonds. À chaque année, ces étudiants sensibilisent des milliers d'enfants et d'adolescents à la cause de Jeunesse, J'écoute. **Daniel**, un étudiant ambassadeur de l'Ontario, a déclaré : « Jeunesse, J'écoute est plus qu'un moyen d'accumuler des heures de bénévolat; il s'agit d'une expérience unique. Le programme permet d'acquérir des compétences de base dans des domaines tels que le travail d'équipe, le leadership et l'éthique de travail. En tant que bénévole pour Jeunesse, J'écoute, vous aidez la collectivité. C'est une expérience formidable. »

Pour plus de renseignements sur la façon de devenir étudiant ambassadeur ou de participer à la Marche Bell pour Jeunesse, J'écoute qui sera tenue le 6 mai, visitez le www.jeunessejecoute.ca.



Le SLOME : Skills London Oxford Middlesex Elgin

Voici quelques-uns des aspects du SLOME que je préfère : le changement des pneus de course, le procédé complexe qui transforme sous vos yeux un ruban en un portefeuille résistant, le défi des restaurants et le parcours du combattant. Tous les aspects du programme peuvent stimuler, renseigner et peut-être inspirer un élève. Vous pourrez tout expérimenter au SLOME, la journée carrière qui se distingue depuis sept ans dans la ville de London et les comtés d'Elgin, de Middlesex et d'Oxford.

Le SLOME, pour les élèves de la 5^e à la 12^e année, n'est pas une foire de l'emploi. Il n'y a *aucune* pression. Nous demandons de plus en plus aux exposants de ne pas distribuer de brochures et de ne pas faire de recrutement. Nous ne les encourageons pas à rester devant leur kiosque pour faire l'éloge de leur marque. Au SLOME, les élèves ne sont surtout pas des spectateurs.

Le SLOME, l'abréviation de Skills London Oxford Middlesex Elgin, a été conçu pour stimuler la recherche d'un cheminement professionnel grâce à des expériences qui fournissent aux élèves de l'information sur une variété de métiers, de professions et de vocations. Le SLOME est un projet indépendant sans but lucratif de la Commission locale de formation pour les comtés d'Elgin, de Middlesex et d'Oxford. Les élèves peuvent acquérir de nouvelles compétences et apprendre la façon dont les sciences et les technologies contribuent au travail dans plusieurs champs professionnels.

Le SLOME est gratuit pour les écoles et les élèves et fait la promotion des carrières dans les domaines scientifiques, technologiques et dans les métiers spécialisés. Il favorise l'interaction entre les communautés éducatives privées et publiques et fait la promotion de la réussite des élèves. Le SLOME offre aux élèves une chance de réfléchir à leur cheminement de carrière dans un environnement amusant et stimulant. Les connaissances acquises par les élèves les aideront à choisir un programme d'études approprié ou d'autres formations en lien avec leur emploi.

Le SLOME est l'expression du travail de sensibilisation des jeunes et d'acquisition de connaissances au cœur de l'objectif en matière de perfectionnement de la main-d'œuvre de la Commission locale de formation pour les comtés d'Elgin, de Middlesex et d'Oxford, une des 21 commissions de la province. Chaque commission est un organisme indépendant sans but lucratif constitué de bénévoles et d'employés intéressés aux problèmes d'emploi et de formation dans leur collectivité.

Visitez le site Web du **SLOME** à www.slome.org ou venez nous visiter le 9 mai à l'Agriplex des Western Fairgrounds à London. Dites que Steve vous envoie.

Steve Andrusiak, M.Ed., coordonnateur du SLOME

Devenir une VEDETTE DU ROCK

Pleins feux sur les possibilités

Bon nombre d'entre nous rêvons d'une carrière fantastique (vedette rock, astronaute, vedette de cinéma, athlète professionnel). Cependant, les élus sont rares, mais cela n'élimine pas les possibilités de s'accomplir et de se plaisir dans des professions connexes du même secteur.

SONGEZ SIMPLEMENT À CELLES-CI...

- technicien des guitares
- électricien
- chef-électricien
- gérant
- agent de liaison avec les médias
- machiniste de plateau
- décorateur
- travailleur des services à l'enfance
- messenger
- conducteur d'équipe de route
- entrepreneur en construction
- entrepreneur en nettoyage
- habilleur de décor
- représentant à la mise en marché
- programmeur
- traiteur
- couturier
- agent de billets
- costumier
- infirmier
- maquilleur
- entraîneur vocal
- coiffeur
- gardien de sécurité
- policier
- préposé au stationnement
- éclairagiste
- concepteur de dispositifs pyrotechniques
- choriste
- relationniste
- agent de voyage
- placeur

Pour plus de renseignements sur les carrières dans le domaine de la musique, visitez le site www.crhsculturel.ca. Pour de l'information sur les carrières dans d'autres domaines professionnels, visitez le site www.explorentiel.ca.

La SEVEC

« Cette expérience a été enrichissante à maints égards et je considère qu'elle a été décisive pour moi. »

« **M**ême si ma mère est francophone, explique **Michele Wright**, j'ai été élevée en anglais. » C'est lors d'un échange parrainé par la Société éducative de visites et d'échanges au Canada (SEVEC) que Michele a vécu pour la première fois dans un milieu francophone.

À 12 ans, Michele quittait la maison pour la première fois pour participer à un échange d'un mois au Québec. « Cette expérience a été enrichissante à maints égards et je considère qu'elle a été décisive pour moi, affirme-t-elle. C'était la première fois que je quittais mon environnement sécurisant. J'ai dû surmonter ma gêne et j'ai senti pour la première fois que je pouvais assumer un rôle de chef de file à l'extérieur de ma famille. »

« À la fin de l'échange, j'ai remporté le prix décerné à la personne s'étant le plus améliorée en français. Toutefois, ce n'était pas le changement le plus important. Lorsque je suis revenue à la maison, j'étais une personne différente. J'avais acquis de la force et du courage, je n'avais peur ni de sortir des schémas habituels de pensée ni de changer mes habitudes, j'avais appris à ne pas juger les autres et à élargir mes horizons. »

Cet échange a aussi suscité chez elle un intérêt à l'égard du Québec et l'a sensibilisée à la politique. Ainsi, plus tard, pour en apprendre davantage sur le Québec, elle a choisi de s'y installer. Elle y a enseigné l'anglais langue seconde à des nouveaux Canadiens. Voici comment elle décrit sa transformation : « C'est comme si j'avais bouclé la boucle. L'échange que j'ai fait durant mes années scolaires m'a permis de découvrir ma propre identité et de me rapprocher de mon identité biculturelle (francophone et anglophone). Il m'a incité à aider les nouveaux Canadiens à se renseigner sur notre pays et m'a donné du

courage et de l'inspiration pour voyager et travailler à l'étranger. »

Par la suite, elle a déménagé à Ottawa, où elle occupe actuellement le poste de coordonnatrice des programmes d'apprentissage à la SEVEC. À ce titre, elle aide les enseignants et les responsables d'organismes jeunesse à mettre en place des programmes d'échanges pour des groupes de jeunes âgés de 12 à 17 ans. Personne ne sait mieux qu'elle à quel point les échanges donnent aux jeunes l'occasion de relever des défis, de prendre de l'assurance, de développer leurs qualités de leadership et, souvent, leurs compétences linguistiques.

Les échanges répondent aussi au besoin des jeunes de se distinguer en prenant en main, en planifiant et en mettant en œuvre leurs propres idées et projets au sein de leur collectivité et d'une autre collectivité ailleurs au Canada. Ensemble, les jeunes qui participent à un échange de la SEVEC apprennent à l'extérieur de la classe et de façon amusante en partageant leurs idées avec la personne avec laquelle ils sont

jumelés et en découvrant le bénévolat et un nouveau mode de vie. Les thèmes des échanges vont du bénévolat à la bonne forme physique, en passant par l'architecture, l'apprentissage d'une langue et plus encore! La plupart des participants sont d'avis que l'échange leur a donné l'occasion de développer des aptitudes fondamentales et professionnelles concrètes qu'ils n'auraient peut-être jamais acquises autrement. La SEVEC assume les frais de déplacement et des bourses sont offertes. Tout groupe de jeunes ou toute classe au Canada peut y participer.

Pour plus de renseignements, visitez le site Web de la SEVEC à www.sevec.ca ou appelez au 1 800 38-SEVEC.

Se souder
une place dans la vie

L'École secondaire Macdonald-Cartier est un lieu dynamique et innovateur où le personnel invite les élèves à viser plus haut, plus loin et à tenter de nouvelles expériences afin d'élargir leurs connaissances.

Certains élèves ont tout récemment participé à une nouvelle initiative d'éducation coopérative dispensée par le Collège Boréal. Ce partenariat a permis aux élèves du CSPGNO et du CSCNO de s'inscrire à titre d'apprentis dans le domaine de la soudure. Suite à un stage de 12 semaines en salle de classe à l'École secondaire catholique Champlain, les élèves ont fait un stage pratique en industrie auprès de soudeurs qualifiés. Le stage a été un grand succès. Les élèves ont reçu leur niveau 1 de l'apprentissage, ont développé leurs aptitudes en soudure et ont établi de nouveaux contacts auprès d'employeurs de la collectivité.

Daniel Larose est parmi ceux qui ont saisi l'occasion de parfaire leurs habiletés en soudure tout en débutant leur carrière au secondaire. Il a adoré son expérience et note l'importance du Programme d'apprentissage pour les jeunes de l'Ontario lorsqu'on cherche à pratiquer un métier. Il souligne également que le stage lui a permis d'obtenir de l'expérience concrète, un pré-requis souvent recherché par les employeurs.

Grâce à cette initiative, Daniel a décroché un poste en soudure à temps partiel dans une industrie locale où il pratique fièrement son métier... et tout ça avant même d'avoir reçu son diplôme du secondaire. Il fréquente l'École secondaire Macdonald-Cartier tous les matins afin d'obtenir ses crédits obligatoires et se rend au travail de 13 h à 17 h, cinq jours par semaine. Il avoue que cette expérience a changé sa vie. « J'aime ce que je fais, je me sens valorisé et je sais que je suis un membre productif dans mon milieu de travail. »

Daniel fait partie d'un groupe grandissant de jeunes qui optent pour une carrière dans les métiers spécialisés. En effet, les gens de métiers sont bien rémunérés et sont passionnés par les nouvelles technologies. On peut trouver beaucoup de joie et de fierté à participer à la construction d'un édifice ou d'un nouveau modèle de machinerie lourde! De plus, le travail est stimulant. Chaque projet présente de nouveaux défis et de nouvelles occasions d'exprimer sa créativité. Bravo Daniel, ta ténacité et ton courage ont valu le coup!

Michel Bélanger, enseignant d'éducation coopérative, École secondaire Macdonald-Cartier, Sudbury

Le PAJO

« Le PAJO donne la chance aux élèves d'explorer un métier avant de s'embarquer à 100 pour 100. »

Les élèves du Conseil scolaire catholique Franco-Nord connaissent bien le Programme d'apprentissage pour les jeunes de l'Ontario (PAJO). Plusieurs élèves participent au programme et deviennent des apprentis inscrits par le ministère de la Formation, des Collèges et des Universités.

Qu'arrive-t-il à ces élèves une fois diplômés? Est-ce que leur apprentissage continue? Notre objectif principal au CSC Franco-Nord est de s'assurer que les élèves sont placés à des endroits propices à la continuité de leur apprentissage. Les employeurs comprennent que lorsqu'ils acceptent d'inscrire un ou une élève ils s'engagent à offrir une formation de qualité et une formation de longue durée.

Les apprentis de l'École secondaire catholique Algonquin, de l'École secondaire Franco-Cité et de

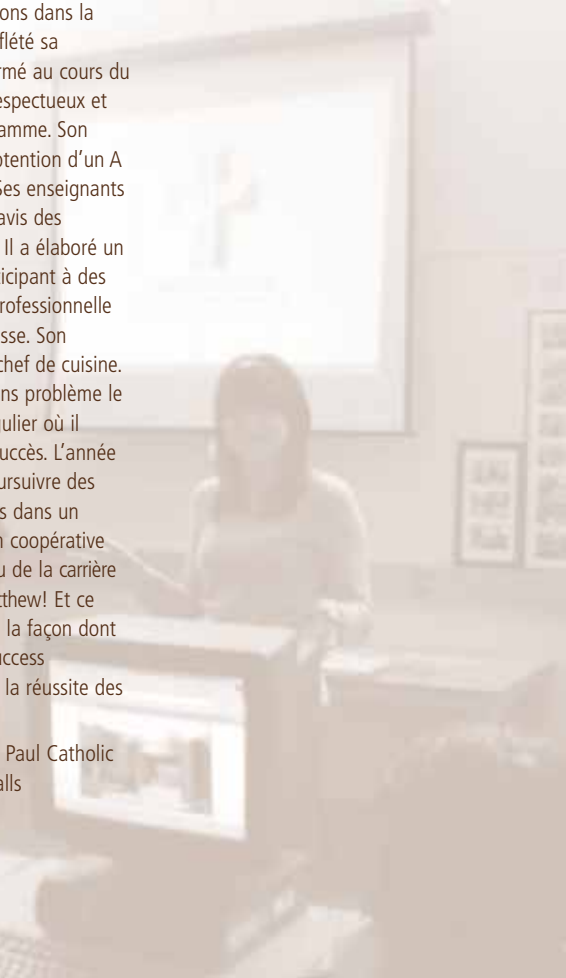
l'École secondaire F.J. McElligott aident à répondre aux besoins de leur collectivité.

Notons trois employeurs qui offrent de la formation de qualité dans le secteur de la force motrice et en particulier dans le domaine de la technique de camions et d'autobus. Les élèves qu'ils ont inscrits ont commencé leur apprentissage lorsqu'ils étaient en 11^e ou 12^e année en s'inscrivant au programme d'éducation coopérative de leur école respective.

Nikolaus Vézina fut inscrit par Peterbilt à North Bay. Son employeur, Ricky, nous explique : « Le PAJO nous a permis de vérifier les compétences et les habiletés de travail de Nikolaus. Grâce au programme, Nikolaus complète son apprentissage avec nous chez Peterbilt. »



Marc Labrecque



Guy Guénette complète son apprentissage auprès de Lewis International. Son employeur, Barry Kellar, ajoute : « Le PAJO offre aux élèves l'occasion de poursuivre une formation pertinente dans leur champ d'intérêt. »

Roger Champagne, propriétaire d'East Ferris Bus Lines, nous parle du programme : « Il y a une pénurie dans les métiers et les jeunes ont peur de se salir les mains. Le PAJO donne la chance aux élèves d'explorer un métier avant de s'embarquer à 100 pour 100. » C'est pour cette raison que Roger participe au programme et qu'il a inscrit **Marc Labrecque** en tant qu'apprenti.

Quel succès! Non seulement les employeurs sont-ils ravis de la relève mais nous gardons nos jeunes dans la région.



Guy Guénette

Un sentiment d’accomplissement



Le Limestone District School Board, représentant Kingston, le comté de Frontenac et le comté de Lennox et Addington, présente Jacob Giles, Chris Marshall et Ryan Burley – trois élèves inscrits dans un programme de construction à suivre de près cette année.

Jacob Giles est un élève de 12^e année actuellement inscrit dans l’un des sept programmes de stages hors-site en construction de bâtiments à divers endroits du district de Limestone. Le programme de stages en construction de bâtiments de Limestone fonctionne avec succès depuis 19 ans dans la région de Kingston et est près de terminer la construction de sa maison n° 60. Jacob travaille sur le chantier n° 57.

Comme nombre de ses camarades, Jacob a suivi plusieurs programmes axés sur les technologies à la Napanee District Secondary School. Il a connu un certain succès, mais a rencontré des difficultés dans les matières traditionnelles qui lui semblaient déconnectées des matières pratiques dans lesquelles il excellait. Avant d’être sélectionné pour le programme de stages, il avait pris du retard au niveau des crédits scolaires et ne manifestait pas vraiment d’intérêt pour un programme quelconque.

Heureusement, au printemps de l’année dernière, Jacob s’est inscrit au programme de stages de construction de bâtiments. Cette approche intégrale, totalement hors-site, de l’apprentissage de la construction d’une maison neuve lui a beaucoup plu. Ce semestre, après avoir travaillé de bout en bout à la construction d’une maison neuve, il obtiendra quatre crédits et est désormais convaincu qu’il réussira à décrocher les quatre crédits nécessaires en mathématiques d’ici à juin 2007.

Jacob s’est inscrit au Programme d’apprentissage pour les jeunes de l’Ontario (PAJO) comme apprenti charpentier (Phase 1) qui débute en février 2007 et

qui est offert en collaboration avec le Collège Saint-Laurent. Nous croyons que Jacob réussira dans ce programme et trouvera par la suite un emploi à temps plein auprès d’un membre de la Kingston Home Builders Association.

Inscrit à la Bayridge Secondary School de Kingston depuis la 9^e année, **Chris Marshall** n’a probablement jamais songé à une trajectoire qui le mènerait dans une direction opposée à celle empruntée par la plupart de ses camarades. Il avait de bonnes notes dans les cours théoriques, mais sa matière favorite était le travail du bois.

Alors que la fin du secondaire approchait, Chris a réalisé que les études postsecondaires traditionnelles ne l’intéressaient pas pour l’instant et qu’il souhaitait plutôt essayer quelque chose de similaire aux cours de construction qu’il avait tant appréciés quelques années plus tôt. Il a alors décidé de suivre un cours d’éducation coopérative au dernier trimestre de la 12^e année. Chris a rapidement été placé chez RONA, détaillant de matériaux de construction, et a beaucoup aimé cet emploi. Après avoir consulté ses trois cousins qui avaient eux aussi suivi le programme de stages en construction de bâtiments, Chris a décidé de se lancer véritablement dans le domaine de la construction. Depuis septembre, Chris n’a jamais regardé en arrière. Alors que la maison n° 59 est pratiquement achevée, Chris a enfin le sentiment d’accomplissement qu’il n’avait jamais ressenti dans une salle de classe.

Comme nombre de ses camarades, Chris a posé sa candidature pour le programme PAJO (Phase 1). Il est convaincu qu’avec ou sans le cours il est prêt à suivre sa trajectoire comme apprenti dans l’industrie de la construction.

En entrant sur le site de rénovation Purdy’s Mills à Kingston, vous êtes immédiatement accueillis par le

professeur Rick Terry ou par **Ryan Burley**, 18 ans, chef d’équipe sur place du programme Renovations Plus. Ce programme fonctionne avec succès à Kingston depuis plus de dix ans. Ryan, qui participe au programme depuis plus de deux ans, a contribué à de nombreux projets intéressants – qu’il s’agisse du réaménagement d’un studio de danse au centre-ville, de la réinstallation complète d’un bâtiment, ou bien encore de la restauration d’une maison historique centenaire à Purdy’s Mills.

Ryan a travaillé dur pour trouver sa place au sein de l’équipe et il prend sa mission très sérieusement, conscient d’avoir été près de décrocher il y a peu de temps. Il admet avoir obtenu peu de crédits et avoir fait de nombreux choix regrettables au cours de sa première année au secondaire. Il ne regrette pas en revanche la décision prise lors de la deuxième année de chercher une alternative grâce au programme Renovation Plus. S’étant découvert une nouvelle passion pour l’école et une carrière depuis qu’il participe au programme, Ryan a convaincu son frère cadet, Dustin, de s’inscrire à son tour au programme de construction.

Ryan a posé sa candidature pour le programme PAJO comme apprenti charpentier (Phase 1) pour le semestre prochain. Il obtiendra ainsi les crédits qui lui manquent pour décrocher son DESO et espère pouvoir mettre à profit l’ensemble de ses expériences pour réussir la nouvelle majeure haute spécialisation, introduite sous forme de projet pilote.

Ryan attend avec impatience le jour où lui et son frère Dustin recevront leur certificat professionnel et se lanceront en affaires dans l’industrie de la rénovation.

Mike Sewell, responsable des compétences et de la technologie, Limestone District School Board

« Prendre des stagiaires ne nécessite pas une décision majeure ... »

LA MÉCANIQUE DANS LE SANG

C’est dans le sang, non seulement la mécanique, mais aussi la participation au programme d’éducation coopérative.

James Lasanté, 17 ans, fréquente l’École secondaire catholique Trillium à Chapleau. Il en est à sa deuxième année d’éducation coopérative et fait son stage à Mars’ Garage, où Marcel Lasanté est non seulement son employeur mais aussi son père! Marcel offre des stages coopératifs depuis l’ouverture de son entreprise. En fait, l’autre mécanicien, Steve Rodrigue, a aussi été un élève du PAJO, commençant en 2002. Il est maintenant apprenti et écrira son examen en décembre pour obtenir sa licence. Michel Lasanté, l’oncle de James, est mécanicien de petits moteurs pour UAP à Chapleau et offre lui aussi des stages coopératifs.

« J’ai toujours aimé défaire les bicyclettes et mes petits camions avec mon cousin et les rebâtir », affirme James. « Mais c’est seulement en 9^e année que j’ai vraiment pensé à me diriger dans le domaine de la mécanique automobile. En 11^e année, je me suis inscrit au cours d’éducation coopérative. Cette année, j’entre dans le programme PAJO. Après avoir consulté mon père, j’ai décidé de poursuivre mon apprentissage l’année prochaine avec celui-ci et Steve au garage. »

« Prendre des stagiaires ne nécessite pas une décision majeure, affirme son père. J’ai toujours besoin d’aide et ça assure le futur. De cette façon, on est certain de toujours avoir des mécaniciens, ce qui va me permettre de rester à la maison et de boire mon café » et il éclate d’un rire contagieux.

Louise Etter, enseignante d’éducation coopérative, École secondaire catholique Trillium, Chapleau

Jessica, technicienne de camions et d’autobus

Jessica Harris savait qu’elle apprenait mieux par la pratique et qu’elle excellait dans les cours techniques à l’école mais, à 16 ans, comment savoir quelle sera sa carrière? Elle a pris conscience qu’elle était intéressée par le travail avec des camions poids lourds parce que son père travaillait dans ce domaine. S’inscrire au programme d’éducation coopérative au Pauline Johnson Collegiate était pour elle un moyen de déterminer s’il s’agissait d’un intérêt passager ou d’un choix de carrière possible.

En tant que technicienne de camions et d’autobus au Carrier Truck Centers de Brantford, Jessica a pu entre autres participer aux tâches de remise à neuf de moteurs, de réparation de camions et d’inspections complètes de pré-réception. Elle admet : « Au début j’étais intimidée car j’étais, et je suis encore, la seule fille dans un atelier de 40 techniciens, en comptant ceux qui travaillent à l’atelier de carrosserie. » Cependant elle ajoute aussitôt : « Maintenant, je suis traitée comme n’importe quel autre technicien. » Sa petite taille ne l’a jamais empêchée de faire le travail qu’on lui confiait. Elle admet que la taille et la force d’une personne peuvent constituer un certain défi, mais un défi toujours possible de relever avec un peu d’astuce et en utilisant les bons outils.

« Au début j’étais intimidée ... Maintenant, je suis traitée comme n’importe quel autre technicien. »

Une fois que Jessica a décidé qu’elle voulait poursuivre dans cette voie, son enseignant d’éducation coopérative a pris les dispositions nécessaires pour l’inscrire comme technicienne de camions et d’autobus en 11^e année. Carrier Truck l’a embauchée pour l’été et elle a par la suite continué à parfaire ses connaissances et aptitudes dans ce domaine. En 12^e année, Jessica s’est inscrite comme élève à temps plein au Programme d’apprentissage pour les jeunes de l’Ontario, obtenant quatre crédits d’études secondaires, des heures d’apprentissage et un salaire horaire. Au moment de l’obtention de son diplôme d’études secondaires, Jessica aura accumulé environ 1 500 heures d’apprentissage.

Elle estime que ce secteur d’activité est enrichissant à beaucoup de titres, dont la formation sur de nouvelles technologies et la satisfaction du travail bien fait. Pour Mark Brown, responsable du service de réparation chez Carrier Truck, la récompense pour Jessica consiste à lui donner la « preuve qu’elle est capable d’y arriver ». Jessica est extrêmement passionnée par ce qu’elle fait et, durant les séances d’information, elle communique volontiers aux autres élèves des renseignements sur ce domaine, son parcours et les avantages du travail dans l’industrie du transport routier.





UNE PASSION POUR LA COIFFURE

« Le temps passe si vite! J’obtiens mon DESO cette année », mentionne **Stephanie Dupuis**, une élève de 12^e année qui fréquente l’École secondaire catholique Garneau, à Orléans. C’est une formation en coiffure dans le cadre du Programme d’apprentissage pour les jeunes de l’Ontario (PAJO) qui a tracé son chemin vers la réussite.

Lors de son premier stage en éducation coopérative, Stephanie a découvert qu’elle était passionnée par la coiffure. « Ce n’était pas mon premier choix de carrière, mais je suis devenue très intéressée quand j’ai vu le travail dans un salon. » Stephanie avait de la difficulté dans une classe habituelle. Un stage n’est pas tout à fait

« ... j’ai pu choisir une carrière que j’aime. »

comme l’école; c’est une expérience pratique en milieu de travail. C’est ce qui l’a incitée à s’inscrire au programme d’éducation coopérative.

Dès le début, l’observation du personnel du salon de coiffure a suscité son intérêt. Elle a par la suite eu l’occasion d’expérimenter avec les teintures et d’effectuer d’autres tâches. Son intérêt pour le domaine a augmenté de jour en jour.

Voici comment Stephanie décrit son expérience : « Un jour, l’enseignante d’éducation coopérative, qui avait réalisé que j’étais douée pour la coiffure, m’a recommandé de m’inscrire à la formation de niveau 1 du PAJO à la Cité collégiale. J’étais nerveuse, ne sachant pas à quoi m’attendre. Une fois sur place, je me suis vite aperçue que ce serait toute une expérience! J’ai tellement appris! Je savais que j’apprenais rapidement et j’ai trouvé la formation très intéressante. Nous recevions une formation théorique le matin et la mettions en pratique l’après-midi. »

Sur le plan social, Stephanie était déjà une extravertie. Elle n’avait qu’à perfectionner ses habiletés de communication. Grâce à la théorie

apprise en classe, elle était capable d’accepter volontiers les critiques constructives de son employeur. Dans un programme d’éducation coopérative, les erreurs sont permises, mais il faut trouver et appliquer les solutions immédiatement.

L’éducation coopérative a aidé Stephanie à découvrir ses points forts et à acquérir des compétences dans un métier qu’elle aime vraiment. Dans le PAJO, elle a trouvé une motivation et elle a clairement choisi la voie de la réussite. Ses notes étaient excellentes. Elle a acquis d’importantes compétences professionnelles et elle s’est épanouie. Elle est maintenant ponctuelle à l’école et au travail et fait preuve d’une assiduité parfaite. Elle s’habille avec plus de professionnalisme, un signe évident d’assurance et d’empathie sociale. Son entourage observe aussi une nouvelle capacité d’adaptation chez elle.

« Grâce au PAJO et au programme d’éducation coopérative, j’ai pu choisir une carrière que j’aime. On dirait que je viens d’entreprendre cette formation... Le temps passe si vite », conclut Stephanie avec un sourire éclatant.

QUELLE BELLE RÉUSSITE!

Le rêve de **Denis Thiboutot** était de devenir électricien. Cependant, comment pouvait-il réaliser ce rêve alors que son école secondaire n’offrait plus de cours en électricité?

Le défi était grand pour l’enseignant d’éducation coopérative de motiver cet élève qu’il connaissait à peine à ne pas décrocher et se retrouver dans les rues de Hamilton. Après maintes rencontres, un plan fut dressé afin de permettre à Denis de réaliser que son rêve était possible. Denis termina ses cours obligatoires et se garda quatre crédits optionnels pour un stage au second semestre.

Trouver un stage avec un électricien n’est pas chose facile. Denis espérait bien avoir un stage avec un électricien local mais on devait passer par un employeur dont le commerce était dans une autre ville. Trois semaines de communication avec ce dernier et toujours pas de réponse. Denis commençait à se décourager et était prêt à prendre n’importe quel stage en autant qu’il obtienne ses crédits. Son enseignant d’éducation coopérative refusa d’accéder à sa demande en lui expliquant que cela pourrait signaler la fin de son rêve. Il lui conseilla de se donner une dernière chance avec un autre employeur.

Trois jours plus tard, la compagnie Petcom retournait leur appel et requérait le curriculum vitæ de Denis. Le lendemain, Tom Petsche voulait rencontrer Denis pour une entrevue. Le tout se déroula tellement bien que Denis eut tout de suite l’emploi.

Le lundi suivant, lors de sa première rencontre avec l’employeur, Tom lui dit qu’il avait rarement eu un apprenti d’âge adulte de ce calibre. Ce fut l’occasion parfaite de discuter de la possibilité d’inscrire Denis au Programme d’apprentissage pour les

jeunes de l’Ontario. Tom expliqua à l’enseignant d’éducation coopérative qu’il refusait en temps normal d’avoir un apprenti avant la fin de son stage provisoire de six mois. Voilà qu’il avait découvert une perle rare et il acceptait de rompre avec cette habitude.

Au début du mois de juin, un contrat fut établi avec la responsable du programme Connexion Emploi de Hamilton. Avec l’aide de la consultante en emploi, Sharon Aurore-Bene, le tout fut mis en place pour venir en aide à Petcom et à Denis.

Grâce au programme d’éducation coopérative, Denis a pu explorer, connaître et vivre le métier d’électricien lors d’un semestre entier. Merci à Tom d’avoir reconnu chez Denis les grandes qualités qui lui ont permis aujourd’hui d’être inscrit comme apprenti. Denis fut embauché à la fin du mois de juin par son employeur d’éducation coopérative et il y travaille toujours. Deux jours par semaine, il se rend au collège Mohawk pour des cours théoriques qu’il met ensuite en pratique chez son employeur. Quelle belle réussite!

François Giroux, enseignant d’éducation coopérative, École secondaire Georges P. Vanier, Hamilton

MELANIE ET LA SOUDURE

Jamais je n’aurais cru que mon stage en soudure dans la ville de Sault Ste. Marie m’aurait procuré autant de bonheur! À tous les jours, je me réveille et j’ai hâte de me rendre au travail pour en apprendre davantage sur ce métier en constante évolution. Je n’ai jamais été aussi certaine de mon choix de carrière.

Lorsque je suis entrée à l’école secondaire et que je me suis inscrite au programme de baccalauréat international du Korah Collegiate and Vocational School, je voulais d’instinct entreprendre une carrière médicale et exercer éventuellement le métier de médecin de famille. De toute évidence, j’ai changé d’idée. Lors de ma 10^e année au Korah Collegiate, j’ai commencé à songer à une carrière de soudeuse mais, à cette époque, il s’agissait d’un vague projet. Tout a changé lorsqu’un conseiller en orientation m’a suggéré d’envisager sérieusement ce cheminement de carrière. J’ai ensuite effectué des recherches et j’ai décidé que c’était la profession que je voulais exercer.

Après avoir obtenu mon diplôme d’études secondaires de l’Ontario dans le cadre du programme de baccalauréat international, j’ai participé à un programme d’éducation coopérative. Grâce à cette expérience, j’ai eu la chance de rencontrer les meilleurs soudeurs du domaine et d’apprendre à leurs côtés. Ce programme m’a permis d’acquérir une expérience enrichissante qui me permettra de mener la vie à laquelle j’aspire. De plus, il m’a également permis de franchir une nouvelle étape et de devenir apprentie ouvrière métallurgiste dans le cadre du Programme d’apprentissage pour les jeunes de l’Ontario.



J’aimerais remercier tous ceux qui m’ont aidé à parcourir tout ce chemin; votre aide et vos conseils m’ont été précieux. **Melanie Fedorchuk**

Kristian à Hardrock Mining

Kristian Sharrock, 20 ans, se décrit comme une personne manuelle qui désire travailler dans une usine. Son souhait s’est réalisé grâce au Programme d’apprentissage pour les jeunes de l’Ontario (PAJO). Sa décision de reprendre sa vie en main est survenue peu de temps après qu’il eut quitté l’école sans diplôme. Kristian a eu la chance d’entendre parler du volet RECONNECT Outreach Option du PAJO. Son retour sur les bancs d’école en vue d’obtenir son diplôme à la Lasalle Secondary School de Sudbury a débuté par son inscription au PAJO.

Le soutien de son père, de sa mère, de son conseiller en apprentissage, du chef de projet du PAJO, du conseiller en orientation et de l’enseignant d’éducation coopérative a fait toute la différence pour Kristian. Ils ont tous démontré un intérêt envers son désir d’exceller dans la pratique d’un métier. Il est actuellement heureux de travailler pour Hardrock Mining Products Ltd., où il a la chance de suivre une double formation de machiniste général et d’apprenti soudeur.

À l’usine de production, Kristian a de nombreuses responsabilités, dont celles de fabriquer des barres d’extraction, d’utiliser des chariots élévateurs à fourche, de déplacer et manipuler du matériel et d’effectuer des travaux préparatoires. Il décrit sa formation en apprentissage comme une expérience pratique et intéressante.

Kristian recommande le PAJO aux autres élèves parce que le secteur des métiers est en plein essor et que les gens de métier qualifiés sont en demande. Il apprécie la façon dont le programme est dispensé. Le fait d’être rémunéré durant son stage représente un avantage. Kristian a un conseil à donner aux élèves qui envisagent une carrière dans un métier : « La formation en apprentissage est un excellent choix parce que vous apprenez auprès de personnes qui possèdent plusieurs années d’expérience. Vous pouvez suivre leur exemple. L’observation des professionnels de son domaine procure une occasion formidable de bénéficier d’un enseignement de qualité. »



« La formation en apprentissage est un excellent choix parce que vous apprenez auprès de personnes qui possèdent plusieurs années d’expérience. »

La formation sur le lieu de travail procure une éducation valable et pertinente aux yeux de Kristian. Il a trouvé que le programme était bien conçu et que les personnes qui l’administraient étaient sympathiques; la promotion et le soutien dont bénéficie le programme à l’école l’ont particulièrement impressionné. Kristian est un excellent ambassadeur du PAJO. Il parle des avantages du programme aux autres élèves et on a reconnu son attitude positive. Il s’empresse tous les jours de se rendre au travail.

LES MERVEILLES DU STAGE EN ENTREPRISE

J’ai 17 ans et je suis inscrite à la East Elgin Secondary School à Aylmer. Je suis née à Hamilton et j’ai connu 13 écoles élémentaires. Mes parents se sont séparés lorsque j’avais neuf ans et ma mère a dû m’élever seule. Je n’ai aucun contact avec mon père. Nous avons déménagé à Vienna, en Ontario, à 24 kilomètres d’Aylmer, et je suis entrée en 9^e année à East Elgin. Le déménagement a été très difficile car, contrairement à Hamilton, Aylmer n’a pas de service d’autobus municipal. Nos revenus étaient très bas et nous devions toujours compter sur les autres pour nous conduire en ville.

J’ai fréquenté les « mauvaises » personnes et j’ai commencé à faire l’école buissonnière tout le temps, à tel point que ma mère m’a renvoyée à Hamilton pour vivre avec ma grand-mère. Je me suis calmée et je suis retournée vivre chez ma mère en 10^e année. J’ai été impliquée dans une bagarre et j’ai été arrêtée par la police; j’ai continué à faire l’école buissonnière. J’ai obtenu seulement deux crédits à la fin de l’année.

Durant l’été, ma mère et moi avons déménagé à Port Burwell, à 26 kilomètres d’Aylmer, et j’ai pris connaissance d’un tout nouveau programme intitulé Stage en entreprise/Work Internship. J’étais dans une classe plus petite et plus d’attention était donné à chaque élève. Pendant le premier mois et demi, j’étais présente assez régulièrement et l’accent était mis sur les matières théoriques. En octobre, j’avais de bons résultats et j’ai débuté un stage dans un restaurant local. J’étais présente régulièrement et mes enseignants et la personne chargée du suivi de ma formation vérifiaient constamment mes habitudes de travail, mon attitude et mon assiduité. En février de l’année dernière, j’ai décidé que je voulais trouver un autre emploi.



Katrina Finnamore

J’ai alors été placée dans un salon de beauté/spa local où je travaille quatre après-midi par semaine. Progressivement, on m’a confié de nouvelles tâches et responsabilités. Maintenant, non seulement je n’ai plus de problème d’absentéisme, mais j’ai une note de 90 pour 100 dans mon stage. Je travaille les fins de semaine et j’ai travaillé régulièrement l’été dernier. Je travaille également à mi-temps dans un autre magasin à Aylmer. Ma mère et moi avons déménagé au centre-ville pour nous rapprocher de nos lieux de travail.

« J’ai opéré un virage à 180 degrés sur la route du succès! »

J’ai obtenu tous mes crédits l’année dernière et je n’ai jamais manqué l’école. Cette année, j’ai une moyenne de B dans les matières théoriques. Le programme de stage et deux enseignants merveilleux ont changé ma vie. J’ai désormais un objectif de carrière : devenir coiffeuse et esthéticienne. Je suis une élève de 12^e année du Programme d’apprentissage pour les jeunes de l’Ontario au salon de beauté/spa Jovan’s et je compte m’inscrire au Collège Fanshawe pour poursuivre mon apprentissage. J’ai opéré un virage à 180 degrés sur la route du succès! *Katrina Finnamore*



James et les arts culinaires

Je suis un élève de la Notre Dame College School de Welland. Le département d’éducation coopérative a mis sur pied un programme pratique qui offre une variété de possibilités dont on ne peut bénéficier dans d’autres écoles. Le Programme d’apprentissage pour les jeunes de l’Ontario (PAJO) est conçu pour les élèves qui envisagent d’entreprendre une carrière et leur offre la possibilité de suivre une formation en apprentissage dans le métier de leur choix tout en poursuivant leurs études secondaires.

Je me suis inscrit au PAJO grâce au département d’éducation coopérative et j’ai choisi les arts culinaires, ma véritable passion. Malheureusement, en raison de difficultés que j’éprouve, dont le fait que je suis né sans rein, l’atteinte de mes objectifs représente un défi sur le plan mental et physique. Des restrictions telles que des maladies récurrentes et l’obligation de subir une dialyse trois fois par semaine, ou plus fréquemment, ont limité énormément mon mode de vie.

« Le PAJO ... est conçu pour les élèves qui envisagent d’entreprendre une carrière ... »

Le PAJO permet aux élèves du secondaire de vivre une expérience qu’ils n’auraient normalement pas la chance de vivre. Par exemple, mon partenaire et moi avons remporté l’édition 2006 du concours culinaire du Collège Niagara. Nous avons gagné une bourse de 1 000 \$ pour payer nos frais de scolarité l’année prochaine. En participant au PAJO, j’ai eu la chance de travailler avec les chefs extraordinaires des parcs du Niagara des restaurants Legends on the Niagara, Table Rock et Victoria Park, avec les chefs John Tennier et Barry Burton et le premier chef Paul Pennock. Ce programme m’a ouvert les yeux. Il m’a permis de regarder vers l’avenir et de débiter une carrière avant même d’obtenir mon diplôme d’études secondaires.

J’aimerais remercier mon professeur, le chef Chris Begin, d’avoir lancé ma carrière culinaire, ainsi que Joe Perri pour m’avoir accepté dans le programme d’éducation coopérative et incité à suivre une formation en apprentissage dans un domaine que j’aime. J’aimerais également remercier les chefs des parcs du Niagara pour m’avoir aidé à confirmer mon choix de carrière. Je recommande fortement ce programme. Le PAJO vous procurera une éducation dans votre domaine et vous permettra de faire ce que vous aimez le plus. *James Murray*



Une épreuve d’endurance

« Je savais que ce voyage mettrait à l’épreuve toutes mes aptitudes — physiques, mentales et affectives — et que ce serait un des plus grands défis de ma vie. Je ne savais pas cependant jusqu’à la fin du voyage à quel point ce serait difficile.

Nous sommes partis de Mattice à destination de Moosonee. Nous allions parcourir environ 320 kilomètres en 11 jours à raison de 10 à 12 heures de canot par jour. Nous étions 11 personnes dans cinq canots. Un des canots transportait trois personnes et tout le bagage possible, tandis que les quatre autres transportaient deux personnes — une à la proue, une à la poupe — et des bagages pesant plus de 200 livres.

Le premier jour, nous avons mis les canots à l’eau à Mattice et j’ai été pris

de panique. Je tremblais dans le canot, mais je savais aussi que j’allais vivre une des meilleures expériences de ma vie. Nous avons surmonté de gros défis en groupe : des nuages d’insectes, ramer pendant 10 à 12 heures, se lever à 5 h 30. Mais la beauté du paysage, tels les sommets de la gorge Hells Gate, les chutes Thunder House et les autres lieux enchanteurs sans nom que nous avons traversés durant notre trajet, nous faisait oublier les épreuves.

Tout semblait plutôt surréel à mon retour à la maison. J’avais le sentiment de ne pas avoir besoin de toutes les choses auxquelles j’étais habitué. Mais je suis reconnaissant pour tout et à tous. Cette excursion a changé la façon dont j’envisage tous les aspects de ma vie et je vais prendre à cœur tout ce que j’y ai vu et fait. » *Jon Small*



DANIELLE VIT SON RÊVE

Pour **Danielle Campo**, major de la promotion d’automne 2006 du Collège Fanshawe, le succès semble être naturel. À 15 ans, elle a gagné trois médailles d’or et une d’argent en nage aux Jeux paralympiques de 2000, tenus à Sydney en Australie. Quatre ans plus tard, elle a raflé une médaille d’argent et deux de bronze aux paralympiques d’Athènes.

Maintenant diplômée de Fanshawe en techniques d’éducation spécialisée, Danielle a déjà obtenu un emploi qui représente un but de longue date : aider les enfants à réaliser leur potentiel et à surmonter leurs obstacles. Danielle, qui est récemment devenue auxiliaire sociale à la société d’aide à l’enfance de Windsor, sait ce que c’est que de relever des défis. Elle s’est mise à la nage pour lutter contre la dystrophie musculaire et n’a jamais voulu être considérée comme « la pauvre fille handicapée ».

« J’ai pu atteindre un but important : être vue d’abord comme athlète et étudiante et maintenant comme professionnelle. » Danielle a toujours voulu travailler auprès des enfants. Après les paralympiques d’Athènes, un entraîneur de nage l’a invitée à London, où elle a rencontré des moniteurs en techniques d’éducation spécialisée de Fanshawe. Elle a décidé que ce collège était le bon pour obtenir son diplôme.

Selon Joanne Cox, coordonnatrice du programme, le rendement de Danielle pendant ses stages dans une école élémentaire et à la société d’aide à l’enfance de Windsor a impressionné les employeurs et c’est pourquoi elle a eu le poste qu’elle occupe. Danielle dit que transformer ses rêves en réalité n’est pas si difficile si on connaît le secret : visualiser le rêve, puis fixer de petits objectifs permettant de le réaliser.

Danielle adore son nouvel emploi et continue à se tenir en forme. Elle vise les paralympiques de 2008, une éducation plus poussée et, un jour peut-être, un cabinet privé. Aucun doute : ses « petits pas » la mèneront vers des buts bien plus grands!

L’ÉCOTOURISME

Que voulez-vous faire? Comment déciderez-vous de votre avenir? Voilà quelques-unes des questions que les enseignants J.P. Greenwood et Ryan Forsyth posent aux élèves inscrits au nouveau programme d’études en écotourisme à la Northern Lights Secondary School. Les élèves de cette école peuvent désormais choisir un parcours d’apprentissage par l’expérience qui leur permettra d’acquérir les compétences requises pour des emplois dans le secteur du tourisme, un secteur en pleine évolution. Par le biais d’une variété d’expériences, ils acquièrent des compétences générales et spécialisées en matière de collaboration, de communication, de lancement d’entreprises, de sécurité et de gestion de l’équipement.

L’activité culminante du programme est une excursion en canot de 11 jours sur une importante rivière du Nord de l’Ontario. Avant d’atteindre ce stade, les élèves doivent toutfois apprendre à collaborer avec leurs camarades et à croire en eux-mêmes. Ils doivent aussi acquérir les compétences nécessaires à la réalisation d’une expédition importante. Pour se préparer, les élèves obtiennent des certificats en secourisme, canotage en eaux calmes et sécurité nautique. Ils suivent le programme « First Host » de Tourisme autochtone Canada et un programme de formation en leadership comprenant des activités axées sur le défi et destinées à accroître la confiance, l’estime de soi et la résistance requises pour réussir tant sur la rivière que dans la vie. En fin de compte, les élèves apprennent à se connaître eux-mêmes et sont mieux préparés à prendre des décisions judicieuses sur leur carrière et à surmonter bon nombre des défis qui, dans la vie, peuvent surgir au prochain détour.

En juin 2006, les élèves inscrits au programme d’écotourisme sont partis de Mattice et, pendant 11 jours, ont parcouru la rivière Missinaibi pour se rendre à Moosonee. Voici le témoignage d’un élève qui a effectué ce voyage.



LA MAJEURE HAUTE SPÉCIALISATION (MHS)

Comme j’ai grandi sur une ferme, j’ai toujours démontré un vif intérêt pour l’agriculture, la machinerie et le plein air. J’ai commencé à participer aux activités des 4-H et à conduire un tracteur avec mon père dès l’âge de 11 ans. À 13 ans, un cadre supérieur de la Bourse de Toronto me payait pour entretenir sa pelouse et son chalet près de Seaforth. L’année suivante, j’ai été embauché par une entreprise d’équipement agricole de cette ville pour laquelle j’ai travaillé jusqu’en juin 2006. Durant l’été, j’ai travaillé à temps plein dans une autre entreprise d’équipement agricole où j’aidais les mécaniciens du service des pièces. J’espère pouvoir y travailler durant l’année scolaire.

Au cours des deux dernières années, j’ai aidé mon père et les voisins à semer et à récolter les cultures. Mes parents cultivent 900 acres de terrain, surtout du blé, du soja, des fèves blanches et du maïs. Mon père et moi faisons la récolte d’environ 1 500 acres de culture. Il possède également sa propre entreprise d’épandage de pesticides et d’herbicides sur environ 25 000 acres de terrain par année. Je travaille aussi à la ferme de poulets de mes parents à Dublin.

Au cours du semestre, j’ai eu le privilège de participer à la majeure haute spécialisation (MHS) du programme de technologies agricoles, ce qui m’a permis d’en apprendre davantage sur l’équipement agricole ainsi que sur la théorie et la pratique de l’agriculture. J’ai installé un nouveau système d’embrayage sur le tracteur Case IH, reconstruit le moteur d’un John Deere, colmaté des fuites du radiateur et réparé des bris électriques simples. J’ai adoré l’ensemble du semestre et suis devenu très ami avec les autres élèves de la classe.

Nous avons appris un tas de choses importantes sur l’équipement agricole et les autres aspects de l’agriculture tels que les pesticides, le bétail et le système de classement des grains. Mon activité favorite était de travailler avec les machines. J’espère un jour posséder ma propre ferme et travailler parmi des amis qui partagent le même rêve. Je recommanderais fortement ce cours à tous les élèves qui s’intéressent à l’agriculture. Même s’ils n’ont pas l’intention de devenir plus tard des mécaniciens brevetés, ce cours permet d’acquérir une connaissance de base des techniques de réparation et d’entretien de la machinerie. Je crois que ce projet pilote est important pour beaucoup d’élèves de notre école secondaire rurale. Après ma 12^e année, je prévois m’inscrire dans un programme lié à l’agriculture à l’Université de Guelph ou au Collège Fanshawe. **Kyle DeCorte**

Je vis sur une ferme laitière de 200 acres. Mes arrière-grands-parents sont venus ici de la Hollande en 1948 et j’espère que

cette ferme deviendra un jour une terre de quatrième génération. Nous procédons actuellement à la traite de 30 à 35 vaches, un petit troupeau dans l’industrie laitière en constante croissance. À l’exception de la récolte, nous nous occupons nous-mêmes de nos cultures et la réparation de l’équipement représente une tâche quotidienne.

Une de mes occupations est de préparer les vaches laitières de plusieurs propriétaires ou éleveurs renommés en vue des compétitions nationales et internationales. Cela m’a permis de voyager partout dans la province et de me rendre plusieurs fois en Indiana et à New York. J’ai adhéré au Lucknow 4-H Dairy Club à 10 ans et j’en suis toujours membre. La possibilité de voyager pour participer à des foires locales et faire de nouvelles rencontres représente une expérience formidable. Cela m’a permis de participer depuis l’âge de 12 ans à la Royal Winter Fair de Toronto et de prendre part à la Scotia Bank Classic, une compétition réunissant des membres provenant de partout au pays.

Ce programme d’agriculture n’est pas un cours « bouche-trou » en vue d’obtenir mon diplôme. Je l’ai pris parce que j’espère reprendre la ferme un jour. Il vaut donc mieux en apprendre le plus possible sur l’équipement agricole. Je prévois toujours suivre des cours comme le calcul, la chimie et la biologie parce que ces matières pourraient me servir après l’obtention de mon diplôme. Comme j’avais auparavant travaillé avec mon père et suivi des programmes techniques (auto), je possédais déjà plusieurs années d’expérience pratique; je voulais toutefois en connaître davantage à propos des problèmes complexes qui peuvent survenir. La chose qui me rend le plus enthousiaste est la possibilité d’acquérir une expérience concrète de la réparation de moteurs hydrauliques.

Après mon secondaire, je prévois faire un baccalauréat en santé animale au Collège Ridgetown. Ce programme me permettra d’apprendre les soins animaliers et la gestion des opérations laitières. **Matt Van Osch**

Dans le programme d’agriculture, j’ai effectué jusqu’à présent plusieurs projets, dont le Massey 175, le John Deere et le Allis CA. J’ai beaucoup de plaisir à travailler dans cette classe parce que nous nous salissons les mains et nous apprenons le véritable fonctionnement de l’équipement. Nous apprenons la façon de lire un guide d’utilisation et de mettre en pratique ce que nous avons lu. Mon activité préférée est de travailler avec l’équipement. Plusieurs appareils se brisent dans l’atelier mais, peu importe le problème, nous sommes en mesure de le réparer. Je n’hésiterais pas à recommander ce cours à toutes les personnes intéressées par l’agriculture sous toutes ses formes. **Alex Van Osch**

UNE CARRIÈRE EN CHARPENTERIE-MENUISERIE

Boyd Jansen est en train de se bâtir un bel avenir. Cet élève de 17 ans, qui fréquente la South Lincoln High School, a choisi la carrière de charpentier-menuisier général et il ajoutera bientôt la construction d’une maison complète à son curriculum vitæ.

Boyd est l’un des 18 élèves du District School Board of Niagara choisis pour participer au projet de construction d’une maison dans le cadre de la majeure haute spécialisation dans le domaine de la construction. En vertu de ce projet, issu d’un partenariat entre la société Phelps Homes et le conseil scolaire, les élèves peuvent obtenir des crédits en vue du diplôme d’études secondaires tout en travaillant sur le chantier de construction durant toute la journée, et ce, tous les jours.

Ce conseil est l’un des trois sites pilotes provinciaux offrant la majeure haute spécialisation dans le domaine de la construction. Dans le cadre de ce programme, les élèves peuvent acquérir des certifications reconnues par l’industrie, notamment en rapport avec le Système d’information sur les matières dangereuses utilisées au travail, les premiers soins et la protection contre les chutes.

Boyd a été choisi pour participer à ce programme en partie en raison de ses antécédents de travail, notamment l’expérience qu’il a acquise au cours d’emplois d’été et à temps partiel au sein d’une entreprise de rénovations et avec un poseur de carreaux. La majeure haute spécialisation permet à Boyd de faire preuve des compétences acquises. Avec ses camarades de classe, il mettra bientôt la dernière main à la maison jumelée qu’ils ont entièrement construite à Beamsville, des fondations jusqu’au toit.



« C’est tellement plus que l’école, affirme Boyd. C’est l’acquisition de connaissances pratiques. Le travail est plus exigeant sur le plan physique, mais il est aussi plus valorisant. » Outre les crédits et les certifications reconnues par l’industrie qu’il a obtenus, il s’est inscrit à une formation en apprentissage à titre de charpentier-menuisier général dans le cadre du Programme d’apprentissage pour les jeunes de l’Ontario (PAJO).

« [La majeure haute spécialisation dans le domaine de la construction] permet de constater les processus. On apprend, par exemple, comment calculer le volume du béton. On voit ensuite le processus en question et on comprend vraiment pourquoi on a appris à faire ce calcul. »

Boyd a toujours obtenu de bons résultats scolaires, mais il avait de la difficulté à maintenir son intérêt dans une salle de classe traditionnelle. Quelle que soit la matière, il a toujours excellé dans les travaux pratiques. Voici ce qu’il dit à propos de son expérience : « Je fais beaucoup plus attention aux détails, par exemple je m’assure que les moulures sont bien découpées et que les murs sont droits. »

Cette expérience a entraîné maintes possibilités nouvelles pour Boyd. En plus de commencer ses études postsecondaires par l’entremise de la formation en apprentissage dans le cadre du PAJO à raison de quatre jours par semaine dans un stage, il fréquentera le collège un jour par semaine pendant le deuxième semestre pour suivre des cours de préparation à la carrière et sur des sujets liés aux affaires qui, il l’espère, l’aideront à lancer sa propre entreprise.

Lisa Pomeroy, coordonnatrice du PAJO, District School Board of Niagara

Joël étudie la technologie en fabrication



À l’École secondaire catholique Champlain à Chelmsford, nous avons un excellent programme qui permet aux élèves d’obtenir une majeure haute spécialisation en fabrication tout en remplissant les conditions d’obtention du diplôme d’études secondaires de l’Ontario.

Mon nom est **Joël Gascon** et j’aimerais vous faire partager mon expérience de l’an dernier.

Moi, je suis un gars de métier et la technologie en fabrication est mon domaine d’intérêt. En 9^e année, j’ai pris le cours d’introduction à la technologie et, par la suite, j’ai pris tous les cours de fabrication et soudure de 10^e, 11^e et 12^e année. Toutefois, c’est l’an dernier que j’ai décidé d’être soudeur dans ma carrière.

Imaginez étudier la fabrication comme élève du secondaire en apprenant également des notions comme étudiant du collège. Voilà que je me retrouve dans un cours de fabrication, en apprentissage niveau 1 à l’École secondaire catholique Champlain à Chelmsford. J’ai non seulement mon enseignant de l’école, Luc Levac, qui

me transmet de nouvelles connaissances mais il y a aussi Oliver Barriault du Collège Boréal qui m’aide dans mon apprentissage. En plus, je me retrouve dans une classe de douze élèves qui partagent les mêmes intérêts que moi, ce qui nous amène à beaucoup nous entraider.

Les heures de classe sont spéciales. Les deux premières heures de l’après-midi sont généralement consacrées à la théorie. Les trois dernières heures se passent en atelier afin de mettre en pratique ce qu’on vient d’apprendre. Cette formation à l’école a duré 14 semaines pour un total de 300 heures (de février à mai). J’ai terminé l’année par un stage d’éducation coopérative, de la dernière semaine de mai à la mi-juin, avec la compagnie Lessard Welding où j’ai mis en pratique toutes les notions apprises à l’école.

Le programme m’a donné beaucoup de connaissances sur les procédures et les techniques de la soudure, notamment en ce qui concerne la manipulation du matériel et de l’équipement, le découpage, le plan détaillé, la maquette ou le prototype

du projet de classe. En plus d’avoir réussi le cours, j’ai passé un examen pratique avec le Canadian Welding Bureau. Ceci m’a permis d’avoir une certification en soudure me qualifiant à souder à plat et à l’horizontal.

J’aimerais ajouter que mon stage d’éducation coopérative m’a ouvert une porte d’entrée avec Lessard Welding où j’ai continué à travailler pendant l’été. Cette compagnie a plusieurs contrats avec la compagnie Xstrata Nickel : INCO et cela me donne d’autres possibilités.

Cette année, je veux m’inscrire au Collège Seneca à Toronto pour le programme « Underwater Skills » car j’ai un vif intérêt pour la soudure sous l’eau. Je dois bientôt passer un test, un des six critères pour être accepté au programme. Avec ma certification du C.W.B., j’ose croire que j’ai une très bonne chance.

Je recommande à tous les élèves qui ont un intérêt dans ce domaine de considérer le cours de fabrication par apprentissage et la majeure haute spécialisation.

Une formation polyvalente

Paul Proulx, un élève de la Dryden High School, a toujours aimé l'apprentissage pratique. C'est cependant le Programme intégré de formation professionnelle (ITP2O) qui lui a permis de trouver sa vocation. Ce programme établi par le Keewatin-Patricia District School Board vise à offrir à des élèves du secondaire, et ce, dans un contexte adapté à leur culture, une formation polyvalente à un ensemble de métiers. Il répond aussi aux besoins de reconnaissance professionnelle et de certification d'apprentissage en offrant les programmes d'étude nécessaires. Son objectif est de promouvoir le cheminement réussi des élèves autochtones dans la formation professionnelle et technique, que ce soit en milieu de travail, à l'école secondaire ou dans un établissement postsecondaire. Le programme ITP2O conjugue les approches proprement autochtones du savoir et de sa compréhension avec celles du système scolaire traditionnel. Des méthodes et des contenus adaptés aux besoins des élèves autochtones créent une prise de conscience de la culture autochtone et une compréhension accrue de celle-ci chez la population scolaire en général.

À la suite d'une consultation menée auprès de divers intervenants, la menuiserie et la charpenterie, l'électricité, la plomberie, le chauffage et la ventilation, le soudage et l'entretien de petits moteurs ont été sélectionnés pour le programme. Ce dernier permet aux élèves d'acquérir les connaissances fondamentales liées à différents métiers et de comprendre les mesures de sécurité qui s'y rattachent. Les élèves découvrent les matériaux, les outils et l'équipement utilisés dans divers domaines et se sensibilisent aux questions de santé et de sécurité. L'initiation à plusieurs métiers profite à de nombreux élèves, dont Paul qui, grâce à cette approche polyvalente, sera prêt à entreprendre une carrière en menuiserie à sa sortie de l'école secondaire.

JODEE EST UN MODÈLE

Un jour froid de novembre, en passant à proximité d'un site de construction d'un bâtiment en acier à Burlington, j'ai pu observer avec fierté l'ancienne étudiante **Jodee Hancock**, clé à mâchoires en main, travaillant avec enthousiasme à son nouveau poste de monteuse de charpentes d'un bâtiment industrialisé métallique. Son histoire est celle d'une remarquable réussite.

Lorsqu'on l'interroge sur son choix de carrière, Jodee évoque son père directeur d'une compagnie d'acier pendant 30 ans : « Il a beaucoup influencé ma vie, c'est un véritable homme à tout faire. » Ainsi, après une séance d'information, elle s'est engagée sans hésiter dans le programme de préapprentissage. Elle était la seule fille sur une classe de 20 étudiants. « Le fait d'être la seule fille m'a donné encore plus envie de réussir. » C'est ce type d'attitude qui en a fait un modèle pour le reste de sa classe et toutes les femmes qui osent s'aventurer dans ce domaine. Jodee attribue une grande partie de son succès au programme en partenariat

En plus d'avoir appris à utiliser une scie à ruban, une scie circulaire à table, une dégauchisseuse et une ponceuse, Paul a fait un peu de brasage et certains travaux d'électricité. Il a réalisé plusieurs projets, dont un support à CD, un porte-bouteilles et une table de nuit. Après avoir participé au volet de travail du bois, Paul a décidé de devenir menuisier, plus précisément dans le domaine du meuble et de l'ébénisterie.

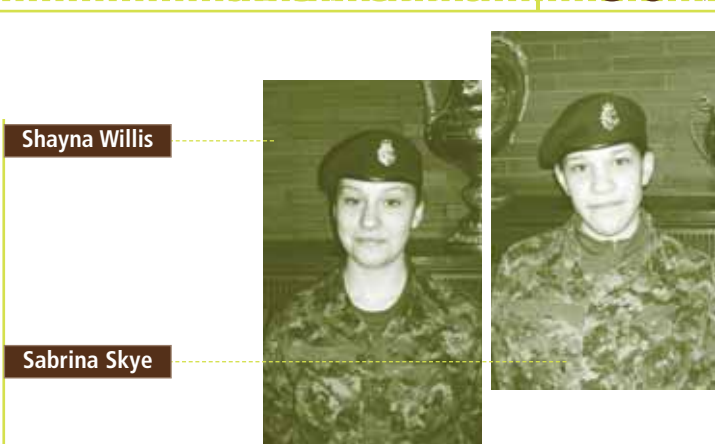
Selon Paul, la petite taille des classes, qui permet un enseignement personnalisé, est l'un des meilleurs atouts du programme : il a pu porter toute son attention sur le travail à accomplir. Il y a peu de distractions et la classe, par son allure générale, ressemble davantage à l'atelier d'un menuisier qu'à une classe traditionnelle. En outre, de longs échanges avec d'autres élèves ont aidé Paul à affermir son apprentissage, sans compter que la petite taille des classes l'a aidé à acquérir la méthodologie du métier et lui a permis de se concentrer sur son apprentissage.

Même si le programme est exigeant, Paul est prêt à passer au prochain niveau. On l'a encouragé à faire un stage d'éducation coopérative au prochain trimestre et à continuer de relever de nouveaux défis en classe. Ce programme l'a soutenu dans sa démarche professionnelle, et Paul encourage les autres élèves à découvrir leur avenir de la même façon.

Sherrie Quistberg et **Gerry Bozzo**, Keewatin-Patricia District School Board



offre par le Centre for Skills Development & Training et Scott Steel Erectors. Le programme d'alphabétisation et de formation de base portait sur les compétences essentielles et mettait l'accent sur l'utilisation des documents, les notions de calcul et les compétences améliorant l'employabilité. Tout au long du programme, elle a également excellé dans les aspects pratiques et théoriques de la construction de bâtiments en acier. Comment garantit-on le succès? En étant préparée, déclare Jodee. « J'ai toujours avec moi, quel que soit le travail, ruban à mesurer, crayon, marqueur, couteau, tourne-écrou, sachet de boulons et quelques pieux d'ancrage. Le rythme de travail est très rapide et vous ne savez jamais ce que vous allez faire ou à quel endroit vous allez travailler. Il vaut mieux être toujours équipé. Personnellement, je parle de "bavoir" pour désigner ma



« Personne n'a dit que la vie est facile ou juste. Restez forts, soyez ingénieux et faites ce que vous devez faire. »

SHAYNA et SABRINA sont déterminées

I l'est toujours difficile de définir le succès en matière d'occasions d'apprentissage destinées aux jeunes à risque. Quelle importance est accordée aux notes, à la présence en classe, à l'accumulation des crédits et aux itinéraires d'études au secondaire comparativement au traitement des questions concernant l'alimentation, le logement, la famille et l'estime personnelle? Ajoutez les avantages de créer un milieu tenant compte des différences culturelles afin de soutenir les jeunes Autochtones dans une grande ville, et la nécessité de programmes tels que le programme Strengthening Hamilton Aboriginal Education (SHAE) saute aux yeux. Ce programme résulte d'une initiative du ministère de l'Éducation en partenariat avec le Hamilton Wentworth District School Board, plus particulièrement la Sir John A. Macdonald Secondary School. Il est offert au sous-sol du Hamilton Regional Indian Centre.

Shayna Willis et **Sabrina Skye** sont deux élèves qui personnifient la réussite grâce à l'itinéraire de vie positif qu'elles ont choisi. En septembre 2004, elles s'engageaient dans le programme SHAE, chacune avec des attentes et une situation qui lui étaient propres. Les deux ont profité au maximum des possibilités offertes. Elles ont obtenu des crédits (11 et 8, respectivement) dans le cadre d'un programme adapté à leur rythme et ont fait preuve d'un grand engagement à l'égard de leur apprentissage. À diverses occasions, elles ont offert leur aide lors d'événements spéciaux organisés par le centre. Elles ont participé à des activités de collecte de fonds et à des sorties scolaires pour assister à des manifestations culturelles. Après un an, toutes deux ont essayé de retourner à temps partiel à l'école Macdonald, leur école locale. Même si les difficultés qui avaient entraîné leur départ de l'école existaient toujours, elles ont fait appel aux diverses ressources et mesures de soutien des programmes SHAE et NYA:WEH (programme de l'école Macdonald à l'intention des élèves autochtones) pour surmonter les obstacles et continuer à aller de l'avant.

Cinq semestres ont passé, et plus de 300 élèves ont franchi les portes du programme SHAE. Chaque itinéraire est unique. Shayna et Sabrina, maintenant âgées de 16 et 17 ans, s'apprennent à entreprendre une autre étape de leur parcours. Elles participeront au semestre prochain à un programme d'éducation coopérative offert avec la Réserve de l'Armée afin d'acquérir de l'expérience dans un milieu militaire, de la confiance en soi, des compétences en leadership et une aptitude à travailler en équipe. En même temps, elles obtiendront quatre crédits et la Qualification militaire de base.

Rétrospectivement, on constate qu'une grande part de la réussite de Shayna et de Sabrina est attribuable à leur persévérance et à leur dévouement ainsi qu'à la souplesse des programmes qui les appuient. Il peut être difficile de définir le succès, mais il est facile de le voir en regardant ces jeunes femmes qui avancent avec une telle détermination.

« Je savais que je devais le faire [aller à l'école], alors faites-le, c'est tout. Venez à l'école pour travailler, ne perdez pas votre temps inutilement. Vous aurez toujours du temps pour cela plus tard. » Voilà le conseil de Shayna. Pour sa part, Sabrina affirme ce qui suit : « Personne n'a dit que la vie est facile ou juste. Restez forts, soyez ingénieux et faites ce que vous devez faire. »

Valerie Shepherd, enseignante, programme SHAE

combinaison de travail. Si je travaille sur un coffrage, j'appelle les vis des "balles" et mon harnais est mon "uniforme de prisonnier" : nous plaisantons beaucoup autour du fait qu'il faut être un peu singe pour faire ce métier, vu la façon dont nous grimpons autour de la structure métallique. »

Jodee a acquis énormément de sagesse en surmontant les obstacles, dont celui de faire partie des quatre seules femmes sur les 250 ouvriers qualifiés travaillant sur le site. Sa foi en l'avenir la rend plus déterminée. « Je suis décidée à devenir contremaître lorsque je me sentirai prête. » Elle sait qu'elle doit maîtriser l'ensemble des compétences de son métier avant de pouvoir assumer de nouvelles fonctions; c'est pourquoi son apprentissage comme métallurgiste constitue son objectif principal pour le moment. Son attitude positive découle de ses principes personnels : « 1. Être forte mentalement. 2. Avoir confiance en ce que l'on fait,

quand on le fait, pour renforcer l'estime de soi ». Elle conseille aux autres femmes de se fixer des objectifs, à la fois à court terme et à long terme. D'après Jodee, « Qu'il s'agisse de manœuvrer un chariot élévateur à fourches, d'obtenir un certificat de compétence en soudure ou de devenir contremaître, il n'y a pas de limite. »

Nous sommes fiers ici au programme Doorways Literacy and Basic Skills de la formation solide que nous avons fournie à cette jeune femme courageuse et déterminée qui a toutes les compétences requises pour réussir dans l'univers de la construction métallique.

Pour obtenir plus de renseignements sur les programmes offerts par le Centre for Skills Development & Training à Burlington, adressez-vous à Patricia Whyte, coordonnatrice du programme Doorways Literacy and Basic Skills, au 905 333-3499, poste 132, et consultez le site Web à **www.thecentre.on.ca**.



MELISSA SE FAIT ENTENDRE

Auparavant, **Melissa Elliott** était peut-être une élève très timide, mais elle s'est rendu compte que le fait de s'exprimer pouvait lui offrir une foule de possibilités qui changeraient complètement sa vie.

Melissa, une élève mohawk des Six Nations de 12^e année, a trouvé sa voie grâce à une suite d'événements inattendus. Tout a débuté lorsqu'elle a participé à un sommet des aînés et des jeunes autochtones à l'âge de 14 ans. « Lorsque j'ai commencé à parler aux gens, des participants beaucoup plus âgés que moi en provenance de partout, le désir d'en apprendre davantage et de m'impliquer plus activement s'est éveillé en moi. J'ai écouté toutes ces histoires et j'ai pris conscience de certains enjeux moraux auxquels la jeunesse est confrontée et qui ne peuvent pas être ignorés. »

Melissa a continué de progresser. Qu'il s'agisse de participer à un segment de l'émission VoxTalk, une émission-débat diffusée par le Réseau de télévision des Peuples Autochtones, ou de représenter sa circonscription au sein de l'Assemblée des étudiants sur la réforme électorale de l'Ontario, Melissa a eu la chance de vivre plusieurs expériences enrichissantes.

Dans son cours d'histoire de 12^e année à la Pauline Johnson Collegiate and Vocational School de Brantford, Melissa a exprimé son opinion sur le conflit territorial de Caledonia et répond depuis aux nombreuses questions de ses camarades de classe. Consciente du besoin de sensibiliser et d'informer la population, elle dit : « J'entendais parler d'un groupe différent et j'y adhétais; je rassemblais quelques amis, je trouvais une idée et nous faisons en sorte d'améliorer la situation. » En raison de son implication dans des groupes communautaires, le Spirit of the Youth Working Group, le Native Youth for Life, ainsi que dans le club autochtone de son école, il lui est difficile de trouver le temps de faire ses travaux scolaires, de participer à ses activités parascolaires théâtrales et d'accomplir les tâches du club, mais elle y parvient. Ces expériences l'ont amenée à s'inscrire à une majeure en sciences politiques à l'Université York à l'automne.

De plus en plus, des comités sollicitent l'opinion de Melissa. Il lui est difficile de refuser parce qu'elle sait que la chance qui lui est offerte ne se représentera peut-être jamais. Elle encourage fortement les jeunes à suivre son exemple. Elle a un conseil à leur donner : « Vous devez aimer ce que vous faites mais, si vous avez un problème dont vous aimeriez parler, parlez-en et faites en sorte de le régler. Si vous sentez le besoin d'agir, agissez. Ne laissez rien vous arrêter. Et surtout, ne demeurez pas silencieux. »

L'AIC remet des prix à des étudiants et à des instructeurs

En 2006, année d’inauguration des prix de l’Aboriginal Institutes’ Consortium (AIC), l’organisme a honoré le dévouement et l’engagement d’étudiants et d’instructeurs liés à ses institutions membres. La reconnaissance des instructeurs se basait sur leur prestation réussie et exemplaire des programmes et leur grande détermination à assurer le succès des étudiants. Chaque récipiendaire a reçu 500 \$ et une plaque commémorant l’occasion. L’AIC a aussi remis à chaque institution une plaque nommant les récipiendaires.

ÉTUDIANTS RÉCIPENDAIRES

L’Anishinabek Educational Institute a honoré **ROSS KECHEGO**, le plus jeune étudiant du programme de sciences pré-médicales pour Autochtones de l’école. Il a excellé au programme et s’est révélé être un candidat idéal pour le programme d’auxiliaires médicaux. « Cette première année m’a appris que je veux aider les gens et pourvoir aux besoins de ma famille », dit Ross. « Auxiliaire médical, c’est ce que je veux devenir, ... ce que je veux vraiment, alors je vais continuer et ma famille sera fière. »

SHANE JOHNSON a réussi avec mention le programme de techniques d’entretien automobile de l’Ogwehoweh Skills and Trades Training Centre. Il a été ponctuel et a travaillé fort pour réussir les volets académique et pratique. Il était toujours prêt à aider l’instructeur et ses pairs et n’hésitait pas à rester plus tard pour terminer le travail à temps et s’assurer qu’il était bien fait. Shane est un étudiant modèle, un jeune homme intelligent et motivé. Félicitations, Shane.

CHRISTINE SLIWA, Mohawk du territoire Tyendinaga et étudiante du programme de formation des enseignants autochtones, a reçu un prix du Kenjgewin Teg Educational Institute (KTEI). Étudiante exemplaire, elle a fait preuve d’une grande détermination dans le travail de première qualité qu’elle a fait durant ses cours au KTEI. Elle est respectée par ses pairs et leur offre son aide sans hésiter. Ses rapports de stage illustrent son haut degré de professionnalisme. Ses enseignants associés et les étudiants de ses deux stages l’ont beaucoup appréciée. Le personnel enseignant du KTEI est confiant que Christine sera une enseignante efficace et efficiente qui aura un effet durable sur la vie des enfants qui suivront ses cours.

L’école Six Nations Polytechnic a remis le prix de l’AIC à **KIMBERLY ROSE LOGAN**. Étudiante du programme Native Access, Kimberly affirme que l’expérience a été positive. « J’ai pris connaissance des attentes de l’université et j’ai acquis la confiance et la détermination requises pour réussir et le sens de l’organisation nécessaire pour équilibrer mes obligations familiales et scolaires et pour rester déterminée dans la poursuite de mes objectifs », dit-elle. L’école Six Nations Polytechnic a préparé Kimberly à la vie universitaire dans le confort de sa propre communauté, entourée de sa famille et des membres du personnel et du corps enseignant qui l’ont soutenue. Kimberly est mariée et a quatre enfants. Elle est instructrice de yoga, entraîneuse personnelle et animatrice de groupe de conditionnement physique accréditée. Félicitations, Kimberly.

GLENN SWAMP a réussi le programme « Rudiments des techniques policières » au centre d’éducation des adultes lohahi:io Akwesasne. Après une carrière de 18 ans en hautes charpentes métalliques, Glenn a changé de voie car il souhaitait travailler pour sa communauté et être près de ses fils. Il visait à acquérir de nouvelles compétences, à réussir le programme, à trouver un emploi, à être ouvert d’esprit à l’égard de ce qu’il apprenait et à s’amuser. Après avoir réfléchi à son expérience, Glenn déclare : « Je m’attendais à atteindre mes objectifs et j’ai réalisé en chemin qu’un réseau de soutien solide contribue énormément au succès d’une personne. » Glenn a terminé le programme en mai 2006 et a commencé son nouvel emploi dans la communauté.

CAROLYN ANNE MCGINNIS a excellé au programme d’éducation de la petite enfance du Seven Generations Education Institute. Son relevé témoigne de son dévouement, de son éthique de travail et de son assiduité. Elle est calme, bonne, amicale et travaillante et elle s’entend bien avec ses pairs. Elle participe volontiers en classe et aime rire ainsi que travailler en équipe. Spécialiste de la danse de la robe à franges, elle s’intéresse aux traditions, aux enseignements et à la culture Anishinaabeg. Elle valorise l’apprentissage académique et personnifie la fusion d’Anishinaabe'ikwe (la femme Anishinaabe) et de l’érudition. Carolyn est Anishinabe du clan du lynx de la Première nation de Rainy River.

SABRINA MANITOWABI étudie au programme d’aviation du First Nations Technical Institute (FNTI). Elle n’osait pas rêver qu’elle pouvait devenir pilote « parce que ça semblait tellement impossible », dit-elle. « Je pourrai choisir parmi beaucoup de domaines après ma formation au FNTI. Je veux devenir pilote d’ambulance aérienne, ou pilote Medivac, et transporter à l’hôpital des personnes qui ont besoin de soins médicaux dans les régions isolées. J’aimerais aussi livrer des médicaments et de la nourriture dans les pays du Tiers-Monde. Je suis très reconnaissante au FNTI de m’avoir donné une si belle occasion d’apprendre à devenir pilote professionnelle. C’est vraiment une expérience incroyable que j’ai adorée dès le premier jour où j’ai mis les pieds dans un avion. » Sabrina, une des 12 enfants élevés par sa mère, est Odawa, de Wikwemikong, île Manitoulin.



Ross Kechego



Glenn Swamp

INSTRUCTEURS RÉCIPENDAIRES

CHERYL WALKER enseigne au centre d’éducation des adultes lohahi:io Akwesasne depuis 1995. Elle a joué un rôle important dans la bonne prestation des programmes de techniques de travail social, d’aides-enseignants, d’éducation de la petite enfance, de travail auprès des enfants et des jeunes, d’infirmier et d’arts et de sciences généraux. Selon lohahi:io : « La détermination de Cheryl à offrir un niveau de qualité professionnel a contribué à la formation de diplômés qui ont les compétences requises pour répondre aux besoins confirmés et qui favoriseront la croissance sociale et économique de la communauté d’Akwesasne. » Ses étudiants aiment suivre ses cours, participent beaucoup à ses activités d’apprentissage et se sentent à l’aise pour poser des questions et s’exprimer. Cheryl est toujours prête à offrir de l’assistance supplémentaire pour les aider à surmonter les obstacles personnels et académiques.

TRACEY LEE enseigne au programme de techniques de services de soutien à la personne du Seven Generations Education Institute (SGEI). Depuis deux ans, elle est à la base du succès de la prestation du programme. Sa bonne volonté et son dévouement exemplaire se traduisent par son empressement à travailler avec ses étudiants pour surmonter leurs problèmes personnels. « Je suis ébahie, dit-elle, qu’ils ne savent pas grand-chose au début du programme et qu’au fil du temps, je vois une petite lumière s’allumer dans leurs yeux ... ils comprennent la matière qu’on leur présente. » Elle ajoute au sujet du personnel du SGEI : « Je suis honorée et privilégiée d’avoir travaillé avec des collègues que je respecte beaucoup. » Tracey est infirmière autorisée au Raincrest Home for the Aged de Fort Frances.

BLAKE BOMBERRY JR. est instructeur du programme de techniques d’entretien automobile de l’Ogwehoweh Skills and Trades Training Centre (OSTTC). Il vise présentement un baccalauréat en éducation. En classe, il bénéficie de presque 20 ans d’expérience dans le domaine de l’automobile et de 14 ans à titre de technicien d’entretien automobile interprovincial accrédité. La patience, la passion et l’enthousiasme contribuent à son style d’enseignement, qui donne la priorité à la sécurité de ses étudiants. Blake a joué un rôle clé dans l’élaboration des programmes d’entretien automobile et de soudure de l’OSTTC. Il participe activement à la recherche et aux relations publiques, qui ont permis à l’OSTTC de devenir un organisme de formation accrédité.

SAL NEBENIONQUIT-SAULT est instructrice du programme d’éducation de la petite enfance de l’Anishinabek Educational Institute (AEI) depuis son ouverture à Thunder Bay en 2000. Elle a enrichi la vie des étudiants, de leur famille, du personnel de l’AEI et des communautés desservies en partageant ses connaissances et son expérience dans ce domaine. Sal accorde beaucoup d’importance à la culture, à la langue et aux valeurs traditionnelles Anishinabe, qu’elle intègre à son enseignement. Cette professionnelle dévouée à l’éducation de la population étudiante de l’AEI déclare : « Chaque étudiante et étudiant fait une différence dans la vie d’un enfant. J’espère qu’ils trouveront leur travail auprès des enfants aussi gratifiant que je l’ai trouvé. »

DAN STARGRATT enseigne les mathématiques de base au programme de formation des enseignants autochtones (PFEA) du Kenjgewin Teg Educational Institute (KTEI). Dan, qui s’exprime bien, est déterminé à promouvoir l’excellence en mathématiques. Enseignant modèle, il fait preuve de professionnalisme dans ses méthodes d’enseignement et encourage ses étudiants à dépasser les objectifs d’apprentissage fixés dans le plan de cours. Le KTEI le remercie de contribuer à modeler l’avenir en favorisant l’excellence en mathématiques dans les écoles des Premières nations. Dan a réussi un programme spécialisé en études autochtones, est diplômé du PFEA, se spécialise en éducation spéciale et a une maîtrise en éducation. Il est directeur adjoint de la St. David School de Sudbury.

DAWN MARTIN-HILL, Ph. D., est instructrice au programme d’accès des Autochtones à l’université de l’école Six Nations Polytechnic depuis des années. Ses étudiants lui donnent des évaluations exceptionnelles pour ses compétences d’enseignante, ses méthodes et sa connaissance des préoccupations des Autochtones. Elle contribue à préparer la population étudiante au défi que représente l’éducation universitaire. À titre de directrice académique du programme d’études autochtones de l’Université McMaster, elle maintient un lien solide entre l’université, l’école Six Nations Polytechnic et la communauté des Six Nations. Dawn a joué un rôle important dans le développement de cet établissement dès ses débuts et continue à renforcer le partenariat entre l’université et l’école Six Nations Polytechnic en vue de la croissance future de celle-ci.

RICK HILL est instructeur au programme d’approches de la santé autochtone du First Nations Technical Institute (FNTI). Il a joué un rôle clé dans la conception et la mise sur pied du programme. Cette année, il a coordonné la plantation d’un jardin communautaire à l’école Six Nations Polytechnic pour la clientèle du programme. Il est toujours disponible pour aider et conseiller les étudiants, a un excellent sens de l’humour et ses classes sont toujours intéressantes. Toujours prêt à aider de n’importe quelle manière, il a une connaissance incroyable de l’histoire et des préoccupations des Autochtones, en particulier les peuples Haudenosaunee, et est connu comme éducateur culturel du territoire Haudenosaunee. Rick a une maîtrise en études amérindiennes de la State University of New York, à Buffalo, où il a travaillé 20 ans. Il a enseigné à l’Université McMaster, au Collège Mohawk et à Six Nations. Il préside le comité permanent Haudenosaunee sur le rapatriement et est expert-conseil et ancien directeur des programmes publics du National Museum of the American Indian du Smithsonian Institute (Washington, D.C.). Il est Tuscarora du clan du castor, du territoire de la rivière Grand, où il vit avec sa partenaire et sa petite fille.

SCIENCES INFIRMIÈRES : Une carrière pour la vie

Si vous avez envie de faire carrière dans un domaine passionnant, diversifié et stimulant, pensez aux soins infirmiers. En collaboration avec d'autres professionnels de la santé, les infirmières et infirmiers autorisés améliorent la santé des Ontariens grâce à leur travail auprès des personnes, des familles et des collectivités. Le personnel infirmier autorisé exerce dans les hôpitaux, les centres de santé communautaire, les établissements de soins de longue durée et à domicile. Ses membres enseignent, mènent des recherches et participent à des activités politiques et de défense des droits qui peuvent influencer les principes directeurs des soins de santé à l'échelle provinciale et fédérale. Les infirmières et infirmiers autorisés sont parmi les professionnels les plus en demande dans le monde et continuent à recevoir du public un plus haut niveau de confiance et de respect que toute autre profession de la santé. Faites votre propre enquête sur le sujet auprès des infirmières et infirmiers autorisés novices qui découvrent la profession infirmière.

LES NOUVELLES COMPÉTENCES DE SUZANNE

Suzanne Paquette est une jeune femme qui a participé au programme de la F.J. Dellandrea Place, un atelier protégé pour les élèves aux prises avec une déficience intellectuelle. La F.J. Dellandrea et le Near North District School Board travaillent conjointement afin de mettre sur pied un programme de littératie dans cet établissement. En formation à cet atelier, Suzanne faisait le service aux tables et prenait les commandes à l'aide d'un menu en symboles PIC. Elle reconnaissait son nom à l'oral et à l'écrit mais ne pouvait pas l'écrire. Elle connaissait un peu l'alphabet mais ne parvenait pas à le reconnaître à l'écrit. Lorsqu'elle a débuté ce cours, son but était de réussir à identifier et à écrire son nom et des renseignements personnels.

Après avoir suivi quatre mois de cours d'une durée d'une heure, Suzanne est maintenant capable de reconnaître et d'écrire son nom, son adresse, son code postal ainsi que son numéro de téléphone de mémoire. Elle se fie moins aux symboles PIC et davantage aux mots. Grâce à cette nouvelle force, son estime de soi s'est grandement améliorée et ses collègues apprécient davantage travailler avec elle parce qu'elle est moins frustrée au travail.

Un autre but de Suzanne était d'apprendre à additionner et à soustraire des nombres à un ou à deux chiffres. Grâce à l'aide d'un abaque, elle est maintenant en mesure de le faire. Elle comprend les concepts de retenue dans les additions à deux chiffres et d'emprunt dans les soustractions à deux chiffres. Elle pourrait éventuellement utiliser ces compétences en travaillant à la caisse. Cette jeune femme a accompli un grand bout de chemin en peu de temps et elle est déterminée à continuer d'obtenir du succès dans cette période enrichissante de sa vie.

Christine Tschanz, instructrice en alphabétisation, F.J. Dellandrea Place, North Bay



Crystal Miller



Erin Peltier



Aric Rankin

Pour plus de renseignements, visitez le www.RNAO.org ou le www.nursingnow.org

SOINS INFIRMIERS EN MILIEU CORRECTIONNEL

Crystal Miller a entrepris une carrière en soins infirmiers pour travailler auprès des Canadiens marginalisés dans le but d'améliorer leur qualité de vie. Sa quête professionnelle l'a amenée à fournir des soins infirmiers empathiques à des détenus dans divers établissements de la région de Toronto. À titre d'infirmière de liaison en milieu correctionnel dans le cadre du Programme de prévention et de contrôle de la tuberculose du Bureau de la santé publique de Toronto, Crystal travaille pour les deux paliers de gouvernement : le ministère de la Sécurité communautaire et des Services correctionnels de l'Ontario et la ville de Toronto.

Comme elle est une jeune infirmière autorisée fraîchement sortie de l'école, Crystal était préoccupée par la réaction des détenus masculins de la Don Jail de Toronto, un des établissements correctionnels où elle dispense des soins infirmiers. Elle a tôt fait de constater « que les détenus ne sont pas différents des autres clients. Comme tout le monde, ils veulent qu'on les traite avec respect et, lorsqu'on leur démontre du respect, ils nous rendent la pareille », a-t-elle expliqué avec son optimisme caractéristique.

Bien qu'elle se soit adaptée à son milieu de travail inhabituel et qu'elle le trouve très enrichissant, il présente également des défis et des difficultés. « Je dois concilier différentes priorités et être à l'écoute des besoins et des directives des différents organismes gouvernementaux, des agents de sécurité, des agents correctionnels et des syndicats. »

Selon Crystal, les élèves qui envisagent une telle carrière doivent acquérir des compétences particulières. Une bonne dose d'énergie, des compétences manifestes pour la communication et les relations interpersonnelles ainsi qu'une aptitude à prendre des décisions rapides sont des qualités essentielles. Elle croit également qu'il faut être observateur, sensible et non critique dans son approche professionnelle, d'autant plus que les détenus souffrent souvent de stigmates sociaux.

À seulement 28 ans, Crystal possède déjà un curriculum vitae impressionnant. Elle a obtenu un baccalauréat en soins infirmiers à l'Université Queen's et une maîtrise de l'Université de Toronto. Elle prévoit continuer d'enrichir son expérience professionnelle et son éducation en élargissant ses compétences et ses connaissances des autres problèmes de santé publique comme les maladies infectieuses, la promotion de la santé et la façon de défendre les groupes marginaux de façon plus efficace.

INFIRMIÈRE PRATICIENNE POUR LA POPULATION AUTOCHTONE

Erin Peltier a débuté une carrière passionnante dans le domaine des soins infirmiers en 2001 en acceptant un poste éloigné d'infirmière en santé communautaire dans sa ville natale de Wikwemikong, une réserve située sur l'île Manitoulin. Elle a ensuite obtenu un poste d'infirmière en région éloignée dans la réserve crie de Kashechewan, située près de la Baie James, où elle a aidé la population autochtone à faire face à des problèmes de santé chroniques et urgents comme le diabète, l'hypertension, la dépendance aux drogues, les maladies transmises sexuellement et les blessures causées par des bagarres, des chutes ou des accidents.

Erin, qui a un baccalauréat en sciences infirmières de l'Université Laurentienne, pensait comprendre les défis professionnels auxquels elle serait confrontée dans son nouveau rôle. À son arrivée à Kashechewan, elle a toutefois constaté que l'absence d'infrastructure et de ressources en matière de soins de santé était plus sérieuse qu'elle ne l'aurait imaginé. Malgré les conditions déplorable, elle décrit son expérience comme la plus enrichissante de sa vie.

« J'ai travaillé avec plusieurs infirmières et infirmiers autochtones et non autochtones hautement qualifiés qui m'ont beaucoup appris à propos de la vie et des sciences infirmières. Nous devons réagir rapidement à tous les jours et j'ai développé mes habiletés et ma résistance. »

Son expérience la plus mémorable fut d'assister à la naissance d'une petite fille en santé, dont la mère avait été transportée par hélicoptère au poste de soins infirmiers durant une tempête. Erin recommande ce type d'expérience d'avant-poste en soins infirmiers aux jeunes qui entreprennent cette profession; il s'agit d'une façon d'approfondir ses connaissances et ses compétences en peu de temps.

En 2004, Erin a quitté Kashechewan pour élargir son expérience d'infirmière et vivre plus près de sa famille. Elle est actuellement infirmière praticienne au Shkagamik-kwe Health Centre, qui dessert la population autochtone de Sudbury.

Selon elle, les soins infirmiers constituent une façon positive de renforcer sa propre communauté. « C'est très réconfortant pour un patient autochtone de se faire traiter par un professionnel de la santé autochtone parce que nous partageons la même culture et la même façon de voir les choses. Il devrait y avoir davantage de représentants des Premières Nations dans le domaine de la santé pour le rendre plus sensible et réceptif. »

D'ARCHITECTE À INFIRMIER AUTORISÉ

Le rêve d'**Aric Rankin** de devenir architecte a changé au cours de ses études secondaires alors qu'il se remettait d'une maladie grave. À 17 ans, il a dû être opéré d'urgence et passer trois mois dans un hôpital de London.

« Au cours de cette période difficile, la compassion et le dévouement du personnel infirmier m'ont tellement impressionné... que j'ai tout de suite su que je voulais devenir un infirmier autorisé », a-t-il raconté.

Il a suivi ce plan de carrière précoce et a obtenu un baccalauréat à l'Université de Windsor. Il travaille maintenant à l'unité de pédiatrie de jour du Children's Hospital of Western Ontario à London. Ses jeunes patients vont de la naissance à 17 ans et son rôle comprend à la fois le traitement et l'éducation des patients. Il renseigne les familles sur le traitement du diabète, effectue des essais endocriniens et traite les troubles gastro-intestinaux. Il aide également les enfants à lutter contre les effets de la chimiothérapie et procède à des examens médicaux généraux.

« Je travaille avec une équipe soignante dans le but d'améliorer la qualité de vie des enfants et de leur famille », a-t-il expliqué avec enthousiasme.

Toutefois, avant de se consacrer à la pédiatrie, Aric a prodigué des soins de qualité dans une autre population : les enfants fidjiens. Sa carrière en soins infirmiers a débuté lorsqu'il faisait du tourisme pédestre aux îles Fidji pour se rendre en Australie, un peu après l'obtention de son baccalauréat. Le hasard lui a permis de rencontrer un enseignant fidjien qui l'a invité à donner des conférences informelles sur le domaine de la santé dans des classes.

À titre « d'infirmier bénévole surprise », il a sensibilisé les communautés locales à la prévention des infections et aux principes d'anatomie et de physiologie de base. À son arrivée en Australie en 2004, il a été l'infirmier de 140 adolescents lors d'un voyage en autobus à travers la cambrousse australienne et a également été bénévole dans divers postes de soins infirmiers et paramédicaux éloignés.

Aric compte poursuivre ses études et espère obtenir une maîtrise en sciences infirmières internationales et un poste dans une organisation non gouvernementale telle que les Nations Unies afin d'influencer les politiques en matière de santé.

Sa carrière lui a procuré tout ce dont il rêvait à l'époque où il était cloué à son lit d'hôpital. « Je recommanderais une carrière en soins infirmiers sans hésiter, a ajouté Aric. Il s'agit d'un emploi extrêmement diversifié et passionnant qui offre un grand nombre de possibilités, dont celles de voyager, de travailler en collaboration avec une grande diversité de professionnels de la santé et de ressentir une profonde satisfaction sur le plan professionnel. »

« Il s'agit d'un emploi extrêmement diversifié et passionnant qui offre un grand nombre de possibilités ... »

Kerri en marketing

Pendant mes études secondaires, j’ai suivi des cours de design (décoration intérieure, graphisme et, évidemment, dessin et peinture). J’ai toujours envisagé une carrière dans le domaine du design, mais je n’aurais jamais cru que les compétences acquises à l’école et au collège me serviraient dans une carrière en marketing. Ce que j’ai appris au cours de mes deux années dans le programme de Publicité et conception graphique du Collège Humber de technologie et d’enseignement supérieur m’a de toute évidence placée sur la voie de la réussite.

Je suis présentement spécialiste au département de marketing de Starbucks Coffee Canada à Vancouver. Je participe au marketing, aux campagnes publicitaires, aux commandites et à l’exécution de plusieurs projets qui bénéficient de notre soutien en Colombie-Britannique et partout au Canada. Je communique quotidiennement avec l’agence de publicité, le studio, l’agence de relations publiques et nos partenaires dans les points de vente (employés).

« Suivez le chemin qui vous intéresse le plus et vous trouverez une carrière qui vous plaira! »

Les compétences que j’ai acquises à Humber me servent tous les jours. Il est essentiel d’avoir une connaissance approfondie du processus médiatique, à la fois du point de vue de l’agence et de celui du client, et de la production. Ce que j’ai appris de plus important concerne la stratégie de marque. Comme je travaille chez Starbucks, l’une des marques les plus connues au monde, j’applique constamment mes connaissances afin de maintenir les caractéristiques et le statut de notre marque et de créer notre culture et notre environnement uniques, amusants et prestigieux.

La typographie, la couleur, l’élaboration du concept et la mise en page sont des connaissances fondamentales. Je regarde souvent le travail accompli par notre studio et je me base sur les connaissances que j’ai acquises pour m’assurer de prendre des décisions éclairées en matière d’efficacité et d’impact.

Certains défis peuvent parfois survenir lorsqu’un projet ou une tâche nécessite un renversement de situation rapide. Les aptitudes en gestion de temps acquises à Humber et pouvoir mener à bien plusieurs projets de concert sont essentiels à mon rôle.

Suivez le chemin qui vous intéresse le plus et vous trouverez une carrière qui vous plaira! *Kerri Minns*



LARAH TROUVE SON CHEMIN

Larah Williams poursuit actuellement un baccalauréat en sciences infirmières au Collège Northern de Timmins dans le cadre du programme d’éducation coopérative en sciences infirmières du Nord-Est de l’Ontario offert par l’Université

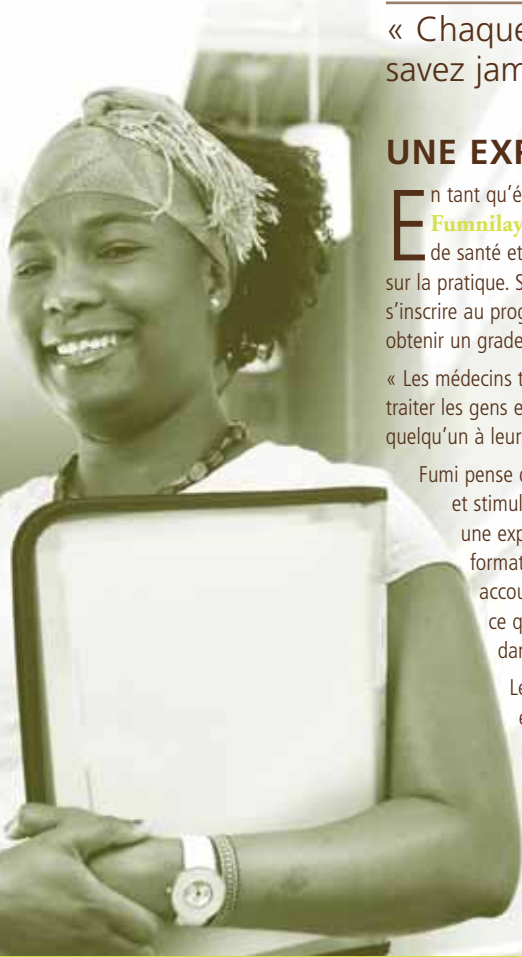


Laurentienne, le Collège Northern, le Collège Sault et le Collège Cambrian.

Après l’obtention de son diplôme en biotechnologie au Collège Canadore, Larah a décidé de poursuivre ses études en sciences infirmières pour devenir infirmière autorisée. En plus d’avoir la possibilité d’obtenir un baccalauréat pendant qu’elle fréquente un collège, Larah a la chance d’étudier dans un milieu collégial tout en continuant à vivre dans sa ville natale.

« Comme je ne savais pas si le domaine des sciences infirmières s’avérerait un bon choix de carrière, la décision de m’inscrire fût une étape très importante, dit Larah. Comme beaucoup de jeunes adultes, je n’avais aucun plan d’avenir. Je voulais faire une différence positive dans la vie des gens, mais je ne savais pas quel serait mon cheminement professionnel. Je ne saurais insister suffisamment sur le fait que les sciences infirmières en valent amplement la peine. Il y a quelque chose de magique lorsque l’on enfle notre tenue d’infirmière pour la première fois, que l’on effectue notre premier branchement ou que l’on aide à sauver notre première vie. Rien n’est plus gratifiant que de venir en aide à une autre personne, même si cela signifie parfois aider une personne à vivre un deuil. »

L’opinion de Larah sur la profession d’infirmière, comme celle de plusieurs personnes, avait été déformée par les médias. Voici ce qu’elle dit : « Maintenant que je suis dans le programme depuis un bout de temps, je suis passée d’une personne remplie de doutes à une personne qui ne pourrait vivre sans cette profession. Je suis en train de devenir le modèle positif que j’ai toujours voulu être pour ma sœur et ma fille et j’occupe un emploi que j’ai appris à aimer. L’une des choses les plus difficiles à faire à l’école secondaire est de choisir un cheminement professionnel. Il peut s’avérer difficile d’arrêter son choix. Mon conseil est de poser le plus de questions possibles. Il faut utiliser les ressources disponibles comme Internet ou les services d’une conseillère ou d’un conseiller en orientation pour découvrir toutes les possibilités qui s’offrent à nous. Il est également important d’écouter les gens dans votre entourage pour connaître les secteurs professionnels où la demande est élevée et choisir une éducation en fonction de la carrière qui convient le mieux à votre personnalité. »



« Chaque journée est différente, et vous ne savez jamais ce que vous réserve le lendemain. »

UNE EXPÉRIENCE STIMULANTE

En tant qu’étudiante en pré médecine au Collège Vanier de Montréal, Fumnilayo (Fumi) savait qu’elle voulait travailler dans le domaine des soins de santé et aider les gens, mais elle recherchait une expérience davantage axée sur la pratique. Son désir de travailler plus étroitement avec les gens l’a amenée à s’inscrire au programme de soins infirmiers du Collège Saint-Laurent, où elle peut obtenir un grade de l’Université Laurentienne en quatre ans.

« Les médecins traitent les maladies, explique Fumi. En tant qu’infirmière, je peux traiter les gens et être avec les patients quand ils ont vraiment besoin d’avoir quelqu’un à leurs côtés. »

Fumi pense que les soins infirmiers constituent une expérience à la fois puissante et stimulante et que les stages en hôpital permettent aux étudiants de vivre une expérience directe et pratique qui fait partie intégrante de leur formation. Elle a même eu l’occasion d’aider dans le cadre d’un accouchement. « Chaque journée est différente, et vous ne savez jamais ce que vous réserve le lendemain. C’est pourquoi j’aimerais travailler dans ce domaine », explique Fumi.

Les professeurs du Collège Saint-Laurent sont motivants et encouragent les étudiants à donner le meilleur d’eux-mêmes. Le programme présente de nombreux défis, et les ressources et le corps professoral du Collège Saint-Laurent sont fantastiques, selon Fumi, qui prévoit soit aller travailler à Mississauga où elle a de la famille ou rester à Kingston et rechercher des possibilités sur place. Elle pourrait également poursuivre ses études pour obtenir une maîtrise en soins infirmiers. « Les possibilités sont illimitées quand on a une formation », déclare Fumi.

COMPTE À REBOURS POUR PATRICK

En octobre dernier, tandis que le compte à rebours commençait pour les participants à la compétition culinaire « Almost Famous » de 2006 à San Pellegrino, Californie, Patrick Kriss, apprenti de l’école de cuisine George Brown, a traversé ce qui lui a semblé être les 45 minutes les plus pénibles et les plus inoubliables de sa vie. En effet, ses raviolis de ris de veau braisés ayant pris légèrement plus de temps à cuire que prévu, il avait dû régler le feu plus haut pour que le reste de son menu de six services soigneusement planifié soit terminé à temps.

« La seule façon de me sortir de cette situation critique était d’aller plus vite. J’avais fait tout ce trajet depuis Toronto et je me devais de réussir, dit-il. C’était très stressant, mais amusant et stimulant en même temps. »

Il n’est pas surprenant qu’une personne du calibre de Patrick ait misé sur la vitesse et ses compétences plutôt que de mettre en péril la qualité. Diplômé du programme d’apprentissage de l’école de cuisine George Brown, Patrick a été formé dans un style qui ne permet pas de prendre des raccourcis. « Le personnel enseignant du Collège George Brown a mis l’accent sur l’importance de cuisiner de façon adéquate et disciplinée », dit-il.

« C’était très stressant, mais amusant et stimulant en même temps. »

Patrick a eu l’honneur d’être le premier Canadien à participer à la compétition de San Pellegrino en remportant le titre régional à Montréal plus tôt cette année. C’est un exploit qu’il attribue à « beaucoup de travail et de levers matinaux à l’école de cuisine, en compagnie de son instructeur, le chef Charlton Alvares, ainsi qu’à un apprentissage marqué par différents styles d’enseignement ».



Actuellement, Patrick exerce ses compétences culinaires dans un restaurant de Toronto, l’Auberge du Pommier. Il affirme que, tout comme pour son expérience aux compétitions, il y a au restaurant « beaucoup à voir et à apprendre ».

Pour plus de renseignements sur le programme d’apprentissage culinaire du Collège George Brown, visitez www.georgebrown.ca.

RÊVES DE BASKETTEUR

Kevin Wright, un élève de la Vaughan Secondary School, s’est inscrit au programme de communications commerciales du Collège Saint-Laurent dans un but : trouver un emploi qui lui permettrait de faire ce qu’il aime. Le marketing, les communications, les nouvelles rencontres, le travail d’équipe et le basketball comptent parmi ses passions.

Il est rapidement devenu un averse participant dans la plupart de ses cours. Sa participation à la Ontario College Marketing Competition lui a permis de mettre en pratique ses connaissances dans des scénarios de marketing réels. L’entraînement en a valu le coup : l’équipe s’est classée au premier rang dans la province.

Kevin savait que, après l’obtention de son diplôme, il voulait occuper un emploi convenant à sa personnalité unique et à ses passions. Cette tâche s’est avérée ardue

puisque l’industrie du marketing du sport est un secteur extrêmement concurrentiel. Sa persévérance et son travail acharné ont fini par rapporter. Kevin s’est déniché un stage dans l’organisation des Raptors de Toronto au printemps 2005. Ce stage l’a amené à occuper son poste actuel de directeur des communications au sein du comité des relations communautaires des Raptors de Toronto, Maple Leafs Sports & Entertainment.

À titre de membre du comité des relations communautaires des Raptors de Toronto, Kevin utilise ses compétences commerciales dans un environnement intéressant et stimulant. Par contre, ce « rêve de basketteur » n’est pas à la portée de tous; il sait que plusieurs personnes intéressées aimeraient occuper son poste. Cela le pousse à se surpasser. Cette motivation a permis à Kevin de décrocher cet emploi et il sait que sa détermination, sa passion et sa volonté d’en faire un peu plus à chaque jour constitueront la clé de son succès.





VICKY PERFECTIONNE SES TALENTS

Si l'on se fie aux deux dernières années, **Vicky Cheng** a un brillant avenir en tant que chef. À peine âgé de 21 ans et récemment diplômé du programme de gestion culinaire du Collège George Brown, Vicky a remporté plusieurs concours culinaires, y compris la médaille de bronze au concours national télévisé *The Next Great Chef*. Plus récemment, il s'est classé au premier rang lors du Ontario Challenge Cooks Competition et du Hot and Spicy Iron Chef Competition III de Sobey's.

Lorsqu'il ne participe pas à des concours, Vicky est chef de relève et saucier au restaurant l'Auberge du Pommier à Toronto. Ce restaurant français haut de gamme, qui appartient à Oliver Bonacini, figure parmi les dix meilleurs restaurants de Toronto. Vicky reçoit aussi une formation en apprentissage du chef de cuisine de l'Auberge, Jason Bangerter. Natif de Hong Kong, Vicky est arrivé à Toronto alors qu'il était au secondaire et a commencé à travailler à l'Auberge grâce à un stage en éducation coopérative. Il a été engagé à plein temps quand il a obtenu son diplôme. Avec Jason comme mentor, Vicky a entrepris le programme de gestion culinaire à George Brown. Il avait un horaire très chargé : il était en classe de 8 h à 13 h, puis travaillait à plein temps à l'Auberge de 14 h à minuit ou 1 h.

Lors de sa préparation au concours *The Next Great Chef*, Vicky a ajouté une pratique de nuit se terminant à 4 h. Son travail assidu a valu la peine. Depuis qu'il a obtenu la troisième place au concours national télévisé, il a ajouté plusieurs autres victoires culinaires à son actif. Considérant les concours culinaires comme des possibilités d'apprentissage incroyables, il affirme qu'il continuera à y participer chaque fois qu'il en aura l'occasion, mais il centre principalement son attention sur sa formation de chef.

Désirant suivre les traces de ses deux mentors, Jason et John Higgins, le directeur de l'école culinaire de George Brown, Vicky a l'intention de déménager à Londres l'année prochaine pour perfectionner ses talents culinaires. Il souhaite occuper un jour la fonction de chef de cuisine dans un grand restaurant réputé. Vicky attribue au Collège George Brown le lancement de sa carrière de chef et son succès à l'émission *The Next Great Chef*.

L'apprentissage ne se termine jamais

Le fait d'être l'une des trois femmes dans son programme universitaire n'est pas le plus grand défi que **Farah Reslan** a dû relever. Étudiante en deuxième année du programme de réseautage informatique et de soutien technique et nouvelle immigrante au Canada, Farah a fait face à des problèmes bien plus importants. Être une jeune mariée, devoir s'adapter à la vie loin de sa famille dans une culture complètement différente de la sienne et perfectionner ses compétences en anglais tout en étudiant dans le cadre d'un programme exigeant ébranleraient la plupart des gens.

Farah n'a pas reculé devant ces défis, et son dur travail et ses efforts ont été payants. Cette année, en plus d'avoir remporté un prix pour avoir obtenu la moyenne pondérée cumulative la plus élevée du programme au Collège Saint-Laurent, Farah a été l'une des trois récipiendaires du Programme de bourses d'études en technologie pour les femmes CISCO-ACCC.

« Chaque difficulté rencontrée a renforcé ma personnalité et ma confiance en moi », explique Farah.

Dans le cadre de ses études pour obtenir un diplôme en génie informatique de l'Université de Jordanie, Farah a fait un stage de trois mois chez Alpha Data, une importante entreprise de réseautage et de technologie de l'information implantée aux Émirats arabes unis. « J'ai réalisé que je voulais apprendre par la pratique, déclare Farah. L'apprentissage ne se termine jamais, surtout dans le domaine de la technologie informatique qui évolue sans cesse. Mon principal objectif est d'améliorer mes connaissances et d'acquérir de l'expérience pratique. »

Farah s'est bien habituée à la vie au collège et profite de tout ce qu'elle a à offrir. En plus de travailler dur dans le cadre d'un programme exigeant, Farah participe à d'autres activités sur le campus. Elle fait partie de la Kingston Student Association, participe à des programmes à l'intention des étudiants internationaux, enseigne à d'autres étudiants et travaille activement avec la Muslim Student's Association de l'Université Queen's pour créer une association au Collège Saint-Laurent. Un de ses objectifs consiste à organiser une salle de prière sur le campus où les étudiants musulmans peuvent prendre part à des prières quotidiennes.

L'avenir s'annonce prometteur pour Farah. Après avoir obtenu son diplôme, elle a l'intention de travailler dans une entreprise de réseautage et peut-être d'étudier en vue d'obtenir une maîtrise. « Je voudrais appliquer ce que je sais, mais je ne veux jamais cesser d'apprendre et de parfaire mes connaissances. Mon apprentissage ne fait que commencer. »

Le collège, un atout!

ALICE

Née dans une famille conservatrice et bien éduquée de Chennai en Inde, **Alice Chandrasekaran**, 23 ans, a été portée par la vague technologique qui a déferlé sur son pays. Après l'obtention de son baccalauréat en génie électronique à l'Université de Madras, Alice a travaillé dans une usine de biodiésel et s'est inscrite à des cours d'animation par ordinateur à temps partiel, une passion qu'elle entretient depuis son enfance. Cette passion s'est transformée en un vif intérêt pour la création de pages Web. Mais au moment de postuler pour des emplois de conception en Inde, Alice a constaté que les salaires étaient très décevants.

« Je voulais faire ce que j'aimais tout en étant bien rémunérée, a-t-elle affirmé. Je voulais également être en mesure de travailler partout dans le monde. Acquérir de l'expérience en Amérique du Nord a facilité le processus. »

Elle a donc décidé d'entreprendre des études à l'étranger dans un domaine faisant appel à des compétences en programmation et en affaires; elle s'est inscrite au programme de certificat collégial supérieur en affaires électroniques du Collège Centennial. Ce programme est destiné aux diplômés collégiaux et universitaires qui désirent acquérir de l'expérience dans le domaine du commerce électronique, un secteur émergent combinant les affaires et la technologie en vue de stimuler l'essor de ce secteur sur le marché international.

Une caractéristique clé de ce programme est un « projet cadre » qui réunit les étudiants dans le but d'entreprendre des consultations auprès de clients. Sous la direction du corps professoral, l'équipe doit concevoir et mettre en œuvre une solution à un problème d'affaires électronique, tel transformer une boutique traditionnelle en un marchand en ligne afin de lui permettre de bénéficier de méthodes de distribution et de vente en gros. « Nous avons tous travaillé ensemble et nous nous sommes amusés, ce qui est encore plus important », s'est remémoré Alice.

Alice a obtenu son diplôme en juin dernier et s'est aussitôt rendue à Calgary pour poursuivre une carrière de conceptrice de pages Web. « Mon projet cadre m'a aidé à me trouver un emploi », a-t-elle précisé.

Pour une jeune femme issue d'une famille indienne traditionnelle, Alice a parcouru beaucoup de chemin en peu de temps. Elle n'hésiterait pas à répéter l'expérience.



BREDA

Lorsque **Breda Cormack**, une étudiante du Collège Centennial, est allée étudier en Espagne l'année dernière, elle n'était pas vraiment préparée au mode de vie européen. « On y parle très peu l'anglais. Il est difficile de trouver un appartement dans un espagnol médiocre », a-t-elle précisé en souriant. Au lieu d'opter pour une résidence d'étudiants, Breda a insisté pour vivre en ville. Sa connaissance du français l'a aidé à dénicher un appartement à Logrono, une région vinicole située à 330 kilomètres au nord de Madrid, non loin de la frontière française.

Breda, 26 ans, a déménagé pour suivre des cours à l'Université de La Rioja dans le cadre d'un programme d'échanges d'étudiants organisé par la School of Business du Collège Centennial. En tant qu'étudiante en commerce international, la possibilité d'amasser des crédits à l'étranger l'a séduite. « Cette expérience permet non seulement de vivre dans un autre pays mais également de s'immerger dans une nouvelle culture et une nouvelle langue », a précisé Breda. À La Rioja, elle a eu la chance de rencontrer des étudiants en provenance des quatre coins du monde et, comme elle habitait en Espagne, elle a eu la possibilité de voyager à travers l'Europe à peu de frais.

Le Collège Centennial a conclu des ententes formelles avec un grand nombre d'établissements européens qui permettent aux étudiants en commerce d'amasser des crédits d'équivalence pour des cours tels que l'économie et le marketing. Bien que certaines universités européennes offrent un enseignement en anglais, Breda a relevé le défi de suivre des cours en espagnol. Après avoir vécu six mois à Logrono, elle s'exprime avec aisance dans cette langue. « Grâce aux trois langues que j'ai apprises, j'ai maintenant beaucoup plus de facilité à me vendre », a précisé Breda, qui a également commencé à apprendre le chinois depuis son retour à Toronto.

L'un des avantages du programme d'échanges est que les frais de scolarité à payer sont ceux du collège et non les frais de scolarité internationaux, qui sont souvent plus élevés. Les étudiants doivent aussi défrayer les billets d'avion, les manuels scolaires, le logement et la nourriture. Les étudiants admissibles peuvent présenter une demande de financement auprès du Régime d'aide financière aux étudiants de l'Ontario et le Collège Centennial offre des bourses de 500 \$ pour encourager les études à l'étranger.

Breda est persuadée que le programme d'échanges lui a procuré une expérience d'apprentissage d'une valeur inestimable. « On apprend à interagir avec les gens. Je le recommande à tout le monde. Ma colocataire était une infirmière australienne qui suivait des cours en espagnol. Pourquoi pas? »

MICHELLE

Michelle Doyle a entrepris une carrière en commercialisation de la glace, une ressource abondante au Canada. Elle est directrice du marketing et chef de marque chez Canlan Ice Sports Corp., le plus grand opérateur de centres de glaces récréatives au monde, qui opère présentement 23 complexes au Canada et aux États-Unis et qui possède un total de 67 surfaces.

Bien que les patinoires publiques soient répandues, Michelle croit que les patinoires privées représentent un marché à créneaux intéressants. « Notre avantage concurrentiel provient de notre connaissance approfondie de tous les aspects du secteur des centres de glaces récréatives, a-t-elle déclaré. Nous proposons une programmation de haute qualité dans nos patinoires conformes aux normes de la LNH et nous possédons plusieurs bars et boutiques de sport bien aménagés. »

Les services offerts par Canlan sont plus diversifiés que ceux des patinoires municipales. Michelle attribue son succès dans cette entreprise florissante à sa passion, son esprit créateur et sa grande expérience des affaires, qui se sont développés naturellement lorsqu'elle est retournée aux études à l'âge de 25 ans pour suivre un cours de marketing au Collège Centennial.

« Les professeurs du Collège Centennial ont eu une influence majeure et je reconnais la valeur de leurs connaissances et de leurs opinions », a-t-elle affirmé. À l'instar des professeurs des autres collèges, ils sont issus de l'industrie et ils apportent une expérience concrète dans la classe.

Michelle a profité de l'occasion de poursuivre des études à l'étranger au cours de son dernier semestre. Elle a fréquenté l'université de Budapest en Hongrie et a suivi des cours de marketing et de commerce en anglais. Les crédits ont compté pour l'obtention d'un diplôme du Collège Centennial. « Il est essentiel de voir la façon dont fonctionne le milieu des affaires dans d'autres pays et de se sensibiliser aux différences culturelles et régionales », a soutenu Michelle.

De retour au Canada, Michelle a obtenu son diplôme en 2003. Elle s'est ensuite jointe à une société marchande qui dispense de nombreux services, de la promotion des points de vente à la conception des présentoirs spéciaux. Son poste à titre de gestionnaire des comptes fût un véritable camp d'entraînement en marketing et elle a appris à exceller dans un milieu où les choses vont très vite. Il y a environ six mois, elle s'est jointe à Canlan, où ses connaissances et sa passion ont impressionné ses collègues.

« J'ai joué au hockey dans leurs installations pendant plusieurs années; j'étais donc en mesure de faire la promotion de leurs produits et services », a précisé Michelle. Elle attribue également son mérite à ses voyages à travers le monde (elle a visité 23 pays à ce jour), qui l'ont aidé à briser la glace lors de ses rencontres avec des employeurs éventuels. « Les voyages vous apprennent à vous comporter avec toutes sortes de personnes, dans toutes les situations, a-t-elle affirmé. Les employeurs respectent cela. »

Pour plus de renseignements, visitez le www.centennialcollege.ca/business et le www.centennialcollege.ca/future/marketing.jsp. Vous pouvez également nous envoyer un courriel à studentexchange@centennialcollege.ca.

Nicole prend sa vie en main

Depuis le début de septembre 2006, je participe au projet pilote de transition aux études collégiales de la fonction publique de l’Ontario (FPO) au Collège Centennial. Voici mon témoignage.

Dans le cadre du programme, une salle de classe du secondaire est aménagée sur le campus d’un collège. Les élèves inscrits peuvent suivre des cours du secondaire donnés par un enseignant du secondaire et des cours collégiaux donnés par un professeur du collégial. Pendant l’année visée par le projet pilote, les élèves du secondaire ont reçu des crédits pour les cours collégiaux qu’ils ont suivis, dont des cours portant sur le monde numérique, les rudiments des affaires et les notions de base des logiciels de micro-informatique.

Le programme vise à donner aux élèves une deuxième, troisième ou même dernière chance. Mes camarades de classe et moi-même avions tous une chose en commun... s’être mis dans le pétrin! Nous nous sommes aperçus que nos erreurs auraient des répercussions sur notre avenir et nous avons décidé de nous prendre en main avant qu’il ne soit trop tard.

J’ai décroché du secondaire au deuxième semestre, juste avant les examens. Je passais mes journées au lit, devant la télé ou parfois au travail. Je n’ai pas tardé à me rendre compte que j’étais en train de gâcher ma vie. Je savais que je devais me ressaisir, et vite! J’ai essayé de réintégrer mon ancienne école, Jean-Vanier, mais on m’a dit que je pourrais peut-être y être admise après avoir fréquenté l’école Frasier, une école parallèle. Cependant, je me suis vite aperçue que l’école Frasier ne me convenait pas. Découragée, j’ai fait des demandes d’admission à quelques autres écoles, qui, pour diverses raisons, dont le fait que je ne vivais pas avec mes parents, n’ont pas voulu de moi. J’ai encore une fois eu l’impression que je n’avais aucune chance et j’ai presque tout abandonné.

Environ une semaine plus tard, ma mère m’a parlé du programme de la FPO. Pour la première fois depuis longtemps, j’ai ressenti un peu d’espoir. J’ai passé une entrevue le lendemain et j’ai été admise au programme.

L’entrevue m’a donné un bon aperçu du programme et m’a permis de comprendre ce à quoi je m’engageais. Je continuerais mes études secondaires dans un milieu collégial. Comme je n’avais jamais réussi à m’intégrer à l’école secondaire, j’ai pensé que ce programme m’offrirait d’excellentes possibilités.

Le premier jour, j’étais un peu nerveuse, mais je me suis vite habituée. Les enseignants et les professeurs étaient fantastiques. On m’avait toujours appelée « l’élève brillante qui excellerait si elle s’appliquait ». J’ai décidé de me donner au maximum. Ma vie redevenait enfin normale.

Le programme offre un enseignement plus direct et personnel que l’école secondaire. Les élèves peuvent apprendre selon leur propre style, que ce soit par le travail pratique, les travaux

de groupe, etc. L’avantage de faire ses études secondaires dans un milieu collégial, c’est de connaître ce milieu avant même d’avoir fini le secondaire. Je crois que le programme m’a donné plus de temps pour me préparer aux études postsecondaires. Lorsque viendra le moment d’aller à l’université, j’aurai une longueur d’avance sur les étudiants de mon âge.

« ... je ne pensais pas pouvoir réaliser ce rêve, mais aujourd’hui je sais que rien ne m’arrêtera! »

Grâce au programme, j’apprends continuellement à prendre mes études en main. J’ai acquis un plus grand sens des responsabilités : à l’université, personne ne te court après pour avoir tes travaux. Ce sont tes études et si tu ne t’en occupes pas, personne ne le fera à ta place!

Mon objectif est d’obtenir mon diplôme du secondaire avec de bonnes notes, puis d’aller à l’Université Ryerson en journalisme, pour me spécialiser en radiodiffusion. C’est un rêve que j’ai depuis longtemps. Avant de participer au programme de la FPO, je ne pensais pas pouvoir réaliser ce rêve, mais aujourd’hui je sais que rien ne m’arrêtera!

Ce programme a vraiment donné de l’espoir à de nombreux élèves. Comme moi, beaucoup de mes camarades de classe pensaient qu’ils ne finiraient jamais le secondaire et qu’il était impossible de pousser leurs études plus loin. Le programme de la FPO nous a fait changer d’avis. Nous avons maintenant devant nous tout un avenir!

Si je pouvais donner quelques conseils à d’autres élèves du secondaire, je les encouragerais fortement à ne pas décrocher. Même si les choses deviennent parfois très difficiles, même si on a une envie irrésistible d’abandonner, l’effort en vaut la peine. Pendant vos études, apprenez à endurer ce que vous trouvez pénible (se lever tous les matins, des enseignants qui vous tombent sur les nerfs, etc.), car, en fin de compte, vous en sortirez gagnants! *Nicole Antoine*



de groupe, etc. L’avantage de faire ses études secondaires dans un milieu collégial, c’est de connaître ce milieu avant même d’avoir fini le secondaire. Je crois que le programme m’a donné plus de temps pour me préparer aux études postsecondaires. Lorsque viendra le moment d’aller à l’université, j’aurai une longueur d’avance sur les étudiants de mon âge.

« ... je ne pensais pas pouvoir réaliser ce rêve, mais aujourd’hui je sais que rien ne m’arrêtera! »

Grâce au programme, j’apprends continuellement à prendre mes études en main. J’ai acquis un plus grand sens des responsabilités : à l’université, personne ne te court après pour avoir tes travaux. Ce sont tes études et si tu ne t’en occupes pas, personne ne le fera à ta place!

Mon objectif est d’obtenir mon diplôme du secondaire avec de bonnes notes, puis d’aller à l’Université Ryerson en journalisme, pour me spécialiser en radiodiffusion. C’est un rêve que j’ai depuis longtemps. Avant de participer au programme de la FPO, je ne pensais pas pouvoir réaliser ce rêve, mais aujourd’hui je sais que rien ne m’arrêtera!

Ce programme a vraiment donné de l’espoir à de nombreux élèves. Comme moi, beaucoup de mes camarades de classe pensaient qu’ils ne finiraient jamais le secondaire et qu’il était impossible de pousser leurs études plus loin. Le programme de la FPO nous a fait changer d’avis. Nous avons maintenant devant nous tout un avenir!

Si je pouvais donner quelques conseils à d’autres élèves du secondaire, je les encouragerais fortement à ne pas décrocher. Même si les choses deviennent parfois très difficiles, même si on a une envie irrésistible d’abandonner, l’effort en vaut la peine. Pendant vos études, apprenez à endurer ce que vous trouvez pénible (se lever tous les matins, des enseignants qui vous tombent sur les nerfs, etc.), car, en fin de compte, vous en sortirez gagnants! *Nicole Antoine*



LA TECHNOGÉNIE

« Je ne savais pas que les gens mangeaient autant de biscuits! », affirme **Nicole DiCarlo**, étudiante de troisième année en technogénie à l’Université de Toronto. Stagiaire du programme Année d’expérience professionnelle (AEP), Nicole travaille chez Kraft Canada à titre d’ingénieure d’exploitation. Le programme AEP de l’Université de Toronto permet aux étudiants comme Nicole de travailler de façon continue de 12 à 16 mois pendant un stage de travail rémunéré.

Dans le cadre de son stage, Nicole doit gérer de nombreux aspects de projets de grande envergure et occupe une place importante au sein d’une équipe formée d’ingénieurs et de spécialistes du marketing. L’un de ses récents projets consistait à examiner les avantages financiers découlant de l’installation d’une chaîne de fabrication automatisée de biscuits. Voici la description qu’elle en fait : « J’ai dû faire des demandes de prix auprès de fournisseurs et explorer les divers aspects mécaniques de la chaîne de fabrication afin de déterminer les économies résultant de l’installation de cet appareillage et dans combien de temps Kraft commencerait à réaliser des profits. »

Même si elle n’avait jamais rien eu à exécuter de semblable en classe, Nicole a su mettre en application ses compétences acquises en génie pour mener à bien le projet, une étape à la fois. « Il s’agissait d’un réel défi, mais j’y suis arrivée! », dit-elle. « La technogénie nous montre comment nous adapter et mettre nos connaissances en pratique dans diverses circonstances; en fait, on cultive la souplesse dans la réflexion et l’apprentissage. »

Nicole s’est rendu compte que son bagage de compétences et sa volonté d’apprendre ont eu d’incroyables retombées sur son travail. « Les gens ne sont pas toujours conscients du nombre d’ingénieurs occupant des postes de gestionnaires! La combinaison des connaissances techniques et de l’expérience entrepreneuriale donne vraiment un résultat gagnant. » Au cours de ses expériences chez Kraft Canada, Nicole a découvert tout l’attrait que présente pour elle l’union du génie et de la gestion et elle espère maintenant terminer son MBA dans un avenir rapproché.

La vie est la meilleure école

J’ai 34 ans, je suis marié et j’ai une fille d’un an. Je suis directeur artistique d’une agence de publicité prospère. Je travaille avec des gens vraiment super à des projets enthousiasmants, et j’aime beaucoup ça. Mais le chemin qui m’a mené jusqu’ici a été tortueux.

Je produis de la publicité télévisée pour une des plus grandes brasseries du monde. L’équipe de créateurs que je supervise suit mes directives, mais surtout m’en apprend beaucoup sur cette industrie changeante.

Je voyage dans plusieurs pays pour travailler avec beaucoup de gens de milieux différents. Je porte un habit un jour et des jeans le lendemain, selon le

type de journée qui m’attend. En publicité, chaque jour est unique.

Certains aspects de mon travail cependant sont moins passionnants. En fait, c’est en partie assez ennuyeux. Le truc, c’est qu’il faut rendre ça aussi intéressant que possible en essayant de s’amuser. C’est important.

Quand j’ai quitté l’école, j’ai ressenti énormément de pression pour réussir. Le rêve de travailler dans un domaine comme la publicité me semblait presque irréalizable.

J’ai travaillé dans des commerces et des restaurants pour faire un peu d’argent. Je le dépensais souvent plus vite que je ne le recevais et, à la fin du mois, j’avais toujours de la difficulté à trouver l’argent du loyer. Je me demandais combien de temps je vivrais comme ça. Cette période m’a appris la valeur de l’argent.

J’ai bientôt compris que, malgré les bonnes intentions de l’école, je me sentais mal préparé pour le vrai

monde. Tout le monde a cette impression, et je la connais bien.

Je croyais qu’une fois sorti de l’école, je devais cesser d’être étudiant et commencer à être travailleur – et vite. Je ne comprenais pas à l’époque que mon éducation était loin d’être terminée. En fait, elle ne faisait que commencer.

J’ai envoyé mon curriculum vitæ à toutes les agences de publicité que j’ai trouvées, les suppliant de me donner une chance. Malgré les nombreux refus, j’ai continué à me vendre. Enfin, j’ai obtenu un emploi où je stockais des données sur des CD. Pas exactement l’emploi rêvé, mais ça ne faisait rien. J’étais déterminé à apprendre tout ce que je pouvais pour grimper l’échelle lentement jusqu’à un meilleur poste.

J’ai mis 9 ou 10 ans à arriver jusqu’ici. Qui aurait cru que je donnerais des conseils sur la planification de l’avenir? En chemin, j’ai rencontré beaucoup de gens qui ont généreusement partagé

leur expérience. Cherchez ce genre de personnes et écoutez-les. Un jour, vous pourriez vous retrouver à raconter vos propres leçons de vie à une autre génération.

La vie nous éduque constamment. Si vous acceptez ça, vous pourrez mieux poursuivre l’emploi de vos rêves. La vie est la meilleure école. Elle est remplie d’épreuves, d’horaires, d’amis et de défis.

Suivez ces conseils simples et vous augmenterez vos chances de succès : Arrivez à l’heure. Faites exactement ce que vous dites que vous ferez. Mangez sainement. Buvez beaucoup d’eau. Posez des questions. Écoutez. Apprenez. Pensez à ce que vous allez dire avant de le dire. Respectez les autres. Ne vous gênez jamais de dire que vous ne connaissez pas la réponse. Enfin, écoutez votre voix intérieure. Elle vous dira quoi faire.

Adam Jarvis

« Écoutez votre voix intérieure. »



DIPLÔMÉS DE L'OCAD

« Je m'intéressais vraiment à l'art au secondaire. Je ne savais pas à l'époque que je pouvais en faire une carrière; j'adorais tout simplement dessiner », de dire l'illustrateur **Marcos Chin**, diplômé en 1999 du programme d'illustration de l'Ontario College of Art & Design (OCAD). Marcos est le créateur des illustrations de Lavalife, le géant des services de rencontre en ligne, et de sa campagne publicitaire qui met au ban les grenouilles de contes de fée romantiques.

Originaire de Scarborough, Marcos compte parmi ses clients le *Globe and Mail*, le *Los Angeles Times*, le *New Yorker*, *Rolling Stone*, le *New York Times* et *Sports Illustrated*. Mais ce sont avant tout ses créations pour Lavalife qui sont célèbres. Elles apparaissent dans des métros, sur des tableaux d'affichage, dans la presse et en ligne à l'échelle du globe. En 2005, elles ont été animées et diffusées à Trafalgar Square à Londres. La Society of Illustrators, *American Illustration*, *Communication Arts* et *Applied Arts* lui ont tous décerné des prix.

Marcos avoue qu'il n'a pas toujours su que le métier d'illustrateur existait. « Je l'ai découvert dans un couloir à l'OCAD

où étaient affichées les œuvres des étudiants plus avancés. » Après un an à l'Université York, il s'est inscrit à l'OCAD parce que celui-ci avait une excellente réputation.

Selon Paul Dallas, chef du département d'illustration à l'OCAD et professeur de Marcos lorsque celui-ci était en quatrième année, « Marcos doit son succès à son grand amour du dessin. Alliée à son désir de communiquer avec un vaste public, cette passion s'est manifestée dès ses débuts à l'OCAD. Par ses créations, Marcos s'est peu à peu distingué par un style tout à fait caractéristique et charmant. »

Le magazine torontois *Fashion* et le *Globe and Mail* ont été parmi les premiers clients de Marcos. Aujourd'hui, ses œuvres paraissent dans de grands magazines américains et environ le tiers est produit pour le secteur de la mode. D'après le chroniqueur mode du *Toronto Star*, David Graham, Marcos a su percer grâce à sa capacité d'apprécier le non-dit qui se dégage de toute illustration réussie (janvier 2005). Quant à la journaliste du *Globe and Mail* Rebecca Caldwell, elle estime que Marcos fait partie d'une élite de Canadiens dont les œuvres « laissent présager le prochain mouvement de l'art de l'illustration » (juillet 2001).

Aujourd'hui, Marcos vit et travaille à New York. En plus d'œuvrer comme pigiste, il enseigne l'illustration de mode à la New York School of Visual Arts tout en continuant de produire et d'exposer ses propres créations.



Paolo Ferrari, décrit par ses professeurs comme extrêmement motivé et possédant un sens aigu de la beauté et du style, est un designer de la relève qui se passionne pour les espaces luxueux. Gagnant de la médaille de design environnemental à la cérémonie de remise des diplômes de l'OCAD en 2004, Paolo a immédiatement été embauché par la société canadienne Il BY IV Design Associates. Moins d'un an plus tard, la société recevait de l'Interior Design

Show le titre convoité de « designer de l'année ».

Il BY IV Design Associates a remporté des prix pour la conception de restaurants et de magasins tels que IZAKAYA et Rain à Toronto et Saks on Fifth Avenue à New York. La société a aussi renouvelé l'image de marque du Beer Store en Ontario et conçoit à l'heure actuelle des aires de vente au détail et de restauration au Musée royal de l'Ontario.

Paolo s'est fait connaître à IIDEX/NeoCon Canada 2004, une exposition et un congrès de design environnemental. Son professeur, Colleen Reid, avait exposé son projet de thèse, un centre urbain de recherche et de développement. « J'examinais les œuvres de tous les étudiants et je suis tombée sur son projet de thèse », se souvient Andrea Wilson, directrice du marketing chez Il BY IV. « Paolo était enthousiaste et passionné. Il voulait en savoir autant sur moi que je voulais en savoir sur lui. » Ce premier échange a donné lieu à une entrevue, puis à l'obtention d'un poste au sein de l'équipe de l'entreprise, constituée d'une vingtaine de personnes.

Pendant ses premiers mois à Il BY IV, Paolo s'est adapté au monde du travail et a profité au maximum de l'expérience de ses collègues chevronnés.

« Je dois dire que le saut entre la création en milieu scolaire et la conception de projets réels est énorme. » Il participe maintenant à toutes les étapes d'un projet, allant des esquisses aux dessins d'exécution définitifs. « Nous travaillons toujours en étroite collaboration », dit-il.

Paolo souhaite gravir les échelons à Il BY IV pour devenir un jour designer principal. Quant à la distinction « designer de l'année » remportée par la société, elle est pour lui « une excellente nouvelle. Il BY IV se veut innovatrice et le fait d'être reconnue par le secteur est extrêmement positif. »

Paolo donne ce conseil : « Chaque étudiant ou étudiante doit innover, repousser les frontières et défier les idées reçues. »

Pour en savoir davantage sur les programmes de l'OCAD, communiquez avec le bureau du recrutement et des admissions au 416 977-6000, poste 310, ou visitez www.ocad.ca.



Marcos Chin



Paolo Ferrari

Travail du bois et design

Si vous demandez à **Ryan Solcz**, 19 ans, pourquoi il s'est inscrit au programme de charpentier-menuisier du Collège St. Clair, il vous répondra que c'est tout simplement parce qu'il aime le travail du bois.

« Le travail du bois est l'activité la plus passionnante que j'ai faite », a affirmé Ryan, qui est actuellement à mi-chemin d'obtenir son diplôme. « Je ne sais pas si c'est le domaine où j'excelle le plus, mais je suis certain qu'il s'agit d'un métier qui me passionne. »

Le talent de Ryan pour le travail du bois aurait probablement passé inaperçu sans sa « tentative » de suivre un cours sur les technologies de la construction à la St. Joseph's Catholic High School en 9^e année. Cette expérience l'a amené à suivre des cours sur les métiers spécialisés au cours de ses quatre années à l'école secondaire. Après avoir construit une table d'extrémité pour ses parents à Noël, Ryan a décidé de suivre une formation de charpentier-menuisier.

Au Collège St. Clair, Ryan a bénéficié d'innombrables possibilités de sortir des limites de la classe. Il a dévoué son temps et son talent à deux projets de construction de Habitat pour l'humanité dans la ville de Windsor, où il a contribué à l'installation d'armoires de cuisine et de comptoirs de salle de bain. Il a également pris part au tout premier cours collégial intégré consacré à la fabrication de meubles, à l'intérieur duquel des étudiants du programme de charpentier-menuisier de 2^e année sont jumelés à des étudiants en design intérieur de 3^e année pour créer une « rencontre des esprits ». Le projet consistait à concevoir et à fabriquer une chaise artistique et fonctionnelle à partir d'une pièce de bouleau baltique.

Ryan a été jumelé à **Christina Twigg**, 26 ans, une étudiante du programme de design d'intérieur qui voulait créer une pièce cintrée, inspirée de la célèbre Chaise de Barcelone de Mies van der Rohe. Les deux étudiants ont eu de la difficulté à reproduire les arcs de la structure métallique originale pour leur siège en bois. Leurs collègues et professeurs doutaient qu'il soit possible d'y parvenir, mais Ryan était déterminé à réussir l'impossible.

« Il faut être patient lorsque vous pratiquez ce métier, a précisé Ryan. Le plus gros défi est de ne pas se laisser décourager par les obstacles. Vouloir, c'est pouvoir. »

Ann Hetherington, directrice du marketing, Collège St. Clair, Windsor



JAMES EXERCE UNE INFLUENCE

James Chu, 25 ans, est un étudiant de quatrième année inscrit au programme de soins infirmiers du Collège Humber de technologie et d'enseignement supérieur, un programme offert en collaboration avec l'Université du Nouveau-Brunswick. James était intéressé par une carrière qui lui permettrait de prendre soin des gens. Il a débuté ses études en sciences médico-légales et a ensuite opté pour les services funéraires et les premiers soins, ce qui l'a finalement mené aux soins infirmiers.

« Le métier d'infirmier est passionnant et offre de nombreuses possibilités à travers le monde. Avant de débiter mes études, je pensais qu'un infirmier était une personne qui prend soin des personnes à l'hôpital, au domicile, au cabinet d'un docteur ou à l'école. Je ne savais pas qu'en choisissant cette profession, on peut également être politicien, administrateur, professeur, consultant, chercheur et avocat, pour ne citer que quelques-unes des attributions possibles. C'est une profession qui peut convenir à tout individu, peu importe son âge, son sexe, sa race ou sa religion. Tout le monde est capable d'aider autrui. »

« C'est une carrière enrichissante qui permet d'exercer chaque jour une influence sur la vie des gens. Les personnes qui choisissent cette voie ont la possibilité de déterminer les

domaines qui correspondent le mieux à leurs centres d'intérêt. Par exemple, personnellement, le fait de travailler dans le secteur de la santé mentale et avec des personnes âgées m'intéresse particulièrement. Cela me plairait davantage de travailler dans un hôpital ou un service psychiatrique que dans une salle d'opération. »

Pour James, travailler dans un salon funéraire a été une expérience intéressante. « C'est un service qui a besoin d'être assuré. Ce travail m'a appris à composer avec des familles en deuil et des cultures différentes, ce qui peut parfois être une tâche ardue. On apprend la compassion, la courtoisie et le respect. »

En tant qu'étudiant infirmier, James a été formé en Ontario, a travaillé comme infirmier en formation en Alberta, a participé à des conférences sur les soins infirmiers à travers le Canada et à Taiwan et s'est fait de nombreux amis dans le monde entier.

« Si tant de portes se sont ouvertes à moi, c'est parce que j'ai fait le choix d'être actif et de vouloir faire carrière dans les soins infirmiers. En matière de choix d'études et de carrière, beaucoup d'options s'offrent à vous. Prenez le temps de considérer plusieurs carrières. Votre premier choix ne sera peut-être pas le secteur dans lequel vous déciderez de travailler. J'espère que vous trouverez mon témoignage inspirant et qu'il vous donnera envie de choisir une carrière dans les soins infirmiers. »

Apprentissage par l'EXPÉRIENCE

Elle excelle à l'école, il a parfois de la difficulté à trouver un crayon. Elle participe à des activités parascolaires, il ne passe pas une minute additionnelle à l'école. Qu'est-ce que ces deux élèves ont en commun? Ils sont en voie d'obtenir leur diplôme d'études secondaires de l'Ontario dans le cadre du programme d'éducation coopérative à la Chelmsford Valley District Composite School.

Dans le passé, un seul de ces élèves aurait facilement terminé ses études secondaires et suivi la voie choisie, diplôme en main. Toutefois, les choses ont changé dans le domaine de l'éducation en Ontario et les choix qui s'offrent aux élèves sont plus nombreux que jamais. L'éducation coopérative est l'un de ces choix. Il s'agit d'une occasion d'apprentissage par l'expérience qui permet aux élèves d'entrevoir leur avenir tout en obtenant des crédits en vue de leur diplôme d'études secondaires.

Samantha Getchell, une élève de 12^e année âgée de 17 ans, prévoit faire carrière dans le domaine des soins infirmiers. L'itinéraire d'études qu'elle a choisi au secondaire lui donnera accès à un programme de niveau collégial ou universitaire. Cette année, dans le cadre de l'éducation coopérative, elle fait un stage au Centre de santé de St-Joseph de l'Hôpital régional de Sudbury. Son affectation à cinq services lui permet d'acquérir une expérience diverse allant de l'observation d'interventions chirurgicales à l'accompagnement de patients à divers rendez-vous.

Un autre élève de 12^e année, **Eric Morissette**, âgé de 18 ans, profite aussi du programme d'éducation coopérative. Il fait un stage à plein temps chez Day Construction, où il alterne les périodes d'une semaine en soudure et en mécanique de machinerie lourde. Cet itinéraire a permis à Eric d'être admis à titre d'apprenti en vertu du Programme d'apprentissage pour les jeunes de l'Ontario. Son employeur

apprécie tellement son travail qu'il lui a offert un emploi à plein temps. Les expériences de Samantha et d'Eric sont grandement différentes, mais tous les deux reconnaissent la valeur d'un stage en éducation coopérative. Tous les élèves, quel que soit leur itinéraire, peuvent bénéficier d'une telle occasion concrète d'explorer la carrière qui les intéresse. Il est important de savoir que la carrière choisie est appropriée ou non. Un stage permet de

déterminer les deux et, quoi qu'il advienne, les connaissances acquises peuvent ouvrir une fenêtre sur l'avenir. **Marisa Costanzo**, conseillère en orientation, Chelmsford Valley District Composite School, Rainbow District School Board



Questions	Réponses de Samantha	Réponses d'Eric
Pourquoi as-tu choisi l'éducation coopérative?	J'avais besoin des crédits additionnels et j'ai pensé qu'il serait bon de savoir si j'aimais l'ambiance dans le domaine des soins de santé avant de m'inscrire au collège.	Parce que j'aime vraiment travailler.
Quel est le meilleur aspect de ton stage?	J'ai la chance de rencontrer un grand nombre de personnes et de les aider.	J'apprends beaucoup sur les métiers et je réalise des tâches qui m'intéressent.
Quelle est la chose la plus agréable que tu as faite pendant ton stage?	J'ai assisté à une césarienne [une intervention pratiquée en salle d'opération].	Travailler avec la machinerie lourde et la conduire.
En quoi cette expérience t'aidera-t-elle à obtenir ton diplôme?	J'aurai plus de connaissances au niveau collégial pour obtenir mon diplôme en soins infirmiers.	Ce stage m'aidera à obtenir des crédits en vue de l'obtention de mon diplôme, garantissant ainsi mon avenir.
En quoi cette expérience t'aidera-t-elle dans ta carrière?	L'expérience acquise m'aidera à trouver un emploi dans le secteur de mon choix.	Comme la demande sera toujours grande pour ces métiers, j'aurai les compétences nécessaires pour travailler.
Quel conseil donnerais-tu aux élèves qui songent à participer au programme d'éducation coopérative?	Toujours poser des questions, sinon on ne va nulle part.	Je leur suggérerais de faire un stage dans un métier à la fin de leurs études. Ils auraient ainsi la chance d'obtenir un emploi dès leur sortie de l'école secondaire.

Un stage en anglais langue seconde

Le centre d'apprentissage pour les adultes Northland regroupe des étudiants du monde entier dont le but est d'améliorer leur anglais dans la classe d'anglais langue seconde. Les étudiants viennent de pays aussi divers que la Corée du Sud, la Chine, l'Arabie saoudite, l'Inde, le Mexique et l'Argentine. Les cours du matin portent sur la conversation et l'apprentissage direct par la pratique afin de permettre aux étudiants d'améliorer leur anglais et d'enrichir leur vocabulaire. Des excursions sont toujours en cours de planification, telles que des visites au Bush Plane Museum, au labyrinthe de maïs ou à la bibliothèque publique.

Les étudiants, toujours encouragés à parler des coutumes de leur pays d'origine, peuvent par exemple faire une présentation sur leur pays ou préparer un de leurs mets traditionnels. Des activités de classe telles que des « journées de cuisine mexicaine » et la célébration de fêtes argentines sont souvent planifiées afin de rapprocher les différentes cultures.

Je suis une élève de 12^e année inscrite à un programme d'éducation coopérative au Korah Collegiate, et je fais un stage à Northland. J'ai toujours voulu enseigner, et comme j'adore me familiariser avec les différentes cultures et nationalités, j'ai considéré enseigner l'anglais à l'étranger. C'est donc le stage rêvé pour moi!

L'année dernière, j'ai également fait un stage dans une école élémentaire. Enseigner à de jeunes enfants m'a permis d'acquérir de nombreuses compétences que j'utilise à Northland, et je suis reconnaissante de cette expérience. Cependant, enseigner à des enfants est très différent d'enseigner à des adultes, car leurs niveaux de compréhension et leurs motivations diffèrent énormément. Un aspect que j'adore lorsque j'enseigne à des adultes, c'est leur avidité d'apprendre; comme bon nombre d'entre eux ne sont pas là pour très longtemps, leur principal objectif est d'apprendre l'anglais. Je suis impressionnée par leur vitesse d'apprentissage et c'est fantastique de constater leur progression.

Dernièrement, j'ai eu la possibilité de sortir avec un petit groupe d'étudiants pour des leçons privées. Ces leçons m'ont permis d'acquérir des connaissances précieuses sur des méthodes d'enseignement efficaces et une meilleure compréhension des étudiants. Les leçons ne sont jamais monotones. Elles sont toujours ponctuées de rires (heureusement, on rit de ses propres fautes) et les étudiants sont vraiment déterminés à apprendre. Je dois souvent sortir de la classe pour trouver un exemple visuel d'un objet – qu'il s'agisse de tissu écossais ou d'un glaçon – si je ne peux pas l'expliquer avec des mots.

« ... je me réjouis à l'idée de transmettre les connaissances que j'acquiers ici à d'autres étudiants dans le monde. »

La classe d'anglais langue seconde du centre d'apprentissage pour les adultes Northland est un élément très important du système d'éducation, car notre ville, notre pays et le monde entier en bénéficient. Elle montre que la ville de Sault Ste. Marie a à cœur de répondre aux besoins des étudiants étrangers, ce qui rehausse la participation du Canada à l'échelle internationale. Je suis fière de ma participation à la classe d'anglais langue seconde à Northland. Je sens que je contribue à améliorer la vie de ces étudiants et je me réjouis à l'idée de transmettre les connaissances que j'acquiers ici à d'autres étudiants dans le monde. **Megan Douglas**



Megan Douglas



Bridgit Hindermeier

L'ergo-thérapie

L'ergothérapie est une carrière très en demande et en plein essor. Dans le cadre du programme d'éducation coopérative, je travaille principalement à la clinique spécialisée dans les mains d'un hôpital de la région de Sault où j'aide des gens qui souffrent de blessures aux mains, aux poignets ou aux bras.

À la clinique, mes fonctions consistent entre autres à préparer des bains alternés, à donner des bains de cire et à travailler avec les malades dans le cadre de différentes activités telles que la manipulation de pâte à modeler, de chevilles, de vis, de boulons et d'écrous – le tout pour les aider à acquérir de la mobilité et de la force dans la région blessée. Ces patients sont des malades externes. Ils ne séjournent pas à l'hôpital, mais viennent aux rendez-vous qu'on leur a fixés.

J'observe également l'assistant en ergothérapie à son poste de travail lorsqu'il fait des activités avec les malades hospitalisés. L'ergothérapeute fait des évaluations individuelles pour suivre les progrès des malades et les préparer à mener la vie la plus productive possible. À cet égard, il faut parfois prescrire certaines aides telles que des barres d'appui ou des sièges de toilette surélevés, des mains courantes sur les escaliers, des entrées de porte élargies ou l'ajout de rampes au domicile.

Beaucoup de gens ne se rendent pas compte que la thérapie de réadaptation va au-delà des besoins physiques. Par exemple, bien des personnes qui ont eu un accident cérébrovasculaire souffrent de problèmes de perception et d'une diminution de leurs compétences cognitives. Mon cours de biologie de 12^e année m'a donné une bonne connaissance de base du corps humain, notamment de l'anatomie humaine et des fonctions cérébrales ainsi que des lésions provoquées par les accidents cérébrovasculaires.

Ce stage m'a permis d'acquérir de la maturité et d'apprendre beaucoup de choses sur moi-même. L'aspect le plus gratifiant de ce travail, c'est de sentir que j'ai contribué à améliorer la vie d'une personne.

Le programme d'éducation coopérative m'a ouvert les yeux sur les différents aspects de la thérapie de réadaptation. Avant le stage, je n'avais aucune idée de l'étendue du domaine de l'ergothérapie et je suis encore plus convaincue maintenant de vouloir m'engager dans cette voie. Je recommanderais l'éducation coopérative à tous les élèves, y compris à ceux qui ne savent pas encore où se diriger.

Bridgit Hindermeier

LUCAN et KEVIN explorent des choix de carrière

Compte tenu des besoins multiples et diversifiés des élèves atteints de surdité, notre programme se doit d’être créatif et d’offrir à nos élèves des occasions concrètes d’acquérir de nouvelles compétences. Par conséquent, nos programmes procurent une expérience pratique et réelle qui aide les élèves dans leur exploration des diverses possibilités d’emploi et de carrière.

Lucan Perpete a toujours démontré un vif intérêt pour les aspects techniques et le fonctionnement des ordinateurs. Son stage chez Xpert Computers lui a donné la possibilité d’apprendre les méthodes utilisées pour réparer et fabriquer un ordinateur. « J’adore relever les défis et résoudre les problèmes que présente la réparation d’ordinateurs usagés, mais la fabrication de nouveaux ordinateurs à partir d’un bon de commande est ce qui m’intéresse le plus », précise Lucan. Son stage fût une excellente préparation en vue d’une carrière de technicien informatique.

L’éducation coopérative permet également d’entreprendre une carrière dans un métier spécialisé. Cette année, le placement d’élèves dans un programme d’apprentissage d’un métier admissible a obtenu beaucoup de succès; sept élèves se sont inscrits au Programme d'apprentissage pour les jeunes de l'Ontario (PAJO). Le métier d’opérateur a particulièrement connu du succès.



Kevin Ziegert veut devenir opérateur et travaille activement à l’atteinte de ses objectifs. Il est inscrit au PAJO à titre d’apprenti opérateur et a rapidement démontré qu’il possédait les compétences et l’attitude nécessaires pour réussir dans son domaine. Son employeur reconnaît le talent de Kevin, qui a démontré sa capacité d’accomplir les activités de base d’un opérateur, ainsi que sa valeur au sein de l’équipe. « J’ai adoré les travaux de tournage et de fraisage. Il s’agit d’un travail minutieux », affirme Kevin qui est en voie de poursuivre une brillante carrière.

Lucan et Kevin s’entendent sur le fait que l’éducation coopérative leur a été profitable et n’hésiteraient pas à la recommander à d’autres élèves pour qu’ils puissent vivre une telle expérience. Rien de tout cela n’aurait été possible sans la volonté des employeurs intéressés à travailler avec des élèves atteints de surdité afin de les aider à atteindre leurs objectifs de carrière.

Jim Harrington, Bob Kosti et Dave Regis, enseignants, Ernest C. Drury School for the Deaf

« Rien de tout cela n’aurait été possible sans la volonté des employeurs intéressés à travailler avec des élèves atteints de surdité afin de les aider à atteindre leurs objectifs de carrière. »

La cigarette et le basketball ne sont habituellement pas liés mais, parce que je faisais partie des Raid Raider, une équipe de basketball de Niagara Falls, mon nom a été soumis pour un stage au Bureau de lutte contre le tabagisme. Mon jumelage avec les agents de recouvrement des amendes a changé le cours de ma vie et m’a offert plusieurs possibilités, dont celles de m’exprimer en public, de participer à des infiltrations, de mettre en place un réseau dans les écoles de la région et de vivre une expérience judiciaire. Le 6 février 2006, j’ai commencé mon stage du deuxième semestre au sein du Service de police des parcs du Niagara. Le fait de travailler avec des



Amanda découvre sa voie

Amanda Mirault, une élève de 12^e année à l’École secondaire catholique Franco-Ouest, se prépare au monde du travail dans le domaine de la coiffure. Son cheminement cependant n’a pas été une route à sens unique.

Dès sa 10^e année, Amanda se questionne. Son avenir académique et sa performance scolaire ne répondent pas complètement à ses attentes. Espérant poursuivre son éducation et se forger un avenir prometteur, elle s’inscrit au programme de « Formation à l’employabilité » offert par le Conseil scolaire catholique du Nouvel-Ontario. Du jour au lendemain, elle trouve l’élan nécessaire pour continuer. Ses réussites sur les plans scolaire, personnel et social s’accumulent. Elle se découvre des aptitudes cachées et la question du décrochage se dilue dans la mer de connaissances et de compétences nouvellement acquises.

Dès son inscription en 12^e année, Amanda explore le domaine de la coiffure lors d’un stage en éducation coopérative au Manoir des Pionniers à Sudbury. Elle réalise instantanément qu’elle vient de découvrir sa voie. Elle s’intéresse particulièrement à la fine pointe des dernières techniques et tendances de la mode, à la créativité et au service à la clientèle.

« Elle se découvre des aptitudes cachées et la question du décrochage se dilue dans la mer de connaissances et de compétences nouvellement acquises. »

Peu après, elle s’inscrit au programme spécial d’apprentissage de niveau 1 en coiffure offert par le CSCNO. Étant complètement satisfaite de son stage, sa superviseuse lui offre un mentorat au sein de son équipe pour les composantes pratiques de sa formation. Le rêve est maintenant entamé.

Le demi-tour qu’Amanda a réussi est tellement remarquable qu’elle a été invitée à faire un témoignage lors d’un congrès sur l’apprentissage jusqu’à l’âge de 18 ans pour toutes les directions des écoles secondaires de langue française du Nord. Lors de ce témoignage, elle avoue « avoir développé une habileté pour mieux interagir avec les gens » et se sentir « beaucoup plus prête pour le monde du travail ». Les témoignages ont été enregistrés par le ministère de l’Éducation et seront accessibles sur le site Internet du MÉO.

Félicitations, Amanda, pour tes réussites et nous te souhaitons bon succès dans ta carrière!

Roc Larivière, enseignant d’éducation coopérative, École secondaire catholique Franco-Ouest, Espanola



« les enfants ont vraiment besoin de quelqu’un ... qui leur fera aimer l’école. »

JESS TROUVE SON INSPIRATION

L’objectif de tout cours à l’école est d’appliquer ce que vous y avez appris au monde réel. C’est exactement ce que fait **Jess McConnell**, élève de 12^e année à la Cathedral High School à Hamilton. Chaque matin, Jess se rend à la St. Lawrence Catholic Elementary School pour suivre son cours coop en éducation parentale. La formation a lieu dans une salle de classe de réserve, puis Jess se dirige vers la classe de 1^{re} année qui lui a été attribuée.

Ce matin en particulier, Jess aide un groupe d’élèves à répéter leurs rôles pour la pièce de théâtre de la classe. Jess trouve son inspiration dans le fait de pouvoir aider les enfants et de constater qu’il peut faire une différence dans leur vie. « J’aime travailler avec des élèves en particulier et suivre leurs progrès au fil du temps », déclare Jess.

Le programme pilote, conçu par Marcel Castura, directeur de l’éducation, est un moyen pour les élèves de découvrir de nouveaux itinéraires pour leur avenir. L’élève obtient également deux crédits, un au titre du cours et un pour la partie pratique. Pour Jess, la période de travail est la partie la plus agréable de sa journée d’école.

« C’est différent de l’éducation coopérative traditionnelle », explique Colleen McPhee, enseignante en affectation spéciale pour le programme Pathways and Technology. « Le fait de voir l’enseignant tous les jours permet aux élèves d’avoir davantage d’échanges à propos de leur expérience », ajoute-t-elle.

Jess estime que la plus grande leçon qu’il a tirée de ce programme est que « les enfants ont vraiment besoin de quelqu’un qui les aide à apprendre et qui leur fera aimer l’école. »

À l’avenir, Jess entend continuer à aider autrui, peut-être en entrant à l’école de police.

NATHAN AU SEIN DU SERVICE DE POLICE

Au début, le sport était mon unique raison de retourner à l’école en 2005, mais j’ai bientôt réalisé les possibilités de l’éducation coopérative. Comme je savais déjà que l’application de la loi m’intéressait, j’étais emballé lorsque des conférenciers du Service de police régional de Niagara sont venus nous offrir de passer des entrevues. Cependant, malgré mes efforts et les encouragements de mes enseignants, mon nom ne figurait pas sur la liste des candidats retenus.

La cigarette et le basketball ne sont habituellement pas liés mais, parce que je faisais partie des Raid Raider, une équipe de basketball de Niagara Falls, mon nom a été soumis pour un stage au Bureau de lutte contre le tabagisme. Mon jumelage avec les agents de recouvrement des amendes a changé le cours de ma vie et m’a offert plusieurs possibilités, dont celles de m’exprimer en public, de participer à des infiltrations, de mettre en place un réseau dans les écoles de la région et de vivre une expérience judiciaire. Le 6 février 2006, j’ai commencé mon stage du deuxième semestre au sein du Service de police des parcs du Niagara. Le fait de travailler avec des

policiers hautement qualifiés m’a donné une meilleure idée de ce métier. J’ai passé une bonne partie du semestre dans une voiture de patrouille à répondre aux appels d’urgence, à punir les infractions au Code de la route et à contrôler le trafic. L’expérience la plus mémorable s’est déroulée sur une période de quatre jours; elle comprenait une formation en équipe sur le sauvetage en rivière (un entraînement qui comprend une descente en rappel) et une formation de sauvetage par hélicoptère dans la gorge Niagara. Ces missions étaient formidables. Mes deux stages ont mené à des offres d’emploi. L’été dernier, je suis



devenu agent des infractions provinciales au sein du Service de police des parcs du Niagara, ce qui signifie que je dois contrôler le trafic, rédiger des rapports et maîtriser des foules. Je passe désormais mes journées au Collège Sir Sandford Fleming, dans le programme de Techniques des services policiers. J’aimerais remercier le personnel du Stamford Collegiate, du bureau de santé publique de la région de Niagara et du Service de police des parcs du Niagara pour avoir cru en moi et pour leur soutien exceptionnel.

Nathan Benjamin

Pratik aide les personnes âgées

Pratik Patel, 16 ans, étudie à la Bramalea Secondary School et est infirmier stagiaire à l’établissement de soins de longue durée Extencicare Brampton. « Lorsque j’ai envisagé de participer au programme d’éducation coopérative pour la première fois, dit-il, j’étais un peu craintif parce que j’avais l’impression de perdre une session d’études, mais une fois à l’aise dans mon stage, j’ai été enchanté par cette expérience. »

« J’ai pu acquérir de nombreuses compétences relatives à l’employabilité, notamment en matière de gestion personnelle, travail d’équipe, communication orale et usage de documents. L’éducation coopérative m’a permis d’enrichir énormément mes connaissances en peu de temps. L’expérience pratique qu’on en tire constitue une excellente occasion pour tous. Ce programme est conçu pour nous exposer à un milieu de travail réel et pour nous pousser au-delà de la théorie. » Pratik prévoit faire une demande d’admission aux programmes en soins infirmiers des collèges Humber et Conestoga débutant en février 2008. Il sera un candidat qualifié pour le placement en emploi lorsque des postes seront offerts au centre Extencicare. Les résidents du centre Extencicare, dont Freda McRae et Harry Marks, n’ont que des éloges pour Pratik. « C’est un jeune homme très joyeux, patient, dévoué, attentionné et digne de confiance, affirme Freda. Il tient à ce que chacun réussisse ses tâches et il m’a donné l’espoir de marcher et la confiance pour y arriver. Pratik ferait un excellent infirmier grâce à ses compétences. Je peux toujours compter sur lui. » Harry renchérit : « Pratik est toujours là pour moi lorsque j’ai besoin de lui. Il aime aussi relever de nouveaux défis, ce qui, je crois, est extraordinaire pour un jeune comme lui. »

L’employeur de Pratik ajoute : « Pratik montre beaucoup de caractère dans ses rapports quotidiens avec les résidents. La nature de ce travail exige beaucoup de confiance et de dévouement en ce qui concerne les soins, la confidentialité et les évaluations. Il possède toutes ces qualités et plus encore. »

NUNO TRAVAILLE À LA BIO-BANQUE

Nuno Laranjeiro est en 12^e année au Harbord Collegiate Institute et fait un stage d’éducation coopérative au sein du University Health Network au Toronto General Hospital. Voici son témoignage.

Dans quel département travailles-tu?

La banque de tissus ovariens, ou la bio-banque, au département de pathologie. La bio-banque permet aux chercheurs d’examiner des tissus prélevés en salle d’opération. Les spécimens reçus sont généralement des utérus, des ovaires et d’autres tissus connexes.



Quelles sont tes responsabilités?

J’aide ma superviseuse, Heather Begley, ainsi qu’un assistant à la recherche, une adjointe administrative et des bénévoles. Je cherche les diapos et les blocs contenant des échantillons de tissus à examiner, je prépare des cas que Heather reçoit de la salle d’opération, je pèse les spécimens, je les mesure et j’observe Heather travailler avec les tissus. Je l’aide en plaçant les spécimens dans des flacons, des moules ou des blocs, je les fixe dans de la formaline, je nettoie ensuite les aires de travail et je remplis une fiche indiquant ce qui a été fait dans chaque cas.



Qu’as-tu appris?

J’ai appris une partie de ce qui se passe au département de pathologie, comment préparer un cas, mesurer l’utérus, les trompes et l’ovaire et nettoyer les aires de travail. J’ai aussi appris sur le département, les utérus, les signes de cancer et le traitement de cette maladie, ainsi que d’autres choses intéressantes. Enfin, j’ai appris à respecter les consignes de sécurité au laboratoire afin que personne ne se blesse. Par exemple, je dois toujours porter mon équipement de protection individuelle (ÉPI), y compris une blouse d’hôpital et des gants. Les objets pointus et tranchants doivent toujours être jetés dans des contenants imperforables spéciaux et tout le matériel qui est entré en contact avec les spécimens est jeté dans des sacs pour matières contaminées. Évidemment, dans un hôpital, il est essentiel de se laver les mains fréquemment.

Qu’as-tu trouvé intéressant ou déconcertant?

Tous les spécimens reçus au laboratoire sont intéressants. Comme aucun n’est identique, il y a toujours quelque chose de nouveau. J’ai déjà vu un ovaire gonflé de liquide, gros comme un ballon de taille moyenne. Parfois, je travaille avec de l’azote liquide, ce qui est génial.

Quels imprévus ont surgi?

Un jour, je n’ai pas bien compris ce que je devais faire avec des échantillons. Maintenant, je sais quoi faire et je ne commettrai pas la même erreur. Je n’ai pas fait d’erreurs graves. J’ai un plus grand sens des responsabilités et je n’entreprends aucune tâche qui dépasse mes capacités.

Que penses-tu de ton stage?

Je suis très enthousiaste et content de mon stage. Chaque jour, il se produit quelque chose de nouveau et d’intéressant. Le stage me donne de l’expérience en laboratoire et dans un environnement différent de l’école. Cela fait changement des cours magistraux d’une heure ou quelque.

Que dois-tu encore apprendre?

Je dois en apprendre davantage sur le département et les différents problèmes que peuvent poser certains spécimens mais que je n’ai pas encore pu observer.

Quels sont tes projets et comment le stage contribue-t-il à leur réalisation?

J’espère faire carrière dans le domaine biomédical. Ce stage me permet de goûter à une de mes options de carrière en biologie et en sciences de la santé.

La superviseuse de Nuno ajoute ceci : « La participation au programme d’éducation coopérative profite à l’élève comme à l’employeur. Nos élèves en apprennent beaucoup sur l’anatomie, la biologie, la saisie de données et la recherche. Mais c’est surtout l’esprit d’équipe et le sens des responsabilités qui leur sont inculqués au contact de bénévoles, d’étudiants universitaires et de chercheurs. Nos stagiaires accomplissent toutes leurs tâches, si banales soient-elles, avec enthousiasme, compétence et précision. Ils sont d’excellents assistants qui apprennent peu à peu à prévoir vos besoins et à être autonomes. »

Heather Begley, superviseuse et technologue en laboratoire médical

« Cela fait changement des cours magistraux d’une heure ou quelque. »

YUKI APPEND À S’AFFIRMER

À l’âge de 17 ans, **Yuki S. Yamamoto** savait ce qu’elle voulait. L’International Language Academy of Canada. Cette académie joue un rôle déterminant en aidant les Japonais de Toronto à s’intégrer au sein de la société canadienne. Le centre offre plusieurs programmes, y compris l’apprentissage de l’anglais aux Japonais.

« J’ai choisi de faire mon stage d’éducation coopérative à l’International Language Academy of Canada. J’y ai appris un tas de choses sur l’apprentissage d’une langue par les nouveaux arrivants, sans oublier que cette expérience m’a donné un aperçu d’une multitude de choix de carrière, notamment en psychologie, phonétique, ou encore dans les sciences de l’éducation. »

« Au début, je pensais qu’enseigner, ça se résumait à une classe, des livres et des exercices. Cependant, durant mes expériences d’éducation coopérative, j’ai appris que la partie la plus importante de mon travail, c’est la communication que je considère la clé du succès pour bien comprendre ces

apprenants adultes. En communiquant avec les nouveaux arrivants, j’ai réussi à échanger et à connaître leurs opinions, expériences, culture, perspectives d’avenir et commentaires sur la vie au Canada. J’ai su capter leur attention et j’ai alimenté leur curiosité pour apprendre l’anglais et aimer le Canada. »

« Ma première intervention a été effectuée à l’aide de M. Illan, le directeur de l’académie. Il s’agissait d’enseigner l’alphabet anglais aux nouveaux apprenants. Cette expérience reste, de loin, la plus fabuleuse de ma vie et marque un tournant dans mon éducation coopérative. Après cela, j’ai finalement eu le courage de répondre aux questions posées. J’avais finalement assez confiance en moi pour m’affirmer dans des situations nouvelles et stimulantes. Je n’ai plus jamais fait marche arrière. Plus tard, pendant l’année, j’ai préparé des cours et corrigé des exercices et des devoirs. »

« Malgré tout le temps passé à l’académie, je ne sais toujours pas très bien où me diriger à la fin de mes études secondaires. Au moins, j’ai plus de choix qu’avant. J’ai une meilleure idée de plusieurs carrières possibles, chacune se rapportant à un domaine

particulier en éducation. Mon stage m’a permis de réévaluer mes compétences et mes accomplissements et de réfléchir à ce que j’aimerais faire et comment y arriver. »

« Chose certaine, j’ai appris à mieux me connaître. Comment m’affirmer et l’importance de prendre des initiatives font partie des choses les plus précieuses que j’ai apprises. Dès le premier jour, ma superviseuse m’a bien expliqué que si je voulais accomplir quoi que ce soit, ce serait à moi de décider comment m’y prendre. C’était à moi d’aborder les gens et de leur poser des questions. Je me suis rendu compte que je pouvais faire beaucoup de choses et que j’étais plus courageuse que je ne le pensais. Ce qui m’a permis d’observer tant de personnes au travail, c’est de leur avoir demandé moi-même des questions sur leurs tâches. Je ne m’en serais jamais sentie capable, mais l’important, c’est d’essayer, et dans mon cas, ça a marché. »

« Aujourd’hui, un an plus tard, mon avenir vient de commencer. J’aime les commencements. Chaque jour est un début. Dans cinq ou dix ans, je ne me souviendrai peut-être pas de toutes les interventions que j’ai faites, mais je me souviendrai certainement de toutes les personnes formidables que j’ai



rencontrées et de tout ce qu’elles m’ont appris sur la vie et la compassion. Je n’oublierai jamais la façon discrète avec laquelle je me suis glissée aux côtés de ces professionnels, tout en ayant l’air d’être à ma place, avec assurance et dignité. Je suis arrivée à l’académie terrorisée et pleine de doutes sur mes capacités. J’en sors le sourire aux lèvres, d’un pas plus assuré que quiconque. » **Yuki S. Yamamoto**



Robin Clément

Choix de carrière à l'essai

Robin, pourquoi t'es-tu inscrit en éducation coopérative?

Je me suis inscrit pour avoir un aperçu de la carrière d'avocat criminel.

Pourquoi voulais-tu faire un stage dans ce domaine?

Je voulais voir si les 8 à 10 années d'études universitaires requises pour faire carrière dans ce domaine en

valaient la peine. En étant inscrit à ce programme, je peux me faufiler derrière la scène d'une affaire juridique et voir ce que les avocats font outre plaider en cour.

Quelles tâches accomplis-tu dans ton stage?

J'accomplis une variété de tâches, notamment mettre à jour les livres juridiques et la jurisprudence, faire des photocopies pour les avocats et leurs assistantes, faire des livraisons d'urgence, donner des messages du bureau ou des clients aux avocats en cour, accompagner les avocats et assister à des procès à la Cour de Justice de l'Ontario, à la Cour des

Infractions Provinciales de l'Ontario à l'Hôtel de Ville et à la Cour Supérieure de l'Ontario, faire des dépôts à la banque et répondre au téléphone.

Est-ce que ton stage confirme ton choix de carrière?

Oui, je me vois très bien travailler dans le domaine du droit et solutionner des problèmes à l'aide des différentes lois établies aux niveaux provincial et fédéral. Les 8 à 10 ans d'études vont en valoir la peine. La profession d'avocat n'est pas toujours de gagner en cour mais également de protéger les droits des clients.

Pourquoi aimes-tu ton stage?

J'aime mon stage parce que l'atmosphère de travail au bureau est idéale. Je suis heureux de m'y rendre chaque matin et de travailler avec mes collègues, qui sont intelligents, très amicaux et pleins de connaissances. J'adore mes tâches journalières et les procès auxquels j'assiste. Ils sont toujours très intéressants, différents les uns des autres et même parfois comiques. C'était pour moi un rêve de travailler dans un bureau d'avocats!

Programme d'apprentissage et d'expérience de travail de la FPO

Grâce à la possibilité offerte par le Programme d'apprentissage et d'expérience de travail de la fonction publique de l'Ontario (FPO), un certain nombre de jeunes décrocheurs ont une chance de changer le cours de leur vie. Depuis le mois d'octobre, un groupe d'élèves de 16 à 18 ans participent à cette nouvelle initiative. Jusqu'à présent, ils ont suivi un programme d'enseignement intrascolaire de cinq semaines et ils participent actuellement à un stage coopératif rémunéré à temps plein d'une durée de 9 semaines au sein de la FPO. Les élèves ont bénéficié du soutien et du mentorat des superviseurs et de leurs collègues, qui se considèrent privilégiés de prendre ces jeunes sous leur aile. La courbe d'apprentissage des participants est escarpée. Pour certains élèves, il s'agit de leur première expérience de travail. Pour d'autres, il s'agit de leur première expérience de travail positive. Cette initiative offre aux employeurs la chance de rencontrer, de former et d'encourager la main-d'œuvre ontarienne de demain. Elle fournit au personnel enseignant la preuve que plusieurs élèves ont tout simplement besoin d'une méthode différente pour développer leurs compétences, talents et habiletés.

Jusqu'à maintenant, les élèves ont été placés dans divers organismes de la FPO, y compris les ministères de l'Environnement, de la Santé et des Soins de longue durée, du Procureur général, des Finances, du Travail, des Services à l'enfance et à la jeunesse, des Services sociaux et communautaires ainsi que celui de la Formation et des Collèges et Universités. Les élèves inscrits au programme terminent leur premier stage à la fin du premier semestre et participent ensuite à un programme d'enseignement de quatre semaines suivi d'un deuxième stage dans un autre organisme de la FPO. Grâce à cette expérience et cette visibilité, les élèves peuvent maintenant se tourner vers d'autres horizons!

Josephine Di Meo, une enseignante de la Father Henry Carr Catholic Secondary School de Toronto qui participe au programme de la FPO est enthousiaste à propos du projet :

« Ce fut une année excitante. L'emploi rémunéré a donné aux élèves l'occasion d'aider leur famille ou d'être autonome financièrement tout en accumulant des crédits. La possibilité de récupérer des crédits manquants et d'augmenter leur nombre de crédits est un bon moyen d'encourager ces élèves à obtenir leur diplôme d'études secondaires. Le fait d'avoir la même enseignante toute la journée permet aux élèves d'entretenir une relation de confiance avec un adulte qui peut les soutenir et leur enseigner les connaissances de base. »

« Ces élèves m'ont fait rire, ils m'ont fait pleurer, mais surtout, ils m'ont permis de réaliser mon rêve de faire une différence dans leur vie. Ce sont de jeunes adultes intelligents, talentueux, perspicaces, chaleureux et loyaux qui ont tellement de choses à offrir mais qui ont été ignorés ou expulsés par le système d'éducation parce que leur ensemble de ressources n'était pas conforme au modèle d'enseignement traditionnel. Ce programme offre au personnel enseignant le temps et les ressources nécessaires pour identifier les obstacles rencontrés par l'élève et déterminer son style d'apprentissage particulier. L'élargissement du programme représente un pas dans la bonne direction pour la communauté éducative et la société canadienne. »

« Nos enfants sont notre futur! »

Voici ce que certains élèves avaient à dire sur le programme :

« Le programme de la FPO a été une expérience mémorable. C'est un programme conçu pour offrir une seconde chance aux décrocheurs de récupérer des crédits tout en ayant un salaire. »

« Nous n'allions plus à l'école avant de nous inscrire à ce programme. En raison de problèmes familiaux, d'apprentissage, d'estime de soi ou d'argent, l'éducation ne faisait pas partie de nos priorités. Certains d'entre nous n'avaient jamais pensé effectuer un retour à l'école, encore moins entreprendre des études postsecondaires. L'argent que nous avions gagné en travaillant dans le domaine de la vente au détail, de la restauration ou de la construction ne nous menait nulle part. Certains d'entre nous avaient leur propre appartement et faisaient ce qu'ils voulaient, quand ils le voulaient. En réalité, nous nous empêchions d'avancer dans la vie. Nous avons un jour réalisé que nous étions prisonniers d'un emploi ou d'un endroit qui nous empêchait de progresser. »

« Nous devons faire quelque chose et vite parce que le temps s'écoulait. Se réinscrire à l'école n'a pas été facile. Nous avons tous vécu de nombreux

rejets. Certains d'entre nous ont été orientés vers les écoles parallèles, mais elles n'étaient pas assez efficaces. Finalement, un ami, un conseiller en orientation ou un directeur nous a parlé de cette chance inouïe que l'on ne pouvait refuser : la possibilité d'amasser des crédits et d'acquérir une expérience de travail dans un ministère. »

« Les premières semaines du retour à l'école étaient différentes. Nous avions des cours de 9 h à 13 h, entendions des histoires semblables à la nôtre et dispositions d'une enseignante exceptionnelle. Au cours de nos rencontres avec notre enseignante, M^{me} Di Meo, nous avons élaboré des directives que nous devons suivre pour obtenir notre diplôme à temps. Certains d'entre nous ont suivi des cours du soir, d'autres des cours d'été; certains ont dû faire les deux pour satisfaire aux exigences fixées. Après avoir passé un mois à récupérer des crédits, nous avions une entrevue avec Anne Marie, la directrice du programme, afin de déterminer ce que nous aimerions faire et de quelle façon nos compétences pouvaient être utiles au ministère. »

« Le 14 novembre marquait la première journée de notre stage. Nous avons tous réagi différemment à l'annonce de l'emplacement de notre stage. Certains étaient déçus, d'autres avaient peur de se perdre parce qu'ils n'avaient jamais voyagé seul aussi loin. Lorsque nous nous sommes adaptés à notre travail et à l'éloignement, notre attitude a changé. Avoir hâte de nous lever tôt le matin pour nous rendre au travail a été un des changements perceptibles. Ce que nous avons le plus apprécié à propos du programme n'était pas d'être rémunérés mais d'occuper un emploi. C'était le sentiment d'être acceptés dans le monde adulte et de faire quelque chose que nous aimions dans la vie. Chaque jeudi, nous retournions à l'école remettre nos travaux ou rencontrer Anne Marie pour discuter de nos stages. »

« Finalement, ce fut une belle expérience qui nous a aidé à nous remettre sur le droit chemin. Nous

remercions l'ensemble du corps professoral du programme de la FPO parce que sans eux, nous n'aurions pas eu la chance de vivre cette expérience. Nous envisageons maintenant la poursuite d'études postsecondaires. Notre conseil à l'intention des élèves est le suivant : il ne faut jamais abandonner! Nous vous souhaitons la meilleure des chances. »

Shane Morgan, Nathalie Fontacilla, Satori Barrett et Jesse Curtosi



Au service des gens

Je me nomme **Josée Beaulieu** et je suis en 11^e année à l'École secondaire catholique Champlain à Chelmsford. Je fais présentement un stage d'éducation coopérative chez la Société Elizabeth Fry à Sudbury. Ce stage m'a permis d'explorer plusieurs choix de carrière, dont le domaine de la loi, la psychologie, le travail social, le fonctionnement des prisons, le poste de réceptionniste et plusieurs autres. Cependant, ce qui est encore plus essentiel est que j'ai appris à mieux me connaître. Je sais maintenant avec certitude que je veux dédier ma carrière à aider les gens dans le besoin. J'ai cheminé autant sur le plan personnel que sur les plans professionnel, social et culturel. De plus, j'ai développé des habiletés essentielles au monde du travail, je me suis bâtie une réputation solide et j'ai eu le privilège de rencontrer des personnes extraordinaires. Le programme d'éducation coopérative connaît le succès grâce à l'appui constant des employeurs de la collectivité. J'aimerais remercier Carey Desjardins et son personnel, car sans eux, cette expérience n'aurait pas été possible. Je garderai toujours un très bon souvenir de mon stage chez la Société Elizabeth Fry.



DEVON CHANGE SA VIE

Je suis en 5^e année d’études secondaires et j’ai de très bonnes notes dans tous mes cours. Je suis membre de l’équipe de lutte et ça va très bien. Je fais régulièrement du bénévolat et suis toujours prêt à aider les autres. Mais ça n’a pas toujours été le cas. En 9^e année, je me concentrais sur toutes sortes d’autres choses – être populaire, avoir des amis et de l’argent, les filles, faire la fête et m’amuser. L’école ne m’intéressait pas. On nous dit que l’adolescence est la meilleure période de la vie. J’avais tout ce que je voulais, mais je ne m’instruisais pas et ça m’était égal.

À l’époque, il y avait beaucoup de conflits à la maison. J’étais une source de frustrations pour ma mère. J’étais rebelle, je n’apprenais rien à l’école et je faisais des bêtises. Ma mère s’est donc sentie obligée de me mettre à la porte. J’étais trop jeune pour demander de l’aide sociale, trop jeune pour travailler et j’avais peur d’aller à la Société d’aide à l’enfance. La famille d’un de mes amis m’a hébergé pendant trois mois. Mais comme je ne trouvais pas de travail, j’ai commencé à me sentir mal à l’aise; j’ai fait mes bagages et suis allé vivre chez ma grand-mère. J’allais à l’école mais mon comportement ne s’améliorait pas.

En 10^e année, ma conduite s’est aggravée. Je suis retourné chez ma mère et j’ai pris des habitudes très coûteuses que je ne pouvais pas me permettre. Je savais que je ne voulais pas vivre comme ça, mais je le faisais quand même. Plus j’avancais, plus ça devenait difficile. Je me faisais battre, menacer et voler. Ma mère m’a mis à la porte encore une fois parce que j’étais toujours absent de l’école et que mes notes étaient mauvaises.

Durant l’été après ma 10^e année, je me suis retrouvé à l’hôpital. Un soir, j’ai eu une crise d’anxiété et j’ai perdu la carte. J’ai vu mon médecin. Il m’a admis à l’hôpital et m’a fait subir une batterie de tests. Apparemment, je souffrais seulement d’anxiété. J’ai décidé de changer. J’ai supplié la Société d’aide à l’enfance de me mettre dans un foyer nourricier, mais j’allais bientôt avoir 16 ans et j’étais trop vieux. J’ai essayé de me concentrer sur mes études, mais c’était difficile. Les autres se moquaient de moi et je me suis fait battre à plusieurs reprises. Mes notes n’étaient pas bonnes.

Le 4 décembre 2004, j’ai quitté l’école en jurant de ne plus y remettre les pieds. Au cours des 14 mois suivants, j’ai travaillé à plusieurs emplois, toujours au salaire minimum, dont laver de la vaisselle et nettoyer des camions. Parfois je vivais un bout de temps chez des amis ou chez des parents, parfois je vivais seul. Je payais tout grâce à mon salaire et à l’aide sociale.



En janvier 2006, j’ai décidé de m’améliorer autant que possible aussi bien mentalement que physiquement. Je suis allé vivre avec ma mère et je suis retourné aux études, à la St. Anne’s High School, à Tecumseh, une petite ville près de Windsor. Je suis allé voir la directrice adjointe et je lui ai raconté mes échecs et mes absences antérieures. J’ai essayé de la convaincre que j’avais changé. Elle m’a admis à l’école et m’a obligé à signer un contrat m’engageant à me comporter convenablement. J’ai aussi signé un formulaire selon lequel je serais automatiquement expulsé si je me conduisais mal. Je suis allé aux cours tous les jours et j’ai fait de mon mieux.

Ce trimestre-là, ma mère m’a encore mis à la porte. Je suis allé vivre chez mon ami Adam, qui avait un appartement au centre-ville. Pour me rendre à l’école, je devais prendre l’autobus à six heures du matin puis marcher 45 minutes, ou marcher un peu plus de deux heures. J’ai fini le trimestre et j’ai eu d’assez bonnes notes dans tous mes cours. Durant l’été, j’ai emménagé dans mon propre appartement près de l’école, mais j’ai dû le quitter deux mois plus tard à cause du coût. Après avoir eu des problèmes dans un autre appartement, je suis allé vivre avec ma grand-mère, qui m’a dit que je pouvais rester jusqu’à ce que je trouve un autre logement.

Je vis encore chez ma grand-mère et je continue mes cours. Ma moyenne est de 86 pour 100. Je suis quatre cours à l’école et deux cours par correspondance. Je fais du bénévolat à la Saint-Vincent de Paul et fais aussi de petits travaux à l’école. Je leur suis très reconnaissant de m’avoir accueilli et de m’avoir aidé dans les moments difficiles.

Je termine mes études cette année et j’ai hâte de passer à la prochaine étape. Je voudrais faire des études collégiales de travailleur auprès des enfants et des jeunes, puis faire une maîtrise en travail social à l’université. J’espère un jour établir mon propre établissement pour les enfants, les adolescents et les parents et venir en aide aux personnes qui ont vécu des expériences semblables aux miennes.

Devon Ryan

Entreprise d’été

Natalie Moreau, Green Bananas	Kirkland Lake
-------------------------------	---------------

Natalie savait qu’elle voulait se lancer dans les affaires et créer son entreprise. Mais c’est le programme Entreprise d’été qui l’a aidée à « prendre le temps de réfléchir à un plan d’affaires, de le rédiger et de le réaliser ». Grâce aux talents de Natalie en stylisme et en couture, Green Bananas propose des sacs à main uniques, de toutes les formes et de toutes les couleurs. En fait, ils sont si populaires qu’ils se vendent désormais à Ottawa, Temiskaming et Toronto, voire même en Irlande et en Italie! Une telle popularité a obligé Natalie à passer de longues heures à créer et à coudre ses sacs. Mais le résultat a été au-delà de ses espérances et tout ce travail a été récompensé par la création de Green Bananas. Quel est le secret de la réussite pour Natalie? Si on allie le sens des affaires à la passion, « il est impossible de ne pas réussir! »

Joseph Moncada, Sweet Tooth	Wasaga Beach
-----------------------------	--------------

C’est en vendant des sucreries d’antan et des bonbons que Sweet Tooth a séduit les jeunes et moins jeunes gourmands! Profitant de l’absence de tout autre magasin de bonbons dans sa localité, Joseph, 20 ans, a su remplir un créneau en se spécialisant dans les sucreries rétro et les bonbons de masse. Joseph, qui est un entrepreneur né, a survécu aux pannes d’électricité qui ont menacé ses stocks, a appris à gérer du personnel et a appliqué diverses techniques de marketing, y compris louer un costume pour participer à un carnaval en ville. Au terme de quatre mois d’exploitation, Sweet Tooth a surpassé les prévisions et Joseph a des « fournisseurs qui l’appellent du monde entier ». De retour aux études, Joseph se souviendra « avec douceur » de son premier été d’entrepreneuriat, qui sera suivi indubitablement de beaucoup d’autres.

Faye Bontje, Skyscapes	London
------------------------	--------

Skyscapes, qui vend des aquarelles, des cartes et des signets originaux destinés à capturer l’imagination des amateurs d’astronomie et de nature, a permis à Faye, alors âgée de 16 ans, d’avoir une idée de ce qu’est le métier d’artiste à plein temps. Peignant jusqu’à 15 heures par jour, Faye a produit de nombreuses créations, qu’elle a vendues dans des festivals d’art, des congrès ou directement auprès de particuliers. Les festivals lui ont permis non seulement d’exposer ses œuvres, mais aussi de se faire connaître et de « ... partager mon expérience avec d’autres vendeurs, dont beaucoup débutaient comme moi ». Grâce à Entreprise d’été, Faye a également appris à juger les goûts et préférences de ses clients et à gérer ses finances. Ce premier été, au cours duquel elle a vendu plus de 80 peintures et une centaine de signets et de cartes comme artiste indépendante à plein temps, a été pour Faye une expérience riche en apprentissages.

Jared TerMarsch, Golden Wake Water Ski and Wakeboard School	Pembroke
---	----------

Existe-t-il une meilleure façon de passer l’été que de profiter du plein air et batifoler dans les eaux fraîches de Golden Lake? En créant Golden Wake Water Ski and Wakeboard School, Jared, 18 ans, s’est donné les moyens de gagner de l’argent tout en profitant des joies de l’été. Puisque la réussite de son entreprise reposait sur la météo, Jared a dû faire preuve de persévérance et agrandir sa clientèle malgré quelques journées venteuses et pluvieuses. Sa détermination lui a permis de réaliser beaucoup de choses. Il a notamment obtenu une couverture médiatique dans cinq journaux locaux et a réussi à ce que « presque tous les clients reviennent pour une deuxième leçon », ce qui était pour Jared la preuve qu’ils avaient été « satisfaits de la manière dont ils avaient été traités et de ses services ». Tous ses efforts ont permis à Jared de réussir son premier été dans les affaires et d’envisager de s’agrandir et de passer d’autres étés à faire connaître et à enseigner la planche et le ski nautiques sous les cieux ensoleillés de Golden Lake.

Jeff Bowman, Bowman Training Initiatives	Brampton
--	----------

Jeff fait du bénévolat comme mentor pour le programme Entreprise d’été depuis quatre ans et y trouve de plus en plus de plaisir chaque année. C’est la raison pour laquelle il délaisse ses responsabilités de propriétaire d’une entreprise de formation et de partenaire dans une autre société d’experts-conseils en marketing pour aider les jeunes à découvrir les défis et les possibilités associés à la formation d’une entreprise.

Jeff aime bien voir des jeunes de milieux différents travailler en équipe et s’entraider. Ils apprennent non seulement le sens des affaires mais aussi le travail d’équipe et le respect. Jeff a travaillé avec les jeunes dans le domaine du marketing, du réseautage et des ventes. Lorsque les jeunes comprennent le concept de vente, ils acquièrent de l’assurance et sont capables de faire du réseautage et de se vendre.

Pour Jeff, être mentor « est une expérience que tout chef d’entreprise devrait avoir. Voir ces jeunes réussir, en partie grâce à l’aide que vous offrez, procure un immense sentiment de satisfaction ».



Natalie Moreau	Joseph Moncada	Faye Bontje	Jared TerMarsch	Jeff Bowman
----------------	----------------	-------------	-----------------	-------------

www.sbe.gov.on.ca/ontcan/sbe/fr/youth_summerco_fr.jsp

Santé et sécurité des jeunes au travail

En grande partie à cause de ce *qu'ils ne savaient pas*, les jeunes de 15 à 24 ans ont fait l'objet d'environ un cinquième des demandes d'indemnisation avec et sans arrêt de travail de 2001 à 2005. Au cours de la même période, 52 jeunes de moins de 25 ans sont morts de façon traumatique au travail.

Assurez-vous que vos élèves *savent!* Encouragez-les à s'informer sur les questions de santé et de sécurité au travail d'une manière interactive et créative en participant au concours annuel de vidéos d'élèves de la Commission de la sécurité professionnelle et de l'assurance contre les accidents du travail (CSPAAT). Ils peuvent même gagner un prix en argent pour eux et pour leur école.

Le concours de 2006 a été couronné de succès. Des élèves de toutes les régions de la province ont présenté 148 vidéos, une augmentation considérable par rapport aux 100 vidéos reçues en 2005. Voici les gagnants de cette année :

1^{re} place
(1 000 \$ chacune, vidéo gagnante et école)

Bradley Allen, Sean Carson, Emily Chatham, Sonya Gilpin et Tyler Jarvis, de la Jean Vanier Catholic High School de Collingwood, pour leur vidéo intitulée *Don't Throw It Away*.

2^e place
(750 \$ chacune, vidéo gagnante et école)

Jennifer Lagrandeur et Mathieu Majerus, de l'École secondaire Hanmer de Hanmer, pour leur vidéo intitulée *Le travail sécuritaire, c'est pour la vie*.

3^e place
(500 \$ chacune, vidéo gagnante et école)

James Cadelli, de la St. Thomas Aquinas Catholic High School de Russell, pour sa vidéo intitulée *Alternative Seating*.

La participation au concours illustre la sensibilisation croissante des jeunes de l'Ontario à l'importance de la santé et de la sécurité au travail. Toutefois, il reste du travail à faire! Le personnel enseignant en éducation technologique et en arts peut faire du concours un projet de classe pour atteindre les objectifs du programme en matière de santé et de sécurité. Les élèves peuvent aussi utiliser les vidéos produites dans leur portfolio lors de leurs demandes d'inscription aux établissements postsecondaires.

Les noms des gagnants du concours de l'année sont annoncés publiquement au printemps et sont affichés sur les sites Web de la CSPAAT et du Programme de sensibilisation des jeunes au travail. Beaucoup de gagnants des années antérieures ont figuré dans les journaux de leur localité et ont été reconnus dans leur collectivité.

Tous les élèves des écoles secondaires de l'Ontario peuvent participer. Des membres de la CSPAAT, du ministère de l'Éducation et du ministère du Travail évaluent les vidéos selon les critères fixés. Des prix en argent sont remis aux réalisateurs des trois meilleures vidéos et leur école respective reçoit une somme correspondante. Il y a aussi des prix de mérite pour les réalisations spéciales.

Visitez www.youngworker.ca pour obtenir des renseignements sur le concours, ses règlements et la formule d'inscription.



Programme d'éducation coopérative à inscription continue

Que peut-on faire au sujet du décrochage dans les écoles de l'Ontario? Le Toronto District School Board est intervenu, entre autres, en mettant en place en février 2006 un programme d'éducation coopérative à inscription continue, qui offre la possibilité aux élèves d'obtenir des crédits en vue du diplôme d'études secondaires. Dans le contexte de ce programme, on reconnaît qu'il existe divers styles d'apprentissage, que des élèves sont aux prises avec des situations difficiles ayant une incidence sur leur capacité à apprendre et qu'ils ont besoin d'être guidés en cours de route par des adultes bienveillants.

Au cours des quatre mois du projet pilote, 30 élèves ont participé au programme et 27 ont obtenu des crédits en vue du diplôme d'études secondaires. À la fin du projet pilote, on disposait d'arguments solides pour étendre le programme, dont le succès remporté, les nombreuses demandes d'admission et la liste d'attente pour l'année suivante. En septembre 2006, le personnel enseignant affecté à ce programme est passé de deux à quatre personnes.

Des caractéristiques uniques, dont les suivantes, contribuent à l'efficacité de ce programme :			
*	Les élèves peuvent être aiguillés vers ce programme à peu près n'importe quand durant l'année scolaire.	*	Les élèves ont la possibilité de faire un stage rémunéré si cela est nécessaire pour des raisons financières.
*	Ils peuvent obtenir de un à quatre crédits par semestre.	*	L'emploi à plein temps ou à temps partiel qu'un élève occupe déjà peut être considéré comme stage, pourvu que les exigences du programme soient respectées.
*	Les séances de préparation au stage et d'intégration peuvent avoir lieu à l'extérieur du cadre scolaire, sous forme de module indépendant, mais toujours avec le soutien de l'enseignante ou l'enseignant.	*	Le programme offre de la souplesse, de la souplesse et de la souplesse!

Le succès remporté est attribuable à l'approche globale employée pour faire ressortir ce qu'il y a de plus valable chez les élèves. La principale préoccupation consiste toujours à appuyer ces derniers et à les amener à se considérer comme des membres importants du système scolaire et de la collectivité. L'établissement de solides partenariats communautaires empreints de sensibilité contribue à la réussite des élèves et permet de tirer profit de ce qui les passionne pendant la durée du programme et par la suite.

Voici les commentaires de certains élèves au sujet de ce programme : « J'ai une plus grande motivation et j'ai l'impression que je vais réaliser quelque chose. » **William C.** « Ma participation au programme d'éducation coopérative m'a permis d'acquérir de la maturité en tant qu'élève, non seulement dans le contexte de mon stage, mais aussi dans mon attitude à l'égard des matières régulières. » **Amanda T.**

EXPÉRIENCE
GLOBALE
ONTARIO

Expérience Globale Ontario (EGO) a ouvert ses portes en décembre 2006. Établi en vertu de la *Loi de 2006 sur l'accès équitable aux professions réglementées*, l'organisme est un centre d'accès et de ressources à guichet unique à l'intention des nouveaux arrivants qui ont reçu leur formation à l'étranger et souhaitent exercer leur profession en Ontario. Ces personnes peuvent aussi consulter EGO avant d'arriver au Canada.

Les nouveaux arrivants possèdent une large gamme de compétences et de connaissances. Plus de 70 pour 100 des nouveaux arrivants ont effectué des études postsecondaires avant leur arrivée. Pourtant, bon nombre d'entre eux ont de la difficulté à trouver un emploi dans leur domaine.

Nous devons aider les nouveaux arrivants à mettre à profit leur formation et leur expérience en Ontario en éliminant les obstacles à l'autorisation professionnelle pour les personnes qualifiées formées à l'étranger.

Voilà la raison d'être d'EGO. Le centre offre une foule de services, dont des liens aux organismes de réglementation, des fiches de carrière (guides des professions), de l'information sur les programmes d'études, des renseignements sur d'autres

cheminements professionnels et de l'information sur les programmes de stages et de mentorat.

EGO s'inscrit dans les initiatives du gouvernement de l'Ontario visant à éliminer les obstacles pour les nouveaux arrivants et à faciliter leur intégration et leur réussite en Ontario.

Pour nous rejoindre et obtenir de plus amples renseignements, rendez-vous au www.ontarioimmigration.ca.



Collège Boréal

Itinéraires d'études : Pour s'assurer d'avoir tous les outils nécessaires pour les études postsecondaires

En quelques clics d'une souris, on peut obtenir un plan d'études qui indique clairement quels cours du secondaire en Ontario sont nécessaires pour être admis à l'un des programmes du Collège Boréal.

Ce projet, intitulé Itinéraires d'études, permet aux élèves du secondaire de l'Ontario de mieux préparer leur transition vers un programme d'études postsecondaires. En consultant le site Internet du collège, les élèves peuvent choisir une famille de programmes et vérifier que leurs goûts personnels et aptitudes correspondent au type de travail visé. Ensuite, ils peuvent choisir un programme du Collège Boréal qui les intéresse et voir sa description, ses débouchés et un itinéraire d'études qui montre clairement quels sont les cours particuliers nécessaires pour avoir accès à ce programme. Des cours connexes sont aussi suggérés pour certains programmes.

Un total de 9 conseils scolaires de langue française de l'Ontario se sont alliés au Collège Boréal pour ce projet. La création des itinéraires d'études a permis d'établir des liens significatifs et durables entre le palier secondaire et le milieu collégial afin d'aider tous les élèves qui se destinent vers des domaines de formation collégiale à faire des choix éclairés. Le projet a aussi permis aux intervenants (enseignants des 7^e et 8^e années du secondaire) de se familiariser avec les exigences des programmes collégiaux par l'entremise des itinéraires d'études élaborés. Les élèves seront plus conscients des exigences de certains domaines de carrières grâce à ces itinéraires d'études pertinents et à jour. Les itinéraires d'études s'inscrivent dans une approche de marketing et de communication novatrice qui met en évidence les programmes collégiaux et souligne les cours qui pourraient mieux préparer l'élève pour le domaine d'études choisi.

Les itinéraires d'études : un outil simple, efficace et facile d'accès qui permet de faire des choix éclairés. Cliquez sur l'onglet Itinéraires d'études dans le site Internet du Collège Boréal au www.borealc.on.ca.

VOIE rapide Boréal ... la VOIE du succès

Depuis plus d'un an, la VOIE rapide Boréal (Véhicules et Occasions pour l'Intégration et l'Employabilité) permet aux professionnels francophones formés à l'étranger de mieux s'intégrer aux réalités du marché du travail au Canada en leur offrant de l'information pertinente et des conseils les amenant à faire des choix judicieux en matière d'emploi. L'automne dernier, le projet a remporté le Prix d'excellence pour l'innovation du ministre de la Formation et des Collèges et Universités soulignant ainsi l'efficacité du projet et son avant-gardisme. Lancé avec la collaboration du service d'employabilité Connexion emploi, la méthode de la VOIE rapide propose aux professionnels formés à l'étranger des outils et des services qui les aideront à mieux comprendre le marché du travail canadien.

Le site Internet VOIE rapide Boréal peut être consulté à www.voierapideboreal.ca. Vous pouvez aussi téléphoner au bureau de Connexion Emploi le plus près pour des conseils dans votre recherche d'emploi.

« Pour nous, la formation et l'échange des connaissances pour les nouveaux arrivants au Canada sont de prime importance. »

La méthode comprend trois volets. Premièrement, un site Internet de référence propose une méthode en dix étapes pour aider les participants à mieux comprendre le marché du travail en Ontario et à surmonter les obstacles qui peuvent se présenter. Deuxièmement, cette méthode comprend un guide d'orientation pour accompagner les nouveaux arrivants afin de les aider à comprendre et à suivre les étapes du site Internet. Troisièmement, un programme de formation a été mis sur pied à l'intention des consultants à l'emploi afin de les aider à utiliser efficacement les outils offerts et à appuyer davantage leur clientèle.

Diane Dubois, directrice des Services à la collectivité et aux entreprises du Centre-Sud-Ouest au Collège Boréal, explique que le but du projet est de répondre aux besoins de la collectivité. « Pour nous, la formation et l'échange des connaissances pour les nouveaux arrivants au Canada sont de prime importance. »

CAREER CRUISING

Les élèves partout en Ontario se servent du site Web Career Cruising pour explorer les choix de carrière de même que les programmes collégiaux, universitaires et d'apprentissage offerts au Canada. Career Cruising comporte plus de 500 profils de carrière détaillés. Vous pouvez trouver ces profils en utilisant les outils de recherche du site Web ou Career Matchmaker, une évaluation basée sur les intérêts qui vous suggérera des choix de carrière fondés sur vos intérêts. Le site Web vous permet de sauvegarder vos idées de planification de carrière et d'éducation dans votre portfolio, que vous pouvez compléter au fil de votre scolarité.

Vous pouvez désormais vous familiariser encore davantage avec les professions qui vous intéressent grâce à une nouvelle fonction appelée Photofile. Une série de sept à neuf photos qui illustrent les tâches les plus courantes de chaque profession est ajoutée à chaque profil de carrière. Photofile fournit une représentation visuelle des principaux points inclus dans les sections de la description du poste et des conditions de travail

du profil de carrière. Chaque série de photos présente une personne réelle travaillant à différents moments d'une journée de travail habituelle. Ce regard en coulisse vous donnera une bonne idée de chaque carrière.

Même si vous pensez bien connaître le site Web de Career Cruising, des ajouts et des changements sont régulièrement apportés. Venez donc souvent le consulter! Si vous avez fait l'évaluation Career Matchmaker, vous voudrez peut-être revoir vos réponses et les modifier. Si vous avez une idée de ce que vous cherchez dans une carrière, essayez le Career Selector!

Vous pouvez accéder au site Web Career Cruising à www.careercruising.com de l'ordinateur de l'école ou chez vous, ou de tout endroit doté d'un accès à l'Internet. Si vous n'êtes pas sûr du nom d'utilisateur et du mot de passe de votre école, demandez de l'aide à votre conseillère ou conseiller en orientation ou communiquez avec Career Cruising à support@careercruising.com.

Heather Philpott

Ashley Dunlop

Des centres info-carrières pour tous!

Le personnel enseignant et les élèves des écoles élémentaires et secondaires peuvent bénéficier des services et du matériel qu'offrent les centres info-carrières du Toronto District School Board (TDSB), y compris divers programmes de classe relatifs aux carrières. Le personnel enseignant de ces centres et les spécialistes des perspectives de carrière vont en classe pour présenter ces programmes aux élèves. Chaque programme prévoit des activités d'apprentissage pratique amusantes liées aux objectifs du programme d'études. L'enseignante ou l'enseignant hôte reçoit une trousse incluant des outils d'évaluation des exercices et des activités de suivi connexes. Cette trousse de ressources lui permet d'enseigner la même matière à d'autres classes.

Les centres info-carrières offrent également aux enseignants, membres du personnel administratif, bibliothécaires et conseillers en orientation des séminaires et des ateliers de perfectionnement professionnel sur les perspectives de carrière et des sujets connexes. La formation inclut des ateliers qui préparent le personnel enseignant des écoles élémentaires et secondaires à conseiller les parents sur le plan de carrière des enfants ou à tenir en classe des ateliers des centres info-carrières. Les ateliers aident en outre le personnel scolaire à organiser des conférences sur les carrières.

Les centres info-carrières ont aussi élaboré des ressources d'enseignement que les écoles du conseil peuvent acheter à peu de frais. Ces ressources aident les enseignants de la 4^e à la 12^e année à donner de l'information sur les carrières.

Le programme Career Rep Alliance, qui offre diverses activités pour sensibiliser le personnel enseignant aux ressources disponibles, est un autre avantage de ces centres. Chaque école secondaire du conseil peut nommer une représentante ou un représentant qui participe à des activités et, de retour à l'école, partage la mine de renseignements obtenus sur les carrières. Cette année, les activités incluent des visites de lieux de travail (dont une à la Canadian Opera Company) et des conférenciers passionnants.

Tout le monde bénéficie des nouveaux concepts et des renseignements intéressants en matière de planification de carrière!

ÉDUCATION COOPÉRATIVE DU SOIR

Comment accumuler des crédits en vue de son diplôme d'études secondaires tout en travaillant le soir? Grâce à l'éducation coopérative du soir!

Le service d'éducation coopérative, professionnelle et commerciale du TDSB et le service d'éducation permanente ont lancé en 2006 le programme d'éducation coopérative du soir. Le programme aide les élèves qui fréquentent ou ont abandonné l'école à obtenir un crédit d'éducation coopérative tout en travaillant le soir dans un centre commercial.

Comme dans un programme d'éducation coopérative régulier, les élèves suivent des cours de préparation et d'intégration dont le contenu est obligatoire : sécurité au travail, *Loi de 2000 sur les normes d'emploi*, *Code des droits de la personne*, éthique et confidentialité au travail, rédaction de curriculum vitae, etc. Les cours se donnent à l'école secondaire locale ou au centre commercial s'il y a des locaux disponibles.

L'éducation coopérative du soir étant un programme spécialisé, les élèves peuvent être rémunérés dans le cadre du stage. Ils doivent déjà travailler pour une compagnie du centre commercial où les cours sont offerts. Leur supérieur ou supérieure au travail doit accepter de superviser leur stage pendant le semestre et l'enseignante ou l'enseignant d'éducation coopérative doit approuver le stage en fonction de la sécurité au travail et des occasions d'apprentissage offertes.

Pendant le stage, les élèves doivent accomplir des tâches dépassant leurs responsabilités régulières. En collaboration avec l'élève et la personne supervisant le stage, l'enseignante ou l'enseignant d'éducation coopérative élabore un plan d'apprentissage individuel en milieu de travail qui permet de documenter les progrès de l'élève au travail. L'acquisition des connaissances et des compétences doit satisfaire aux exigences du programme d'un cours connexe qu'on a déjà suivi ou qu'on suit simultanément.

Ce programme est une excellente occasion d'améliorer ses compétences professionnelles au travail tout en obtenant un crédit d'études secondaires. À titre d'incitatif additionnel, on peut maintenant utiliser deux crédits d'éducation coopérative pour satisfaire aux exigences d'obtention du diplôme.

Le programme d'éducation coopérative du soir est une bonne façon de motiver les élèves et de renouveler leur détermination à atteindre leur objectif d'obtenir un diplôme d'études secondaires afin d'accroître leurs chances de réussite dans un milieu de travail très compétitif. En tout cas, il leur manquera un crédit de moins.

« Sans ce programme, je n'aurais pas mon diplôme en juin, dit un élève. C'est le crédit qu'il me manquait pour recevoir mon diplôme d'études secondaires! »

Laura Crane, enseignante de centre info-carrières, et Carol Sherman, leader pédagogique

« Sans ce programme, je n'aurais pas mon diplôme en juin. »

Le Centre d’études indépendantes (CEI)

Le Centre d’études indépendantes a bien évolué depuis sa fondation en 1926. Initialement un wagon de chemin de fer se rendant dans des régions isolées de l’Ontario, il est devenu, grâce aux progrès de la technologie, un leader reconnu en matière d’éducation à distance. Une chose toutefois est restée constante au cours de ces 80 années d’existence : la volonté du CEI d’offrir une éducation publique accessible à toute la population de la province. Pour ce faire, le CEI offre un éventail complet de services.

MA CARRIÈRE

Pour les jeunes qui commencent à réfléchir à leur avenir, les adultes qui songent à changer de carrière ou les parents qui veulent découvrir les options de leurs enfants en matière d’études postsecondaires, le site Ma carrière est un bon point de départ. Il suffit de cliquer sur www.ilc.org. Conçu pour aider les jeunes franco-ontariens dans leurs choix de carrière et les possibilités qui leur sont offertes en français, notamment en Ontario, le site comprend des extraits vidéos de professionnels francophones décrivant leur carrière et des liens pour des formations, des établissements d’enseignement et des conseils pratiques.

Les jeunes et les adultes pourront aussi consulter la version anglaise du site, CareerMATTERS. On peut y trouver des renseignements exhaustifs sur les études secondaires et postsecondaires et sur les carrières. Le site comprend un planificateur interactif à l’intention des élèves du secondaire pour les aider à choisir leurs cours et à planifier leur carrière, une vue générale des options postsecondaires en Ontario avec un outil de recherche permettant d’explorer des variables telles que le domaine d’étude, les types d’accréditation et l’endroit, et plus de 500 descriptions détaillées de choix de carrière, plusieurs accompagnées d’un extrait vidéo permettant d’avoir une perspective de l’intérieur. Le site comprend aussi des liens à de nombreuses ressources ainsi qu’un jeu-questionnaire pour aider à reconnaître ses forces et ses talents.

OPTIONS D’OBTENTION D’UN DIPLÔME

Connaissez-vous quelqu’un qui cherche un autre moyen d’obtenir son diplôme? Êtes-vous un employeur qui cherche à améliorer les compétences de son personnel tout en accroissant son taux de maintien de l’emploi? Le CEI offre aux étudiants de tous âges différentes options d’obtention d’un diplôme.

COURS DE JOUR

Les élèves des écoles secondaires qui ont besoin de s’absenter de la salle de classe pour des périodes prolongées en raison d’activités athlétiques ou artistiques ou pour des raisons de santé peuvent demander à leur bureau d’orientation de suivre des cours du CEI pour accumuler des crédits.

COURS

Les adultes qui ont abandonné leurs études avant d’avoir obtenu un diplôme peuvent s’inscrire en tout temps de l’année à des cours menant à des crédits. Les cours peuvent être offerts entièrement sous forme imprimée ou sous forme imprimée et électronique, ce qui donne aux étudiants la possibilité de contrôler leurs études et d’adopter une méthode d’apprentissage qui leur convient. Les travaux peuvent être soumis, aux fins de notation par du personnel enseignant certifié de l’Ontario, par la poste ou électroniquement grâce à un journal électronique. De nombreuses personnes suivent des cours spécifiques donnant droit à des crédits pour pouvoir s’inscrire par la suite à des programmes postsecondaires, alors que d’autres veulent simplement avoir la satisfaction d’obtenir enfin leur diplôme.

GED (Tests d’évaluation en éducation générale)

Il s’agit d’une série de tests qui permet aux candidats de prouver qu’ils ont acquis grâce à leur formation et à leur expérience des connaissances équivalant à celles d’une personne ayant obtenu son diplôme d’études secondaires. Les tests peuvent être passés toute l’année, en français ou en anglais, dans divers endroits de la province. Les personnes qui réussissent les tests intensifs de sept heures obtiennent le certificat d’équivalence d’études secondaires de l’Ontario, certificat qui permet généralement d’être admis aux programmes d’études postsecondaires et d’avancer dans son milieu de travail.

Pour plus de renseignements, communiquez avec le CEI :

Site Web : www.ilc.org | **Téléphone :** 416 484-2722 (*français*) | 1 800 265-0454 (*français, sans frais*) | 416 484-2704 (*anglais*) | 1 800 387-5512 (*anglais, sans frais*) | **Télécopieur :** 416 484-2754 | **Courriel :** cei@tvontario.org | **Adresse postale :** Centre d’études indépendantes C.P. 200, Succ. Q Toronto ON M4T 2T1



Les rêves se réalisent

En 1997, **Angela Spano** de Mississauga a abandonné ses études secondaires. Il lui manquait 17 crédits pour obtenir son diplôme. Malgré ses excellents résultats dans de nombreuses matières, Angela ne s’était jamais sentie intégrée et était souvent victime d’intimidation. Sa mère ayant besoin de subir une arthroplastie de la hanche et ayant du mal à s’occuper de la sœur d’Angela, Amanda, âgée de deux ans, Angela décida donc d’arrêter ses études pendant quelques années pour aider à la maison.

Deux ans plus tard, Amanda était à l’école toute la journée et l’état de sa mère s’améliorait. Angela savait que le temps était venu de s’occuper de sa propre éducation. Se souvenant des paroles de sa mère, « Il est hors

de question que mes filles n’aient pas leur diplôme d’études secondaires », Angela commença à examiner ses options. Elle appela le ministère de l’Éducation et le conseil scolaire local et apprit l’existence du CEI. Le mode d’apprentissage préconisé par le CEI, à savoir un apprentissage n’importe où, n’importe quand et à son propre rythme, convenait parfaitement à Angela et à son emploi du temps chargé.

Bientôt, Angela jonglait avec son travail, sa vie familiale et ses études. Elle apprit à réserver le dimanche à sa famille en étudiant pendant la semaine et, pour pouvoir faire ses lectures obligatoires, elle avait toujours un livre sur elle. « J’ai appris à gérer mon temps grâce au CEI. »

Le CEI a aussi aidé Angela à renforcer son amour-propre. Dona Lewis, le chef des services aux apprenants du CEI, l’a aidée à plusieurs reprises au fil des ans. « J’ai vraiment constaté une transformation. Elle avait l’habitude de demander “Est-ce que je peux faire ça …?” ou

“Est-ce que ça va si …?” et elle a fini par dire “Voilà ce que je veux faire.” »

Chaque cours terminé a permis à Angela de renforcer sa confiance en soi et elle a commencé à croire en ses capacités. En 2006, Angela termina le dernier cours de son diplôme et impressionna l’auditoire présent à la cérémonie de collation des grades du CEI par le discours enthousiaste qu’elle donna en tant que conférencière invitée. « Vous devriez avoir un diplôme. C’est quelque chose à montrer à vos enfants. Ne renoncez jamais à vous fixer des objectifs et à les réaliser. En voilà un et il y en aura bien d’autres. J’espère que ce diplôme vous ouvrira une foule de portes. C’est ce qui m’est arrivé. J’attends avec impatience de terminer mes études universitaires et de commencer à enseigner. »

Angela n’est visiblement plus la jeune fille timide et réservée qu’elle était à l’école secondaire, mais une jeune femme déterminée qui sait ce

qu’elle veut. Elle poursuit ses études à l’Université de Toronto où elle se spécialise en psychologie, sociologie et sciences humaines.

Financé par le ministère de l’Éducation, le CEI offre à tous les Ontariens d’autres options leur permettant de terminer leurs études secondaires. Pour obtenir plus de renseignements sur les cours du CEI donnant droit à des crédits, composez le 416 484-2722 ou le 1 800 265-0454. Si vous pensez avoir déjà les connaissances et les compétences d’une personne ayant son diplôme d’études secondaires, vous pouvez demander une trousse d’information sur les tests GED en composant le 416 484-2737 ou le 1 800 573-7022. Vous pouvez également visiter le site du CEI à **www.ilc.org** pour obtenir plus de renseignements et des formulaires sur les deux programmes.

RENSEIGNEMENTS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Affaires et administration publique

L'emploi dans le secteur des affaires et de l'administration publique est vaste : il va du greffe d'un tribunal au gestionnaire de propriétés, en passant par l'expert en sinistres ou les gestionnaires dans une vaste gamme d'entreprises, y compris le gouvernement. Cette catégorie comprend aussi les professions suivantes :

- * Directeurs des achats
- * Agents d'information et de la publicité
- * Comptables et vérificateurs
- * Responsables de la tenue des dossiers
- * Directeurs des ressources humaines
- * Courtiers et agents d'assurance
- * Experts en sinistres
- * Enquêteurs sur les accidents
- * Agents et courtiers en immobilier

Les emplois prometteurs

- * Directeurs financiers
- * Analystes financiers et analystes en placements
- * Gestionnaires de systèmes informatiques
- * Ingénieurs en logiciel
- * Experts en sinistres et examinateurs des réclamations d'assurance
- * Agents de soutien aux utilisateurs
- * Agents d'administration
- * Commis aux services à la clientèle, commis à l'information et personnel assimilé

Au cours des prochaines années, les perspectives d'emploi sont bonnes, mais les nouveaux arrivants auront besoin de niveaux de scolarité supérieurs et devront être beaucoup plus familiers avec les ordinateurs.

OÙ TROUVER PLUS DE RENSEIGNEMENTS?

- **Association canadienne de gestion des achats**
www.pmac.ca
- **Bureau d'assurance du Canada**
www.ibc.ca
- **Canadian Institute of Bookkeeping**
www.cibcb.com
- **Canadian Management Centre**
www.cmctraining.org
- **Certified General Accountants of Ontario**
www.cga-ontario.org
- **Chartered Accountants of Ontario**
www.icao.on.ca
- **Comptables agréés du Canada**
www.icca.ca
- **Institut canadien des professionnels de la logistique**
www.loginstitute.ca
- **Office Workers Career Centre**
www.officeworkers.org
- **Société des comptables en management du Canada**
www.cma-canada.org

Métiers, transports et construction

Les possibilités de carrière dans les métiers spécialisés s'annoncent prometteuses. On prévoit des pénuries dans de nombreux métiers spécialisés en raison de la croissance économique et des départs à la retraite.

Les emplois prometteurs

Directeurs de la construction. Les directeurs de la construction planifient, organisent, dirigent et évaluent les activités d'une entreprise de construction ou celles d'un service de construction au sein d'une entreprise, sous la direction d'un cadre supérieur.

Directeurs de la fabrication. Les directeurs de la fabrication planifient, organisent, dirigent et évaluent les activités d'un établissement de fabrication ou celles du service de production d'un établissement de fabrication, sous la direction d'un cadre supérieur.

Mécaniciens en réfrigération et en climatisation. Les mécaniciens en réfrigération et en climatisation installent, entretiennent et réparent des installations de climatisation centrale résidentielle, des installations de réfrigération et de climatisation de type commercial ou industriel et des systèmes de chauffage et de réfrigération combinés.

Mécaniciens à l'entretien et à la réparation. Les mécaniciens à l'entretien et à la réparation inspectent, réparent et entretiennent les systèmes et les éléments mécaniques, électriques et électroniques des automobiles, des autobus et des camions.

Électriciens. Les électriciens disposent, montent, vérifient, localisent et réparent les fils et les appareils d'éclairage, les dispositifs de commande et les appareillages dans les bâtiments et autres ouvrages.

Plombiers. Les plombiers installent, réparent et entretiennent de la tuyauterie, des accessoires et autre matériel de plomberie servant à la distribution de l'eau et à l'évacuation des eaux usées dans des maisons privées et des bâtiments commerciaux et industriels.

Mécaniciens de chantier. Les mécaniciens de chantier et les mécaniciens industriels installent, entretiennent et réparent de la machinerie industrielle fixe ainsi que du matériel mécanique.

Conducteurs de camion. Les conducteurs de camion conduisent des véhicules lourds servant au transport des marchandises sur les routes urbaines, interurbaines, provinciales ou internationales.

OÙ TROUVER PLUS DE RENSEIGNEMENTS?

- **Association des fabricants de pièces d'automobile du Canada**
www.apma.ca
- **Association des industries de l'automobile du Canada**
www.aiacanada.com
- **Carrières en construction**
www.careersinconstruction.ca
- **Compétences Canada (encourage les professions et métiers spécialisés en tant que carrière)**
www.competencescanada.com
- **Conseil du Service d'entretien et de réparation automobiles du Canada**
www.cars-council.ca
- **Forum canadien sur l'apprentissage**
www.caf-fca.org
- **Ontario Construction Secretariat**
www.iciconstruction.com
- **Ontario Trucking Association**
www.ontruck.org

Vente et services

Les industries de la vente et des services ont besoin d'un éventail de personnes possédant des compétences variées. Les carrières dans le secteur canadien de la vente et des services comprennent les suivantes :

- * Agents aux achats
- * Coiffeurs
- * Directeurs de la vente au détail
- * Spécialistes des ventes techniques – commerce de gros
- * Vendeurs – commerce de détail
- * Chefs
- * Directeurs des ventes, du marketing et de la publicité
- * Directeurs des services de restauration et des services alimentaires

Les emplois prometteurs

Agents aux achats. Les agents aux achats font l'acquisition d'équipements généraux et spécialisés, de matériel et de services aux entreprises qui seront utilisés ou transformés par leur établissement.

Coiffeurs. Les coiffeurs coupent les cheveux, font des mises en plis et offrent des services connexes.

Directeurs de la vente au détail. Les directeurs de la vente au détail planifient, organisent, dirigent et évaluent les activités des établissements qui vendent des marchandises directement aux clients. On les trouve généralement dans les grands et petits magasins de vente au détail. Certains peuvent être gérants et propriétaires de leurs propres magasins ou exploiter leurs propres franchises.

Spécialistes des ventes techniques – commerce de gros. Les spécialistes des ventes techniques – commerce de gros vendent des biens et des services techniques tels que du matériel scientifique ou industriel, des services de télécommunications et des services informatiques aux gouvernements ainsi qu'aux établissements commerciaux et industriels à l'échelle nationale et internationale.

Vendeurs – commerce de détail. Les vendeurs spécialisés dans la vente au détail vendent ou louent une gamme de produits et de services techniques et non techniques directement aux consommateurs.

Chefs. Les chefs planifient et dirigent les activités reliées à la préparation et à la cuisson des aliments.

Directeurs des ventes, du marketing et de la publicité. Les directeurs des ventes, du marketing et de la publicité planifient, organisent, dirigent et évaluent les activités des établissements et services qui se consacrent aux ventes commerciales, industrielles et en gros, au marketing, à la publicité et aux relations publiques.

Directeurs des services de restauration et des services alimentaires. Les directeurs des services de restauration et des services alimentaires planifient, organisent, dirigent et évaluent les activités des restaurants, des bars, des cafétérias et des autres services d'alimentation et de boissons.

OÙ TROUVER PLUS DE RENSEIGNEMENTS?

- **Association canadienne des importateurs et exportateurs**
www.importers.ca
- **Canadian Restaurant and Foodservices Association**
www.crfa.ca
- **Fédération canadienne culinaire**
www.ccfcc.ca
- **Fédération canadienne du vêtement**
www.apparel.ca
- **Retail Council of Canada**
www.retailcouncil.org

Santé

Plus notre population vieillira, plus nous aurons besoin de soins médicaux spécialisés. Les personnes âgées voudront également restées actives et près de leur famille aussi longtemps que possible. Il faut donc s’attendre à voir une croissance continue dans les domaines qui répondent à ces besoins.

Les emplois prometteurs

Assistants dentaires. Les assistants dentaires aident le dentiste durant les examens et les traitements dispensés aux patients et exécutent des tâches administratives.

Optométristes. Les optométristes examinent les yeux des patients, prescrivent et ajustent des lunettes ou des lentilles cornéennes et recommandent des traitements pour corriger les problèmes de vision ou les troubles oculaires.

Ambulanciers et autre personnel paramédical. Ce groupe professionnel comprend les ambulanciers et le personnel qui donne des soins d’urgence préhospitaliers aux patients et les transportent à l’hôpital ou vers d’autres centres médicaux pour des soins plus poussés.

Technologues en radiologie médicale. Les technologues en radiologie médicale se servent d’appareils de radiographie et de radiothérapie et d’autres outils d’imagerie diagnostique, afin d’administrer des traitements par rayonnement ou d’obtenir des clichés des structures de l’organisme pour diagnostiquer et traiter les lésions et les maladies.

Pharmaciens. Les pharmaciens de vente au détail et les pharmaciens d’hôpitaux délivrent les médicaments sur ordonnance et conseillent les clients et les fournisseurs de soins de santé. Les pharmaciens industriels participent à la recherche, au développement et à la fabrication de produits pharmaceutiques.

Infirmiers autorisés. Les infirmiers autorisés dispensent des soins infirmiers aux patients, offrent des programmes d’éducation en soins de santé et fournissent des services consultatifs concernant la pratique des sciences infirmières.

Omnipraticiens et médecins en médecine familiale. Les omnipraticiens et les médecins en médecine familiale diagnostiquent et traitent les maladies, les troubles physiologiques et les traumatismes de l’organisme humain.

Physiothérapeutes. Les physiothérapeutes évaluent les patients et planifient et exécutent des programmes de traitement pour maintenir, améliorer ou rétablir le bien-être physique des patients, soulager leur douleur et prévenir leur incapacité physique.

OÙ TROUVER PLUS DE RENSEIGNEMENTS?

- **Association dentaire canadienne**
www.cda-adc.ca
- **Association des infirmières et infirmiers autorisés de l’Ontario**
www.rnao.org
- **Association des infirmières et infirmiers du Canada**
www.cna-nurses.ca
- **Association médicale canadienne**
www.cma.ca
- **Conseil canadien des techniciens et technologues**
www.cctt.ca
- **Institut canadien d’information sur la santé**
www.cihi.ca
- **Ontario Dental Hygienists’ Association**
www.odha.on.ca

Financer vos études postsecondaires

Commencez dès maintenant à réfléchir aux moyens de financer vos études postsecondaires. N’attendez pas le jour de l’inscription! Plus vous planifierez à l’avance, plus vous aurez les moyens financiers de poursuivre vos études.

Voici quelques conseils :

- * Faites des économies en vue de vos études : mettez de côté une partie de votre salaire, de l’argent qu’on vous offre en cadeau ou que vous obtenez d’autres sources.
- * Commencez dès maintenant à chercher des sources de bourses, dont les établissements d’enseignement postsecondaire, les gouvernements et les entreprises. Renseignez-vous sur les critères d’admissibilité. Il pourrait s’agir d’exigences en matière de notes, de participation communautaire ou d’autres activités.
- * Demandez à vos parents s’ils ont souscrit à un régime enregistré d’épargne-études.
- * Renseignez-vous sur le Régime d’aide financière aux étudiants de l’Ontario (RAFEO) : visitez le <http://osap.gov.on.ca/>.
- * Renseignez-vous sur les marges de crédit offertes par les banques aux étudiants. Les taux d’intérêt pour ces prêts sont beaucoup moins élevés que ceux des cartes de crédit. Trouvez le meilleur taux d’intérêt et le régime qui répond le mieux à vos besoins.
- * Demandez à votre famille de vous aider, que ce soit en vous offrant un soutien financier ou en cosignant une marge de crédit.
- * Faites des recherches Internet sur les entreprises et les organismes communautaires, qui sont une bonne source de bourses d’études.
- * Établissez votre budget afin de prévoir combien d’argent il vous faudra. Mettez une somme de côté comme « fonds d’urgence ».
- * Prévoyez vos coûts – déplacements, nourriture, hébergement, livres, activités parascolaires (p. ex., frais de gymnase, location d’un casier, adhésion à des associations d’étudiants), loisirs, etc.

Pour plus de renseignements, consultez les sites

Web suivants :

- Ciblétudes**
www.canlearn.ca/cgi-bin/gateway/canlearn/fr/etudiant.asp
- Les bourses du millénaire**
www.millenniumscholarships.ca/fr/students/highschool.asp

- CIBC – Payer mes études**
www.cibc.com/ca/student-life/paying-for-my-education-fr.html

- Banque Scotia – Vie étudiante**
www.scotiabank.com/cda/content/0,1608,CID3297_LIDfr,00.html

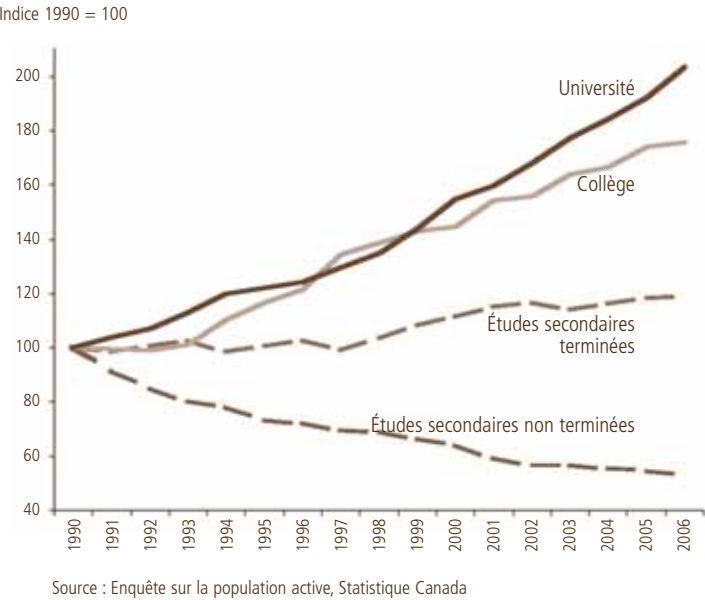
- Association des universités et collèges du Canada – Bourses d’études postsecondaires**
www.aucc.ca/scholarships/index_f.html

- Bourses d’études**
www.boursetudes.com

ÉDUCATION + COMPÉTENCES = SUCCÈS

Il est important d’avoir une éducation pour réussir sur le marché du travail d’aujourd’hui. Entre 1990 et 2006, l’emploi a quasiment doublé pour les personnes ayant suivi des études universitaires et collégiales en Ontario. L’emploi n’a que très peu augmenté pour les personnes ayant terminé leurs études secondaires, tandis que pour celles qui ne les ont pas terminées, l’emploi a baissé.

Croissance de l’emploi selon le niveau de scolarité en Ontario (1990-2006)



EMPLOI ONTARIO

www.ontario.ca/emploiontario, c’est l’endroit où commencer si vous ne savez pas où commencer! Le site Web d’Emploi Ontario aide les élèves qui sont à la recherche d’un emploi d’été, les chercheurs d’emploi, les personnes qui souhaitent lancer une entreprise et celles qui voudraient devenir apprentis.

Le site fourmille de renseignements qui faciliteront votre recherche. On y trouve une base de données sur les partenariats du marché du travail dans votre région. Vous pourrez ainsi découvrir les ressources qui existent près de chez vous. Les descriptions de programmes sont détaillées et données non seulement en français et en anglais, mais dans 23 autres langues, dont des langues autochtones.

Voici un truc qui pourrait vous aider dans votre recherche d’un emploi : consultez la section destinée aux employeurs sur le site Web et découvrez les régimes d’incitation qui leur sont offerts. Lors de votre entrevue, présentez ces données pour encourager l’entreprise à vous embaucher.

Si vous avez des questions au sujet d’un programme quelconque, téléphonez à la Ligne d’information Emploi Ontario au 1 800 387-5656 ou, de Toronto, au 416 326-5656.



DÉBOUCHÉS POSTSECONDAIRES

Vous trouverez un annuaire des universités et des collèges à votre bureau d'orientation ou dans les bibliothèques publiques.

COLLÈGES www.ontariocolleges.ca

Pour des renseignements sur les conditions d'admission, les programmes, les frais de scolarité et les résidences, contactez :

Collège Algonquin d'arts appliqués et de technologie

1385, avenue Woodroffe
Ottawa, Ontario K2G 1V8

Admissions : (613) 727-0002

Registraire : (613) 727-4723, poste 5021

Sans frais : 1 800 565-4723

www.algonquincollege.com

Collège Boréal

21, boulevard LaSalle
Sudbury, Ontario P3A 6B1

Téléphone : (705) 560-6673

Sans frais : 1 800 361-6673

www.borealcol.on.ca

Collège Cambrian d'arts appliqués et de technologie

1400, chemin Barrydowne
Sudbury, Ontario P3A 3V8

Téléphone : (705) 566-8101

Registraire : (705) 566-8101, poste 7300

Sans frais : 1 800 461-7145

www.cambriancol.on.ca

Collège Canadore d'arts appliqués et de technologie

100, promenade du Collège
CP 5001

North Bay, Ontario P1B 8K9

Téléphone : (705) 474-7600

Registraire : (705) 474-7600, poste 5123

www.canadorecol.on.ca

Collège Centennial d'arts appliqués et de technologie

CP 631, Succursale A
Scarborough, Ontario M1K 5E9

Téléphone : 416 289-5000

Sans frais : 1 800 268-4419

www.centennialcollege.ca

Collège Conestoga d'arts appliqués et de technologie

299, promenade Doon Valley
Kitchener, Ontario N2G 4M4

Téléphone : (519) 748-5220

www.conestogacol.on.ca

Collège Confederation d'arts appliqués et de technologie

1450, promenade Nakina
CP 398, Succursale F

Thunder Bay, Ontario P7C 4W1

Téléphone : (807) 475-6110

Sans frais : 1 800 465-5493

(appels de l'Ontario et du Manitoba)

www.confederationcol.on.ca

Collège Durham d'arts appliqués et de technologie

CP 385

2000, rue Simcoe Nord

Oshawa, Ontario L1H 7K4

Téléphone : 905 721-2000

Sans frais : 1 800 461-3260

www.durhamcol.on.ca

Collège Fanshawe d'arts appliqués et de technologie

CP 7005

1460, rue Oxford Est

London, Ontario N5Y 5R6

Téléphone : (519) 452-4100

www.fanshawecol.on.ca

Collège George Brown d'arts appliqués et de technologie

CP 1015, Succursale B

Toronto, Ontario M5T 2T9

Téléphone : 416 415-2000

Sans frais : 1 800 265-2002

www.georgebrown.ca

Collège Georgian d'arts appliqués et de technologie

1, promenade Georgian

Barrie, Ontario L4M 3X9

Téléphone : (705) 728-1951

www.georgiancol.on.ca

Collège Humber d'arts appliqués et de technologie

205, boulevard Humber College

Etobicoke, Ontario M9W 5L7

Téléphone : 416 675-6622

www.humbercol.on.ca

Collège Lambton d'arts appliqués et de technologie

1457, chemin London

Sarnia, Ontario N7S 6K4

Téléphone : (519) 542-7751

www.lambtoncol.on.ca

Collège Loyalist d'arts appliqués et de technologie

CP 4200

Chemin Wallbridge/Loyalist

Belleville, Ontario K8N 5B9

Téléphone : (613) 969-1913

www.loyalistcol.on.ca

Collège Mohawk d'arts appliqués et de technologie

Avenue Fennell et 5^e rue Ouest

CP 2034

Hamilton, Ontario L8N 3T2

Téléphone : 905 575-1212

www.mohawkcol.on.ca

Collège Niagara d'arts appliqués et de technologie

300, chemin Woodlawn

Welland, Ontario L3C 7L3

Téléphone : 905 735-2211

Admissions : poste 7618

www.niagaracol.on.ca

Collège Northern d'arts appliqués et de technologie

4715, route 101 Est

CP 3211

Timmins, Ontario P4N 8R6

Téléphone : (705) 235-3211

www.northerncol.on.ca

Collège St. Clair d'arts appliqués et de technologie

2000, chemin Talbot Ouest

Windsor, Ontario N9A 6S4

Téléphone : (519) 966-1656

Admissions : (519) 972-2759

www.stclaircollege.ca

Collège Saint-Laurent d'arts appliqués et de technologie

100, avenue Portsmouth

Kingston, Ontario K7L 5A6

Téléphone : (613) 544-5400

www.slcol.on.ca

Collège Sault d'arts appliqués et de technologie

CP 60

443, avenue Northern

Sault Ste. Marie, Ontario P6A 5L3

Téléphone : (705) 759-6774

Sans frais : 1 800 461-2260

www.saultcol.on.ca

Collège Seneca d'arts appliqués et de technologie

1750, avenue Finch Est

Toronto, Ontario M2J 2X5

Téléphone : 416 491-5050

www.senecacol.on.ca

Collège Sheridan d'arts appliqués et de technologie

1430, chemin Trafalgar

Oakville, Ontario L6H 2L1

Téléphone : 905 845-9430

www.sheridancol.on.ca

Collège Sir Sandford Fleming d'arts appliqués et de technologie

599, promenade Brealey

Peterborough, Ontario K9J 7B1

Téléphone : (705) 749-5530

www.flemingcol.on.ca

La Cité collégiale

801, promenade de l'Aviation

Ottawa, Ontario K1K 4R3

Téléphone : (613) 742-2483

Sans frais : 1 800 267-2493

www.lacitecol.on.ca

UNIVERSITÉS ET ÉCOLE D'ART ET DE DESIGN DE L'ONTARIO

www.ouac.on.ca

Pour des renseignements sur les conditions d'admission, les programmes, les frais de scolarité et les résidences, contactez :

Collège militaire royal du Canada

CP 17000, Station Forces

Kingston, Ontario K7K 7B4

Téléphone : (613) 541-6000

www.rmc.ca

École d'art et de design de l'Ontario

100, rue McCaul

Toronto, Ontario M5T 1W1

Téléphone : 416 977-5311

www.ocad.on.ca

Université Brock

500, avenue Glenridge

St. Catharines, Ontario L2S 3A1

Téléphone : 905 688-5550

www.brocku.ca

Université Carleton

1125, promenade du Colonel By

Ottawa, Ontario K1S 5B6

Téléphone : (613) 520-7400

Sans frais : 1 888 354-4414

(appels de l'Ontario et du Québec)

www.carleton.ca

Université de Guelph

50, chemin Stone Est

Guelph, Ontario N1G 2W1

Téléphone : (519) 824-4120

www.uoguelph.ca

Université de l'Institut de technologie de l'Ontario

2000, rue Simcoe Nord

Oshawa, Ontario L1H 7L7

Téléphone : 905 721-8668

Sans frais : 1 866 844-UOIT (8648)

www.uoit.ca

Université Lakehead

955, chemin Oliver

Thunder Bay, Ontario P7B 5E1

Téléphone : (807) 343-8110

Sans frais : 1 800 465-3959

(appels de l'Ontario, du Manitoba

et de la Saskatchewan)

www.lakeheadu.ca

Université Laurentienne

935, chemin du lac Ramsey, 11^e étage

Sudbury, Ontario P3E 2C6

Téléphone : (705) 675-1151

Sans frais : 1 800 263-4188

www.laurentian.ca

Université McMaster

1280, rue Main Ouest

Hamilton, Ontario L8S 4L8

Téléphone : 905 525-9140

www.mcmaster.ca

Université Nipissing

CP 5002

100, promenade du Collège

North Bay, Ontario P1B 8L7

Téléphone : (705) 474-3450

Sans frais : 1 800 655-5154

www.unipissing.ca

Université d'Ottawa

550, rue Cumberland

Ottawa, Ontario K1N 6N5

Téléphone : (613) 562-5800

Sans frais : 1 877 868-8292

www.uottawa.ca

Université Queen's

99, avenue University

Kingston, Ontario K7L 3N6

Téléphone : (613) 533-2000

www.queensu.ca

Université Ryerson

350, rue Victoria

Toronto, Ontario M5B 2K3

Téléphone : 416 979-5000

www.ryerson.ca

Université de Toronto

St. George Campus

27, King's College Circle

Toronto, Ontario M5S 1A1

Téléphone : 416 978-2011

www.utoronto.ca

Université Trent

1600, promenade West Bank

Peterborough, Ontario K9J 7B8

Téléphone : (705) 748-1011

Sans frais : 1 888 739-8885

www.trentu.ca

Université de Waterloo

200, avenue University Ouest,

Waterloo, Ontario N2L 3G1

Téléphone : (519) 885-1211

www.uwaterloo.ca

Université de Western Ontario

1151, rue Richmond

London, Ontario N6A 5B8

Téléphone : (519) 661-2111

www.uwo.ca

SITES WEB* SEULEMENT UN CLIC

EXPLORATION DE CARRIÈRE	APPRENTISSAGE			
Association des conseillers en orientation de l’Ontario www.osca.ca	Apprenticesearch.com www.apprenticesearch.com	Commission de la fonction publique du Canada www.jobs-emplois.gc.ca	Mentors, entreprises et plans (site pour les jeunes entrepreneurs) www.mvp.cfee.org	Destinations travail www.workdestinations.org
Info-Emploi Ontario www.onwin.ca/francais/index.cfm	Gouvernement du Canada http://apprendunmetier.ca www.metiersspecialises.ca www.skilledtrades.ca www.tradeability.ca	Connexion Emploi www.edu.gov.on.ca/fre/training/cepp/aboutjc.html	Ministère du Développement économique et du Commerce www.ontariocanada.com	Gouvernement du Canada – Canada International – Services pour les Non-Canadiens www.canadainternational.gc.ca
Alliance des conseils sectoriels www.councils.org	COURS	CoolJobsCanada www.cooljobscanada.com	Strategis http://strategis.ic.gc.ca	Immigration en Ontario www.ontarioimmigration.ca
CanadianCareers.com www.canadiancareers.com	Centre d’études indépendantes www.ilc.org	Échanges Canada www.echanges.gc.ca	AUTOCHTONES	Intégration Net http://integration-net.ca
Compétences essentielles – Ressources humaines et Développement des compétences Canada http://srv108.services.gc.ca	Centre de demande d’admission des universités de l’Ontario http://centre.ouac.on.ca	Guichet Emplois www.guichetemplois.gc.ca	Aboriginal Institutes’ Consortium www.aboriginalinstitute.com	OCASI – Ontario Council of Agencies Serving Immigrants www.ocasi.org
Conseil canadien de la réadaptation et du travail www.workink.com	Ciblétudes Interactif www.canlearn.ca	Jeunesse.gc.ca www.jeunesse.gc.ca	Aboriginal Recruitment Coordination Office www.arco.on.ca	Portes ouvertes aux personnes formées à l’étranger www.citizenship.gov.on.ca/french/citdiv/apt
Emploi-Avenir www.emploiavenir.ca	DistanceStudies.com www.distancestudies.com	Job Bus Canada www.jobbus.com	Aboriginal Youth Network www.ayn.ca	ProfessionsSantéOntario http://professionssanteontario.ca
Emploi-Avenir Ontario www.ontariojobfutures.net	Éducation@Canada www.educationcanada.cmec.ca	JobShark www.jobshark.ca	Affaires indiennes et du Nord Canada www.ainc-inac.gc.ca	Settlement.org www.settlement.org
Emploi Ontario – Ministère de la Formation et des Collèges et Universités www.ontario.ca/emploiontario	Étudier au Canada www.studyincanada.com/french/index.asp	Monster.ca http://recherche.monster.ca	Assemblée des Premières Nations www.afn.ca	Skills for Change www.skillsforchange.org
Info-carrières www.careerdirectionsonline.com	Ministère de l’Éducation, Ministère de la Formation et des Collèges et Universités www.edu.gov.on.ca	Offres d’emploi du gouvernement de l’Ontario www.gojobs.gov.on.ca	CareerPLACE – Association des femmes autochtones du Canada www.careerplace.com	Toronto Region Immigrant Employment Council www.triec.ca
Information de formation, carrière et travailleurs – Service Canada www.emploisetc.ca	OntarioLearn.com www.ontariolearn.com	Personnes handicapées en direct www.pwd-online.ca	Conseil pour le développement des ressources humaines autochtones du Canada www.ahrdcc.com	World Education Services Canada www.wes.org
Inventaire des programmes et services http://ips.iwin.ca	SchoolFinder.com www.schoolfinder.com	Perspectives Jeunesse Ontario (inclut les emplois d’été) www.youthjobs.gov.on.ca	Employment Flyers.org – Aboriginal Programs (YMCA, Toronto) www.employmentflyers.org/flyers.html?type=8	
Making Career Sense of Labour Market Information www.makingcareersense.org	Service d’admission des collèges de l’Ontario www.collegesdelontario.ca	Programme de stages de l’Ontario www.internship.gov.on.ca	Gezhtoojig Employment and Training – Sudbury www.gezhtoojig.ca	
Mazemaster www.mazemaster.on.ca	Université virtuelle canadienne www.cvu-uvc.ca	Recrutement – Forces canadiennes www.recruiting.forces.gc.ca	Grand River Employment and Training (GREAT) www.greatsn.com	
Passeport-Compétences de l’Ontario http://skills.edu.gov.on.ca	PRÊTS ÉTUDIANTS, BOURSES ET SUBVENTIONS	Telecommuting Jobs www.tjobs.com	Miziwe Biik Aboriginal Employment and Training – Toronto www.miziwebiik.com	
Renseignements sur le marché du travail – Ontario www.ontario.ca/labourmarket	Boursétudes.com www.boursetudes.com	Working.com http://working.com	Say Magazine www.saymag.com	
SalaryExpert.com www.salaryexpert.com	Centre de service national de prêts aux étudiants www.cibletudes.ca/cgi-bin/gateway/canlearn/id/csnpe.asp	Workopolis.com http://francais.workopolis.com/index.html	Secrétariat des affaires autochtones de l’Ontario www.aboriginalaffairs.osaa.gov.on.ca	
Statistique Canada www.statcan.ca	Programme Canadien de prêts aux étudiants www.rhdsc.gc.ca/fr/passerelles/nav/nav_haut/programme/pcpe.shtml	DÉMARRAGE D’UNE ENTREPRISE	PERSONNES FORMÉES A L’ÉTRANGER	
VECTOR (Exploration vidéo de carrières, transitions, occasions et réalités) www.vector.cfee.org/french/login.php	Régime d’aide financière aux étudiants de l’Ontario (RAFEO) http://osap.gov.on.ca	Canadian Innovation Centre www.innovationcentre.ca	ACCES Employment Services www.accestrain.com	
Workapedia.ca www.workapedia.ca	ScholarshipsCanada.com www.scholarshipscanada.com	Entreprises branchées de l’Ontario www.cbs.gov.on.ca/obc/francais/4TWMTW.htm	Career Bridge www.careerbridge.ca	
Youth in Motion www.youth-in-motion.ca	EMPLOIS	Entreprises Canada – Services gouvernementaux pour entrepreneurs www.cbsc.org	Centre d’information canadien sur les diplômes internationaux www.cicic.ca	
	Avantage Carrière – Programme national de stages pour les jeunes www.careeredge.org	Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs www.fcje.ca	COSTI – Immigrant Services www.costi.org	
	Canadajobs.com www.canadajobs.com	Jeunes entreprises du Canada www.jacan.org		

Où accéder à Internet

Si vous n’avez pas accès à Internet à la maison, vous pourrez peut-être y avoir accès gratuitement en allant à l’un des endroits suivants :

- Centres des carrières des écoles secondaires, collèges et universités (bureaux d’orientation, bibliothèques, laboratoires d’informatique)
- Bibliothèques publiques
- Centres des ressources humaines pour étudiants
- Centres de ressources en emploi
- Organismes communautaires à but non lucratif
- Bureaux du programme Connexion Emploi
- Centres d’aide aux nouvelles entreprises et centres municipaux de ressources pour les entreprises (voir les pages bleues de votre annuaire)
- Membres de votre famille et amis.